



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

« Les Aventures de Tintin » d'Hergé dans le contexte
des évènements politiques et sociaux internationaux
courant du 20e siècle

Verfasserin

Nina Kratz

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Philosophie (Mag. phil.)

Wien, 2011

Studienkennzahl lt. Studienblatt:

A 236 346

Studienrichtung lt. Studienblatt:

Diplomstudium Romanistik UniStG Französisch

Betreuerin:

o. Univ.-Prof. Dr. Birgit Wagner

Table des matières

TABLE DES MATIERES.....	- 2 -
INTRODUCTION.....	- 4 -
BIOGRAPHIE.....	- 8 -
LES SOURCES D'HERGE	- 10 -
REDACTION DU VINGTIEME SIECLE	- 11 -
NORBERT WALLEZ.....	- 12 -
LITTERATURE ET JOURNALISME.....	- 15 -
<i>Albert Londres</i>	- 15 -
<i>André Malraux</i>	- 16 -
VOYAGES	- 16 -
TCHANG ET LOTUS.....	- 17 -
LES PERSONNAGES PRINCIPAUX.....	- 23 -
TINTIN.....	- 23 -
MILOU.....	- 23 -
CAPITAINE HADDOCK	- 24 -
LES DUPOND.....	- 24 -
TOURNESOL	- 24 -
BIANCA CASTAFIORE	- 25 -
RASTAPOPOULOS	- 25 -
RESUME DES CINQ TOMES	- 26 -
TINTIN AU PAYS DES SOVIETS (1930).....	- 26 -
TINTIN AU CONGO (1931).....	- 28 -
LE LOTUS BLEU (1936)	- 29 -
LE SCEPTRE D'OTTOKAR (1940).....	- 31 -
L'AFFAIRE TOURNESOL (1956).....	- 32 -
LES ARRIERE-PLANS SOCIO-HISTORIQUES.....	- 34 -
COMMUNISME ET URSS.....	- 34 -
LE COLONIALISME.....	- 37 -
<i>Congo</i>	- 37 -
<i>Guerres sino-japonaises et crise de Mandchourie</i>	- 40 -
LA REVOLTE DES BOXERS	- 42 -
LE NATIONAL-SOCIALISME	- 45 -
LA GUERRE FROIDE ET LES ARMES NUCLEAIRES.....	- 47 -
TRAFIC DE STUPEFIANTS	- 49 -
NOSTALGIE DE L'EXOTISME, MANICHÉISME	- 51 -
ORIENTALISME	- 53 -
ANALYSE.....	- 56 -
COMMUNISME ET URSS : TINTIN AU PAYS DES SOVIETS	- 56 -
<i>Moscou sans voiles</i>	- 59 -
LE COLONIALISME.....	- 66 -
<i>Tintin au Congo</i>	- 66 -
<i>Guerre sino-japonaise : Le Lotus bleu</i>	- 75 -
LE SCEPTRE D'OTTOKAR.....	- 79 -
GUERRE FROIDE : L'AFFAIRE TOURNESOL	- 82 -
TRAFIC DE STUPEFIANTS : LE LOTUS BLEU	- 86 -
CONCLUSION	- 88 -
LITTERATURE.....	- 93 -

ANNEXES.....	- 96 -
BIBLIOGRAPHIE.....	- 96 -
<i>Albums de bande dessinée.....</i>	<i>- 96 -</i>
<i>Livres consultés</i>	<i>- 96 -</i>
SITES D'INTERNET.....	- 100 -
AUTRES SOURCES.....	- 101 -
JE ME SUIS EFFORCEE DE REPERER TOUS LES DETENTEURS DES DROITS DE REPRODUCTION GRAPHIQUE ET D'OBTENIR LES PERMISSIONS REQUISES. SI TOUTEFOIS UNE ATTEINTE AU DROIT D'AUTEUR S'EBRUIE, JE PRIE DE PRENDRE CONTACT AVEC MOI.....	- 101 -
TABLE DES ILLUSTRATIONS	- 102 -
ABSTRACTS.....	- 103 -
RÉSUMÉ EN ALLEMAND.....	- 103 -
RÉSUMÉ EN ANGLAIS.....	- 105 -
RESUME EN FRANÇAIS.....	- 107 -
DANKSAGUNG	- 109 -
CURRICULUM VITAE.....	- 110 -

Introduction

Le travail présent est consacré à un mythe, le « mythe Tintin », comme le désigne Frédéric Soumois¹. Ni Hergé, le créateur de Tintin, ni aucun d'autre aurait pu prévoir son destin : D'un caractère de bande-dessinée qui d'abord ne parut que dans un journal belge, Tintin est devenu un héros mondialement connu dont les aventures sont traduites en trente-trois langues et dialectes et accèdent à un nombre d'exemplaires vendus d'environ 200.000.000². Beaucoup de littérature secondaire a été publiée surtout après la mort d'Hergé. Le travail présent éclaire un aspect très particulier de l'œuvre d'Hergé qui concerne aussi bien son œuvre que sa vie.

Les Aventures de Tintin d'Hergé constituent une œuvre d'ensemble soumise aux développements historiques de son époque. Hergé³ vit dans une époque mouvementée : Le vingtième siècle connut bien de guerres en Europe et ailleurs. Au début du siècle, les Européens commencent à s'intéresser aux pays lointains et exotiques. *Les Aventures de Tintin* ne sont pas seulement intéressantes sur le plan graphique, humoristique et narratif, mais elles donnent aussi un aperçu de ce qui préoccupait les gens à l'époque, quels étaient leurs préjugés et ce qu'ils savaient sur d'autres pays et sur d'autres systèmes politiques.

L'œuvre d'Hergé tombe dans le siècle de la Seconde Guerre mondiale, de l'Union Soviétique, de la Guerre froide, des états coloniaux, de la Guerre du Viêt Nam etc. Tous ces événements de la politique internationale ne passent pas devant Hergé et Tintin sans laisser de traces. Hergé ne se prononce pas toujours sur la situation politique. Dans certains cas, cela serait dangereux. Ainsi, on peut lire dans *Aventures* comment Hergé vit personnellement les troubles de son époque.

Hergé en tant que bourgeois catholique, travaillant (et publiant au début) pour un journal fortement conservateur et catholique a une attitude particulière envers les événements de son époque dont les influences vont être discutées ci-dessous.

Qu'il diffame le communisme, qu'il décrit les noirs comme une ethnie paresseuse ou qu'il invente des pays pour pouvoir démontrer l'Anschluss de l'Autriche à

¹ Soumois 1987:9

² <http://www.guardian.co.uk/uk/2003/nov/19/education.highereducation> [25/02/2011]

³ Hergé est le pseudonyme des initiales inversées de son vrai nom Georges (Prosper) Remi.

l'Allemagne, ce sont des témoignages d'un dessinateur belge de bandes dessinées qui est bien sur fortement marqué par sa biographie.

Les Aventures de Tintin accompagnent Hergé pendant toute sa vie adulte alors que la transmission d'idées à travers le *sequential art*⁴ en est encore à ses prémices selon la définition du terme *bande dessinée* qu'on applique. « À l'époque, l'emploi systématique de bulles ou phylactères dans les vignettes est peu répandu en France et en Belgique, contrairement aux États-Unis »⁵ où est située une grande partie de ses modèles artistiques⁶. Donc, Hergé ne connut ni la méthode, ni de scénario prédéfini⁷.

De toute façon, Hergé est parmi les premiers en Europe à s'exprimer sur beaucoup de sujets (morale, politique, société, crime,...) à l'aide d'images et de bulles⁸ ce qui représente une révolution dans l'art graphique⁹. Begenat-Neuschäfer fait la différence entre trois écoles belges de bande-dessinée : l'école flamande, l'école de Marcinelle et l'école bruxelloise dont le fondateur est Hergé¹⁰. Klinkenberg confirme ces écoles¹¹.

Ce qui rend son œuvre exceptionnelle, est le fait qu'elle fournit une documentation des événements sociopolitiques majeurs du vingtième siècle : à partir de la fin des années vingt (parution de *Soviets* en 1929) jusqu'à la fin des années quatre-vingt (parution de *Tintin et l'Alph-Art* en 1986).

Il est vrai qu'Hergé vit dans un siècle où beaucoup de choses se passent sur le plan politique et social, mais ce qui rend ce fait davantage intéressant pour le travail présent, c'est que, pour la première fois, les gens peuvent comparer des systèmes politiques (parfois opposés) en Europe et ailleurs : Au début du siècle, les Belges sont témoins d'un régime totalitaire allemand, après le communisme est institué dans une grande partie de l'Europe de l'est, le capitalisme se répand simultanément etc. Ce développement s'explique par la croissance de la globalisation : les voyages à l'étranger mènent les gens plus loin que dans les pays voisins. Un grand nombre de

⁴ *Sequential art* ou en terme intégral *juxtaposed pictorial and other images in deliberate sequence* est la définition que proposent Scott McCloud (McCloud 2006:2-9) et Will Eisner (Eisner 2006) pour le mot *comic*.

⁵ Assouline 1996:59

⁶ Cf. Krafft 1978:10

⁷ Cf. Farr 2001:15

⁸ Ehold (Ehold 2010) et Peeters (Peeters 1993) traitent la genèse de la bande dessinée et la question de la première bande dessinée.

⁹ Cf. Farr 2001:17

¹⁰ Cf. Begenat-Neuschäfer, Anne. „Bild und Text im belgischen Comic“ dans Begenat-Neuschäfer 2009:4

¹¹ Cf. Klinkenberg 2005:192

récits de voyage naît de la sorte. Les journaux aussi ont accès à plus d'informations à travers des correspondants à l'étranger.

Tout de même, la documentation d'Hergé est loin d'être fiable : Il ne s'agit pas de reports factuels, mais du produit d'idées communes à l'époque, de recherches rudimentaires (surtout au début de la carrière d'Hergé), du point de vue personnel d'un jeune bourgeois bruxellois ayant reçu une éducation purement catholique et conservatrice et encore de récits fictifs, exagérants et ridiculisants. De plus, Hergé doit adapter ses aventures à l'esprit du *Vingtième Siècle*, journal pour lequel il les écrit et dessine au début de sa carrière : C'est un esprit catholique, conservateur, pro-colonialiste et anticomuniste.

Controversé pendant la plupart de sa vie, Hergé crée tout de même un univers fictif qui fait partie de l'enfance et de l'adolescence de beaucoup de gens qui ont accompagné Tintin à ses aventures¹². Heureusement, cet attachement aux *Aventures* a amené quelques uns à documenter la vie et l'œuvre d'Hergé : Numa Sadoul et Pierre Assouline ont été particulièrement inlassables. Numa Sadoul a mené des interviews¹³ avec Hergé à plusieurs reprises. Pierre Assouline a écrit une biographie¹⁴ très détaillée d'Hergé qui contient les idées principales qui surgissent des interviews et Frédéric Soumois fournit une analyse de son œuvre entière¹⁵.

Ces témoignages fournissent les premiers indices à l'objectif du travail présent : apprendre quelles sont les sources dont se sert Hergé pour savoir comment évolue son opinion face aux événements sociopolitiques du 20^e siècle. De l'attitude qu'il adopte naît la façon dont il présente ces événements à un jeune public.

Le mémoire de fin d'études partira donc d'abord de la biographie d'Hergé et passera ensuite à l'accès aux informations qu'avait Hergé sur les événements politiques mondiaux, en tant qu'employé d'un journal. En étudiant sa biographie et les interviews qu'il a données, je tenterai d'élucider l'orientation politique d'Hergé partant de son temps et de ses influences personnelles. Après une présentation des cinq albums en question¹⁶ dans lesquels Hergé traite des événements politiques et l'analyse des arrière-plans historiques, j'analyserai comment les événements sont travaillés dans les albums.

¹² Cf. Marty 2003:52

¹³ Sadoul, Numa. *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*. Paris: Flammarion 2004

¹⁴ Assouline, Pierre. *Hergé*. Paris: Gallimard 1996

¹⁵ Soumois, Frédéric. *Dossier Tintin : Sources, versions, thèmes, structures*. Bruxelles: Antoine 1987

¹⁶ 1 : Tintin au pays des soviets, 2 : Tintin au Congo, 5 : Le Lotus bleu, 8 : Le Sceptre d'Ottokar, 18 : L'Affaire Tournesol

Le travail comparera le monde fictif de Tintin avec les faits politiques réels pour déceler quelles possibilités Hergé a choisi pour faire passer ses opinions sur la société. Ses influences politiques (idées communes, amis, livres,...) seront mises en lumière de même que les problèmes qui résultent de la publication de ses points de vue. Les solutions qu'il trouve et les raisons pour lesquelles il n'en trouve parfois pas, seront aussi indiquées.

Le travail facilite la compréhension de l'œuvre complète d'Hergé et explique le développement dans l'attitude d'Hergé envers la recherche. Il exige la connaissance de la biographie d'Hergé et de l'histoire politique du vingtième siècle. Ainsi, il contribuera à la compréhension des *Aventures de Tintin* en tant qu'œuvre complète plutôt qu'un simple divertissement.

En ce qui concerne les citations des bandes dessinées, le système utilisé dans le travail présent est le suivant : Pour chaque album, il existe un équivalent raccourci (voir « Bibliographie – Albums de bande dessinée »). Le chiffre après le titre indique la page dans l'album. Après le deux-points, la lettre majuscule indique le strip (la bande horizontale) et le numéro indique la case au sein du strip dans la grille de l'espace tabulaire. Pour plus de clarté, il suffit de regarder l'exemple suivant :



Image 1 : Exemple de citation

Biographie

Les sources pour cet abrégé de la biographie d'Hergé sont les *Entretiens*¹⁷ et la biographie de Pierre Assouline¹⁸.

Georges Prosper Remi (il formera son pseudonyme Hergé de l'envers de ses initiales R. G.) naît le 22 mai 1907 à Etterbeek (agglomération bruxelloise). De 1914 à 1918, il fréquente l'école communale à Ixelles où il commence à dessiner des aventures sans textes autour d'un héros. De 1918 à 1919, il fréquente une école préparatoire. Jusqu'à 1925, il est au collège Saint-Boniface, un établissement archiépiscopal qui le prie de quitter les *Boy-scouts de Belgique* pour joindre la *Fédération des scouts catholiques*. Il publie ses premiers « textes illustrés » (dessins avec légendes) sur *Totor, chef de patrouille*¹⁹ chez les scouts, pour ses collègues.

En 1925, il entre au *Vingtième Siècle* comme employé au service des abonnements²⁰. Après son service militaire, il rentre au *Vingtième Siècle* comme reporter-photographe et dessinateur. Peu après, l'abbé Norbert Wallez, rédacteur en chef, lui confie l'entière responsabilité d'un nouveau supplément pour enfants : *Le Petit Vingtième* qui sonne le commencement des *Aventures de Tintin*. Le premier numéro paraît le 1^{er} novembre 1928. Hergé se lance dans les premiers essais de bandes dessinées et prend le pas sur les histoires illustrées. Le résultat est *Les Aventures de Flup, Nénesse, Pousette et Cochonet* dont il n'est pas satisfait. Il lit Alain de Saint-Ogan (*Zig et Puce*) et des dessinateurs américains (George McManus : *Bringing up Father*, George Harriman : *Krazy Kat*, Rudolph Dirks : *The Katzenjammer Kids*) qui ont établi les *comic books* où texte et images se complètent pour former quelque chose de nouveau : les bandes dessinées.

¹⁷ Sadoul, Numa. *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*. Paris: Flammarion 2004

¹⁸ Assouline, Pierre. *Hergé*. Paris: Gallimard 1996

¹⁹ « Le Chef de patrouille, ou CP, est un éclaireur placé à la tête d'une patrouille. Ayant plus d'expérience et/ou de maturité que les autres scouts de sa patrouille, il a pour rôle de les aider à progresser. Dans beaucoup de mouvements scouts, c'est un poste essentiel. » (http://fr.scoutwiki.org/Chef_de_patrouille [13/11/2010])

²⁰ Un article de van Cauwelaert se consacre aux débuts de la carrière d'Hergé : van Cauwelaert, R. : « Les premiers pas d'Hergé » dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 28 f.

La première aventure de Tintin paraît le 10 janvier 1929 sous le titre « Les Aventures de Tintin, reporter au pays des Soviets ». Le *Petit Vingtième* publie deux planches par semaine. En 1930, l'hebdomadaire français catholique *Les Cœurs vaillants* entreprend la publication des *Aventures de Tintin*. En 1932, après *Congo* (1931) et *Tintin en Amérique* (1932), Hergé épouse Germaine Kieckens, la secrétaire de l'abbé Wallez.

À partir de *Cigares du Pharaon* (1934), les éditions *Casterman* ont les droits exclusifs de la publication. Avant *Lotus*, Hergé se lie d'amitié avec l'étudiant en art Tchang Tchong Jen qui aura une grande influence sur lui et son œuvre²¹. Les restrictions de papier pendant la guerre conduisent à ce que les albums d'Hergé ont dorénavant un maximum de 62 pages, en contrepartie, ils sont imprimés en couleur. En 1940, Hergé devient rédacteur en chef de *Soir Jeunesse*, supplément au quotidien bruxellois *Le Soir*.

Après la Libération, Hergé est accusé d'avoir collaboré et ses bandes dessinées ne seront republiées qu'en 1946 avec l'hebdomadaire *Tintin*. En 1950 est créée la société *Studios Hergé* où Hergé fait la connaissance de Fanny Vlamynck, coloriste aux *Studios*, avec laquelle il commence une liaison. Germaine et Georges divorcent en 1975 et le mariage de Georges avec Fanny a lieu en 1977.

En 1960, Hergé commence à voyager, d'abord en Europe, plus tard aux Etats-Unis. Il reçoit des prix, des remerciements, des bustes et même une statue²².

Georges Remi meurt de leucémie le 3 mars 1983 après une semaine de coma.

²¹ Le chapitre « Tchang et *Lotus* » à partir de la page 17 s'occupe des impacts de leur relation en détail.

²² La statue se trouve au *Centre Culturel d'Uccle*, Bruxelles après avoir subi de vandalisme dans le parc du Wolvendael à Uccle, Bruxelles : http://users.skynet.be/tintinpassion/HERGE/Herge-pages/41_88STA22.html [24/09/2010]

Les sources d'Hergé

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où les médias nous permettent d'accéder à beaucoup d'informations du monde entier. L'internet favorise particulièrement cette tendance. Ou bien, on se tient à une source qu'on juge fiable ou bien on compare plusieurs sources.

À l'époque où Hergé commence à créer des bandes dessinées, les sources sont moins nombreuses. On ne voyage pas autant. Il n'y a ni télévision ni magazines de reportage²³. Hergé initie beaucoup de gens à la géographie de la terre à travers les *Aventures*.

Les sources à la disposition d'Hergé sont donc la rédaction du *Vingtième Siècle*, journal pour lequel il travaille, les journaux à sa disposition, des livres, ses propres voyages et les récits de ses connaissances. Plus tard, quand il travaille déjà dans son propre studio, il commence à établir un archive. Hergé lit avec grand plaisir les mensuels, dont *Le Crapouillot*²⁴.

Il est documenté à plusieurs endroits qu'Hergé était perfectionniste²⁵ et lui-même parle de

« [...] l'importance de la documentation... Pour tout ce qui concerne les costumes, l'architecture, les moyens de locomotion, la flore, la faune des pays où va se promener Tintin, il est indispensable de consulter des livres, des photos, des gravures. »²⁶

Donc, dire qu'Hergé ne fait pas d'efforts pour bien s'informer sur les pays en question n'est pas tout à fait juste, mais on peut tout de même dire qu'il met l'accent sur les apparences, la nature et le décor. Il s'appelle « un raconteur d'histoires »²⁷. Quant à la culture, les coutumes, les idéaux, les croyances, les convictions et toutes les

²³ Cf. Ancellin, Nicolas. « Perpetuelle invitation au voyage, chaque album est prétexte à un exotisme parfaitement maîtrisé » dans : Marty 2003:52

²⁴ Cf. van Nieuwenborgh (1) 2009/2010:20

²⁵ Cf. Taittinger, Thierry. „Tout est dans Tintin!“ dans : Pommereau 2008:3

²⁶ Sadoul 2004:76

²⁷ Sadoul 2004:80

autres idées qui déterminent la vie des Chinois, des Congolais etc., il les néglige trop.

Thierry Taittinger²⁸ constate qu'Hergé pose ses histoires dans un environnement hyperréaliste : Le fondement est recherché, réaliste et enrichi d'éléments fictionnels. Yves Horeau confirme qu'Hergé « part toujours du réel, du vécu, de quelque chose qui existe. Il crée un monde en y intégrant des éléments contemporains, il ne l'invente pas. »²⁹.

Assouline marque une différence entre la vérité et l'exactitude : la vérité concernant les sentiments, les attitudes et les expressions, l'exactitude s'applique aux décors, aux situations et aux objets³⁰. De ce point de vue, Hergé est au moins exact.

C'est seulement à partir de *Lotus* que l'étudiant en art Tchang Tchong Jen³¹ rappelle à Hergé la nécessité de connaître le pays dans lequel il envoie son héros³². Hergé lui-même dit :

« Jusque-là, les aventures de Tintin [...] formaient une suite de gags et de suspenses, mais rien n'était construit, rien n'était prémédité. »³³

Rédaction du Vingtième Siècle

D'après la documentation de Pierre Assouline³⁴, le *Vingtième Siècle* est très connu en Belgique dans les années vingt du siècle dernier, surtout dans le milieu conservateur d'industriels et spéculateurs. Ce n'est pas par hasard qu'Hergé s'allie si bien à ce journal « administré par l'aile conservatrice du Parti catholique »³⁵ fortement lié à d'autres journaux catholiques belges et français³⁶ : Lui-même sort d'une éducation catholique à la maison, à l'école et au sein des scouts.

²⁸ Cf. Taittinger, Thierry. « Tout est Tintin » dans: Pommereau 2008:3

²⁹ Horeau, Yves. « Encore plus fort que Jules Verne » dans: Marty 2003:59

³⁰ Cf. Assouline 1996:148

³¹ La transcription de son nom 張充仁 n'est pas toujours la même. On trouve aussi la transcription « Zhang Chongren ». L'auteure se tient à celle qu'applique Numa Sadoul (Sadoul 2004).

³² Cf. Sadoul 2004:60

³³ Sadoul 2004:59

³⁴ Assouline 1996:42 ff.

³⁵ Assouline 1996:45

³⁶ Les *Cœurs Vaillants*, créées par l'Union des œuvres catholiques de France (UOCF) ont publié plusieurs des albums d'Hergé (cf. Sadoul 2004:34)

À partir du 1^{er} novembre 1928³⁷, paraît le *Petit Vingtième*, un supplément destiné à « tous les jeunes, de sept à soixante-dix-sept ans »³⁸, mais qui s'adresse d'abord aux enfants. Bien sûr, des adultes jettent aussi un coup d'œil aux illustrations, au moins pour vérifier si la morale transportée à travers les bandes dessinées convient bien à leurs visions d'une bonne éducation³⁹. Pierre Assouline, le biographe principal d'Hergé, décrit ce quotidien d'une façon critique :

« Plus qu'un journal, c'est un milieu. Pour les industriels et les spéculateurs, c'est le grand quotidien politique et financier. Pour la bourgeoisie conservatrice, le grand organe catholique de doctrine et d'information. Pour Georges Remi, 20 ans, [...] *Le Vingtième Siècle* représente la chance de sa vie »⁴⁰.

À partir de 1925, Hergé y est engagé comme employé au service des abonnements. Peu à peu, poussé par l'abbé Norbert Wallez, rédacteur en chef du *Vingtième Siècle*, Hergé commence à se développer intellectuellement tout comme artistiquement⁴¹, il prend de nouvelles responsabilités : Il devient dessinateur et reporter-photographe des suppléments du journal.

Norbert Wallez

Norbert Wallez fut rédacteur en chef du *Vingtième Siècle* jusqu'en 1934⁴², mais il était plus que simple directeur administratif, il était le cœur du journal. Après une longue liste descriptive des vues politiques de l'abbé (« patriote, nationaliste, conservateur, homme de campagnes d'opinion, antisémite, anticomuniste, pourfendeur de la démocratie parlementaire [...] »⁴³), Assouline mentionne de même sa jovialité et son charisme. Il semble avoir ravi et materné chaque employé de la

³⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Vingtième [20/08/2010]

³⁸ Farr 2001:9

³⁹ Cf. Interview Wilmet 2010

⁴⁰ Assouline 1996:42

⁴¹ Cf. Sadoul 2004:31

⁴² Cf. Assouline 1996:119

⁴³ Assouline 1996:44

rédaction, y compris Georges Remi qui n'avait que dix-huit ans quand il est entré au journal.

Pierre Assouline affirme que l'abbé « Norbert Wallez est une des principales clefs permettant d'accéder à l'univers intérieur d'Hergé »⁴⁴. C'était lui qui le persuada de la possibilité de suivre une carrière artistique au lieu d'une « carrière d'employé de banque »⁴⁵ et qui, faisant confiance en ses qualités, lui donna de la responsabilité en lui confiant le *Petit Vingtième*⁴⁶. Hergé « obéit à l'abbé Wallez »⁴⁷ et il « cherche à lui faire plaisir »⁴⁸. Hergé lui-même parle de son « directeur, [qu'il] admirai[t] comme prêtre et comme homme »⁴⁹.

Si Hergé et Germaine Kieckens, la secrétaire de l'abbé Wallez, se marièrent, c'est aussi à cause de leur respect envers lui. Germaine aurait souhaité un homme plus mûr⁵⁰ et Hergé était trop timide. Germaine dit à Pierre Assouline dans un témoignage :

« On s'est mariés à cause de l'abbé. Car nos deux vies se correspondaient. Mais je n'éprouvais pas un fol amour pour Georges. Il n'était pas mon genre. »⁵¹

Apostolidès suggère que l'amour d'Hergé pour l'abbé Wallez n'était pas absolu : « Hergé éprouve à la fois une admiration sans bornes et une haine inconsciente pour le père Norbert Wallez »⁵² parce qu'il était amoureux de Germaine Kieckens, qui, de son côté, aimait Wallez secrètement. D'après Apostolidès, Tintin se développa grâce à cet amour : Tintin serait pour Hergé le moyen de conquérir Germaine Kieckens en mettant dans Tintin tout ce que Wallez souhaitait y voir⁵³. Apostolidès est convaincu qu'Hergé serait resté graphiste sans l'apparition de Norbert Wallez et Germaine dans sa vie.

Pour Hergé, qui, pendant toute sa vie, fut éduqué dans un milieu conservateur et catholique, les convictions de l'abbé Wallez n'étaient probablement pas aussi

⁴⁴ Assouline 1996:43

⁴⁵ Assouline 1996:49

⁴⁶ Cf. Assouline 1996:52

⁴⁷ Bourdil 1985:14

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Sadoul 2004:61

⁵⁰ Assouline 1996:100

⁵¹ Ibid.

⁵² Braet 2009/2010:23

⁵³ Cf. Braet 2009/2010:24

redoutables. Qui disait catholique, à l'époque, disait anticommuniste et qui disait anticommuniste, disait antisémite⁵⁴. L'abbé Wallez fut pour ainsi dire le premier à reconnaître le talent artistique d'Hergé. « Wallez l'aide à prendre conscience de ses capacités »⁵⁵. Bien que ses amis parmi les scouts apprécieraient ses dessins et ses gags, il fut un très mauvais élève en dessin puisqu'il ne s'intéressait pas aux dessins réalistes. Selon ses propres dires, il était « plus doué pour les “petits bonhommes” que pour des fleurs ou pour le fer forgé »⁵⁶. Par conséquent, il n'obtint pas la moitié des points⁵⁷. Alors qu'Hergé fut souvent méprisé par les personnes respectables, l'abbé Wallez fit de son mieux pour le soutenir, il lui montrait que ce qu'il savait bien faire (les textes illustrés) était bel et bien de l'art. L'abbé Wallez devint son mentor spirituel et professionnel. Hergé dit de son employeur :

« [...] l'abbé Wallez a eu sur moi une énorme influence, [...] il m'a fait prendre conscience de moi-même, il m'a aidé à voir clair en moi. Auparavant [...] c'était la grisaille »⁵⁸.

En fin de compte, il faut avouer que Norbert Wallez posa la première pierre pour l'univers tintinesque puisque c'est grâce à lui qu'Hergé put s'épanouir et vivre de ses bandes dessinées. Cette relation très particulière fait mieux comprendre que la raison pour laquelle Tintin visita le Congo avant l'Amérique est que l'abbé lui fit comprendre que « [notre] belle colonie [...] a tellement besoin de nous et [...] il faut susciter des vocations coloniales »⁵⁹.

D'abord, les *Aventures* ne furent que des travaux à la commande et se trouvaient parmi « le coin des demoiselles [...], une rubrique déterminant le caractère d'après le prénom, de nombreux échos à caractère historique ou sportif »⁶⁰ dans le supplément du *Vingtième Siècle*. Hergé étant en charge du *Petit Vingtième* suivit l'esprit du journal. Ce n'est pas seulement par dévouement à l'abbé Wallez (« Je lui dois tout »⁶¹), mais aussi parce qu'aucun employé du journal put réellement se singulariser quant à la ligne éditoriale du *Vingtième Siècle*. Norbert Wallez « dirige *Le*

⁵⁴ Cf. Sadoul 2004:61

⁵⁵ Assouline 1996:49

⁵⁶ Sadoul 2004:28

⁵⁷ Cf. Sadoul 2004:28

⁵⁸ Sadoul 2004:114

⁵⁹ Sadoul 2004:169

⁶⁰ Assouline 1996:114

⁶¹ Assouline 1996:43

XXe Siècle d'une main de fer »⁶² et seulement les articles qu'il approuvait pouvaient paraître dans son journal :

« [...] il est hors de question d'imprimer quoi que ce soit relatif aux mœurs, aux usages et aux coutumes, qui ait été condamné par les évêques »⁶³.

« Le patron veille »⁶⁴ et « ses troupes subissent son empire »⁶⁵.

Littérature et journalisme

Hergé se laissait inspirer par des œuvres littéraires entre autres, en particulier par des récits de voyage réalistes et fictionnels. Albert Londres et André Malraux attiraient probablement son attention parce que les deux voyageaient beaucoup et transposaient leurs impressions dans un cadre littéraire.

Albert Londres

Albert Londres (1884-1932) était un journaliste français, qui a voyagé au Congo, en Chine, en Union soviétique, en Palestine et dans beaucoup d'autres pays pour faire des reportages pour différents journaux, dont *Le Matin*, *Le Petit Journal* et *l'Excelsior*. Il a entre autres publié *La Chine en folie* (1922), *Dans la Russie des Soviets* (1920), *La Guerre à Shanghai* (1932).

Assouline⁶⁶ suppose qu'Hergé s'est inspiré de ses reportages anticolonialistes et antisoviétiques ce qui est assez probable mais il n'y a pas de preuve puisque Hergé ne s'est pas prononcé sur aucune source d'information à part *Moscou sans voiles*⁶⁷.

Il existe seulement une référence à ce journaliste aventurier dans *Lotus* où Tintin loge dans le même hôtel de Shanghai qu'Albert Londres. Ce parallélisme est discuté dans le chapitre « Guerre sino-japonaise : Le Lotus bleu »⁶⁸.

⁶² Farr 2001:12

⁶³ Assouline 1996:43

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Assouline 1996:147

⁶⁷ *Moscou sans voiles* est traité à partir de la page 59

⁶⁸ Page 75

André Malraux

Georges André Malraux (1901-1976) était un écrivain et politicien français qui s'intéressait particulièrement à la Chine et qui y est allé à plusieurs reprises. Il a publié *La Voie royale* qui traite ses aventures en Indochine en 1930 et *La Condition humaine*, traitant la Chine, en 1933. André Malraux militait contre le fascisme et le nazisme aux côtés d'André Gide et au sein de la Résistance.

On peut supposer qu'Hergé a lu ses livres puisque évidemment, lui aussi s'est intéressé aux pays lointains. En plus, Malraux était célèbre à l'époque⁶⁹ et l'est encore.

Voyages

Alors que son premier album (*Tintin au pays des Soviets*) paraît en 1929, c'est seulement à partir des années soixante qu'Hergé commence à entreprendre des voyages⁷⁰. Pour illustrer l'importance de ce fait, il suffit de dire que seulement quatre de ses vingt-quatre *Aventures* parurent après l'année 1960.

Ses premiers voyages le mènent avant tout dans des pays européens. Dans les années soixante, il visite l'Italie, l'Angleterre, la Grèce, la Suisse et d'autres pays européens⁷¹. Quarante ans après *Amérique*, Hergé participe à un Congrès à New York. Trente-quatre ans après *Lotus*, il peut se rendre en Chine.

Par contre, il ne se rend jamais au Congo, ni en Union soviétique. S'il prétend pouvoir rapporter à ses lecteurs des faits sur ces pays, c'est parce qu'il en a lu ou entendu des récits ou parce qu'il n'est pas conscient du fait qu'en effet ses « faits » ne sont que des préjugés.

La première fois qu'Hergé précède Tintin est en 1938 quand il a fait un voyage en Angleterre avant de rédiger *L'Île noire*⁷².

⁶⁹ Il a obtenu le Prix Goncourt pour *La Condition humaine*

⁷⁰ Sadoul 2004:37

⁷¹ Cf. Sadoul 2004:35 f.

⁷² Cf. *ibid.*

Tchang et Lotus

En 1934, quand Hergé annonce qu'il entreprendra un album dont l'action se déroulera en Chine, l'aumônier des étudiants chinois à l'université de Louvain, l'abbé Gosset, le contacte pour le prier de faire de la recherche car s'il représentera les Chinois comme les Occidentaux se les représentent, il blessera cruellement les étudiants chinois de l'université de Louvain⁷³. Tout de suite, il le met en rapport avec un jeune étudiant chinois en art, Tchang Tchong Jen.

Seulement deux ans avant l'arrivée de Tchang Tchong Jen en France, l'incident de Moukden s'est produit⁷⁴ qui allait changer la relation entre la Chine et le Japon radicalement. Le conflit entre le Japon et la Chine est discuté dans le chapitre « Guerre sino-japonaise et crise de Mandchourie »⁷⁵.

Hergé accepte. Les informations sur cette rencontre sont vagues. On ne sait pas exactement ce qui s'est passé. Hergé, lui-même, dit seulement que c'était une révélation⁷⁶ pour lui, que la rencontre a complètement changé son approche à l'écriture, qu'il le faisait découvrir la culture chinoise etc., mais on ne sait pas pourquoi ce jeune étudiant l'a impressionné autant. Les sources sont peu abondantes, mais on peut supposer que c'est en réalité la personne de Tchang Tchong Jen qui l'a fait changer son attitude.

Assouline rapporte un récit d'Hergé où il dit qu'un dimanche, quand Tchang lui lit des poèmes chinois « des larmes [...] coulaient sur son visage. [...] ». Hergé est bouleversé et très touché. Il dit que « [quelque] chose était passé d'insaisissable et d'intransmissible »⁷⁷.

Tchang lui-même tire ses informations d'un côté de sa vie en Chine avant ses études en France et de l'autre côté, sa famille fraie avec Lou Tseng-Tsiang, connu sous le nom de Dom Célestin Lou OSB (Ordre de Saint-Benoît) qui, avant de devenir moine, fut Premier ministre et ministre des Affaires étrangères chinois. « Tchang et Hergé passent de nombreuses heures avec le bénédictin chinois et il est évident qu'ils parlent longuement de la situation en Chine »⁷⁸. Dom Célestin s'oppose ouvertement

⁷³ Cf. Sadoul 2004:60

⁷⁴ Van Nieuwenborgh 2009/2010:37

⁷⁵ Page 40

⁷⁶ Cf. Sadoul 2004:61

⁷⁷ Assouline 1996:166 d'après « Journal Tintin. Note Hergé », document manuscrit, 1952, Archives de la Fondation Hergé (Bruxelles)

⁷⁸ van Nieuwenborgh (3) 2009/2010:38

contre la politique expansionniste du Japon. Hergé est donc inspiré par Tchang et par Lou Tseng-Tsiang, un nationaliste chinois dont les initiales L. T. T. apparaissent même dans la première édition de *Lotus* comme signature à la fin d'un article de journal⁷⁹. Les initiales ont été modifiées plusieurs fois. Dans les albums en couleur, on ne trouve plus les initiales L. T. T., mais les initiales L. G. T.⁸⁰

Peut-être rien n'aurait changé dans les bandes dessinées d'Hergé sans l'intervention de l'abbé Gosset et l'apparition de Tchang Tchong Jen. Ce dernier ne lui apprend pas seulement les bases de la culture et de la civilisation chinoise en tant que chinois, mais il l'influence aussi moralement. Hergé lui-même dit qu'« [avant] cette date [il] n'était rien »⁸¹.



Image 2 : Le dialogue entre Tintin et Tchang

Hergé avoue dans les entretiens avec Numa Sadoul que son image de la Chine et des Chinois était fortement stéréotypée. Dans ces cases, tirées de *Lotus*, Hergé traite ce qui le préoccupait à l'époque :

« Pour moi, jusqu'alors, la Chine était [...] peuplée de vagues "humanités" aux yeux bridés, de gens très cruels [...] J'avais été impressionné par des images et des récits de la guerre des Boxers, où l'accent était toujours mis sur les cruautés des Jaunes [...] »⁸²

⁷⁹ Cf. van Nieuwenborgh (3) 2009/2010:38

⁸⁰ Lotus 60:A1

⁸¹ Sadoul 2004:18

⁸² Sadoul 2004:60

Lotus représente donc un réel tournant dans l'attitude d'Hergé face à la recherche :

« [...] je découvrais une civilisation que j'ignorais complètement et, en même temps, je prenais conscience d'une espèce de responsabilité [...] je me suis mis à rechercher de la documentation, à m'intéresser vraiment aux gens et pays vers lesquels j'envoyais Tintin »⁸³

À partir de *Lotus*, Tintin est moins héroïque et plus humain. Il est prêt à accepter de l'aide, Hergé est moins attaché à l'exotisme des pays lointains. Somme toute, Tintin semble plus mature tout comme Hergé :

« [Je] suis devenu plus adulte, [...] mes problèmes, je les ai résolus, [...] je me suis accepté, [...] je n'ai plus besoin d'être un héros par procuration. »⁸⁴

La rencontre de Tchang Tchong Jen qui précède ses voyages marque un tournant dans l'œuvre d'Hergé, particulièrement dans la recherche pour les albums. Hergé dit que jusque-là « les aventures de Tintin [...] formaient une suite de gags et de suspenses, mais rien n'était construit, rien n'était prémédité »⁸⁵. Il s'agissait de divertissement pour les lecteurs du *Vingtième Siècle*, mélangé néanmoins (Tintin étant l'archétype scout) d'endoctrinement moral. À partir de *Lotus*, on parle de *réalisme documentaire*⁸⁶.

C'est seulement après qu'il prend conscience de sa responsabilité envers les Chinois, ses lecteurs, surtout les jeunes, pour lesquelles le supplément *Le Petit Vingtième* a été lancé :

« C'est à partir de ce moment-là que je me suis mis à rechercher de la documentation, à m'intéresser vraiment aux gens et aux pays vers lesquels j'envoyais Tintin, par souci d'honnêteté vis-à-vis de ceux qui me lisaient : tout ça grâce à ma rencontre avec Tchang ! »⁸⁷.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Sadoul 2004:79

⁸⁵ Sadoul 2004:59

⁸⁶ Cf. Begenat-Neuschäfer, Anne. „Bild und Text im belgischen Comic“ dans Begenat-Neuschäfer 2009:15

⁸⁷ Sadoul 2004:60 f.

Begenat-Neuschäfer souligne qu'à part de la documentation, l'attitude d'Hergé envers les personnages change : Tintin sort de plus en plus de son rôle de scout : « Hergés Protagonist 'vermenschlicht' sich in der Darstellung, er gelangt zu einer interkulturellen Wahrnehmung des Anderen, des Fremden und zeigt nunmehr Gefühle »⁸⁸. Pour être plus précis, le changement fondamental des *Aventures* se produit dans ce dialogue-ci, dans lequel Tintin et Tchang parlent des préjugés de leurs cultures respectives. Tintin et Tchang prennent conscience de leurs préjugés, ils ajoutent à leurs visions subjectives la perspective de l'autre. D'après Soumois, ce sont les sentiments, dont parle aussi Benegat-Neuschäfer, qui le rendent humain : « Pour la première fois, Tintin apparaît vraiment comme un personnage humain, avec ses faiblesses et naïvetés, avec son courage et sa peur »⁸⁹. Il est vrai, que *Lotus* est le premier album dans lequel Tintin pleure (lors de son départ quand il doit quitter son ami Tchang).

Ceci est d'autant plus important car les *Aventures* ont de plus en plus de lecteurs⁹⁰. Ainsi, tout ce qu'Hergé fait dire à son héros se multiplie dans les esprits influençables de ses jeunes lecteurs.

Bourdil⁹¹ précise que jusqu'à *Lotus*, tout est évident pour Hergé. Rien ne se discute. Tintin attend à ce que le monde advienne à lui. « Entre le héros et le pays qu'il visite, demeure toujours une distance qui fait qu'ils ne se mêlent jamais »⁹². Avec la rencontre de Tchang, Hergé met en question son attitude simpliste, il commence à s'apercevoir que « les pays ont une âme parce que leurs habitants y sont mêlés »⁹³ et donc « Hergé va apprendre que le monde n'est pas une évidence, mais un problème »⁹⁴. Dorénavant, Tintin et Hergé abandonnent leur vue de l'extérieur pour « tenter de sentir les actions [...] de l'intérieur »⁹⁵.

Comme l'explique aussi Sadoul, dans cette période de sa carrière, Hergé subit une crise psychologique⁹⁶. La prise de conscience de son manque d'objectivité et de ses préjugés doit le perturber. « Hergé s'aventure [dorénavant] plus profondément en lui-

⁸⁸ Begenat-Neuschäfer, Anne. „Bild und Text im belgischen Comic“ dans Begenat-Neuschäfer 2009:15

⁸⁹ Soumois 1987:80

⁹⁰ Béra 2004:574 ff.

⁹¹ Bourdil 1985

⁹² Bourdil 1985:15

⁹³ Bourdil 1985:16

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Bourdil 1985:17

⁹⁶ Cf. Maricq 2008:39 f., van Nieuwenborgh (2) 2009/2010:19 et Braet 2009/2010:27

même »⁹⁷. Assouline rapporte qu'Hergé fait interpréter ses rêves par un psychanalyste junguien qui lui conseille d'interrompre son travail : « C'est une crise que vous devez assumer [...] Il faut tuer en vous le démon de la pureté »⁹⁸. Le démon de la pureté dont il est question verra son aboutissement dans *Tintin au Tibet* en 1960, album qui est dominé par la neige blanche des montagnes tibétaines où l'histoire de l'amitié entre Tchang et Tintin s'achève par le sauvetage héroïque de Tchang. Entretemps, Hergé cherche à faire tomber les murs qu'il a bâtis entre lui et les autres, entre lui et les pays qu'il fait visiter par Tintin, entre lui et les habitants de ses pays, entre lui et les conflits qui y règnent et il cherche à comprendre pour se comprendre soi-même peut-être ou bien pour avoir bonne conscience.

« [Il] projette son ombre à travers ses créatures, les chargeant inconsciemment de répondre aux questions qu'il se pose. »⁹⁹

Hergé dote Tintin d'empathie, tente à comprendre les actions des « méchants » et cherche des « justifications à leur destin »¹⁰⁰.

Ce changement de perspective ouvre la voie aux résistances que va bientôt rencontrer Tintin : Plus le récit est recherché, plus il devient réaliste et plus Tintin doit compter avec l'injustice, la misère etc.¹⁰¹. Tintin ne peut plus être le héros absolu, parfois il a besoin d'aide (de Haddock, Tchang ou Bianca Castafiore) et « il ne suffit plus d'être malin »¹⁰².

Alors qu'il pouvait simplement battre l'ennemi (qui que ce soit) avant, le concept du super-héros ne marche plus après la prise de conscience d'Hergé. Tintin doit contourner des obstacles, s'y prendre à plusieurs fois pour arriver à son but et il dépend des actions d'autres tout comme les héros réels. Dans *Lotus* par exemple, Tintin est en danger de nombreuses fois mais Wang Jen-Ghié le sauve toujours.

Lotus est un bon exemple pour les effets de la prise de conscience d'Hergé en général : Une fois qu'on fait de bonnes recherches, il n'est plus aussi facile de discerner les « bons » des « mauvais ». Il se trouve qu'un personnage prétend

⁹⁷ Sadoul 2004:19

⁹⁸ Assouline 1996:40

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Sadoul 2004:21

¹⁰¹ Cf. Bourdil 1985:22

¹⁰² Bourdil 1985:22

proposer son aide, comme Mitsuhirato, le trafiquant de drogues, mais qu'en vérité il poursuit un but immoral. Bref, il est possible que Tintin se trompe, si cela concerne l'honnêteté d'une nouvelle connaissance ou les préjugés.

Lotus prouve la capacité d'apprentissage d'un personnage et donne ainsi un bon exemple à l'individu dans la société, la capacité d'apprentissage étant une prémisses à agir en toute responsabilité dans un groupe.

Sans l'humanisation de Tintin, sans ses erreurs et ses sentiments, le succès des *Aventures* serait resté temporel et local. Il n'y aurait pas d'école hergéenne de bande-dessinées ni des traductions dans plus de cinquante langues¹⁰³, personne ne saurait ce qu'est la *ligne claire* sans l'intervention de Tchang qui permet à Tintin l'évasion du milieu catholique et conservateur et lui offre la possibilité d'atteindre un public plus vaste et plus divers. Les *Aventures* atteignent donc non seulement la Belgique catholique, mais le monde entier.

¹⁰³ Cf. <http://www.guardian.co.uk/uk/2003/nov/19/education.highereducation> [25/02/2011]

Les personnages principaux

Bien qu'il voyage beaucoup, le protagoniste des *Aventures* a des amis qu'on retrouve dans tous les albums ou presque tous : Son compagnon fidèle Milou, le capitaine Haddock, les agents Dupondt, le professeur Tournesol et la cantatrice Bianca Castafiore. Un autre personnage, l'ennemi juré de Tintin, Roberto Rastapopoulos sera présenté au lecteur ci-dessous de même que Tintin et ses amis.

Tintin

Tintin est journaliste pour le supplément de journal *Le Petit Vingtième*. Ce supplément existait en réalité et il fut aussi inclus dans l'univers fictif des *Aventures de Tintin*¹⁰⁴. Contrairement à tous les autres personnages des *Aventures*, Tintin n'a pas de traits superficiels extraordinaires¹⁰⁵. On n'apprend pas son âge et il semble être asexué. Son nom veut littéralement dire « rien du tout » en langage familier. Quant à son caractère, il est exceptionnellement courageux, moraliste et intelligent. À part le premier album (*Soviets*), on ne le voit jamais travailler en tant que journaliste ; il représente le journaliste aventurier qui, plutôt que de reporter sur des événements dans des pays étrangers, vit des aventures qu'il consacre à pourchasser des gangsters et à sauver les victimes de l'injustice.

Milou

Milou et Tintin sont les seules personnages qui participent à toutes les *Aventures*, du premier jusqu'au dernier album. Milou est un fox-terrier blanc qui ne pense qu'à manger et dormir. Malgré sa paresse, sa fidélité envers son maître, Tintin, triomphe toujours. Il le tire de l'affaire plus d'une fois. Avec l'apparition du capitaine Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or* (1941), son importance est diminuée et le capitaine obtient le rôle du meilleur ami.

¹⁰⁴ Pour plus d'informations sur le journal, les chapitres « Biographie » (page 8) et « Rédaction du Vingtième Siècle » (page 11) fournissent toutes les informations nécessaires.

¹⁰⁵ Cette particularité est la base de la « ligne claire » qu'on attribue souvent à Hergé : L'absence de traits laisse toute liberté au lecteur de s'identifier au héros.

Capitaine Haddock

Tintin fait la connaissance du capitaine Haddock dans *Le Crabe aux pinces d'or*. Haddock était capitaine avant de tomber sous l'emprise de l'alcool. S'il ne tenait qu'à lui, Haddock serait content de passer la journée à boire du whiskey, à fumer la pipe et à lire le journal dans le château de Moulinsart dans lequel il réside avec Tintin, Milou, Tournesol et Nestor, le valet, à partir des *Bijoux de la Castafiore* (1963). Mais Tintin l'incite à l'accompagner à presque toutes ses aventures. Haddock a un caractère nettement colérique. Il entre souvent en fureur pour les moindres raisons. À ces occasions, le capitaine montre son registre impressionnant d'insultes. Il en connaît cent vingt-deux¹⁰⁶ : Toutes sont appropriées à la jeunesse, aucune n'est grossière. Elles viennent pour la plupart du langage marin. Tout comme Milou, le capitaine Haddock se caractérise par sa fidélité absolue envers Tintin.

Les Dupondt

La relation entre les Dupondt¹⁰⁷ et Tintin est plus compliquée. Certes, ils sont des amis, mais en même temps, les Dupondt sont des agents de la sûreté, puis de la police judiciaire et en tant que tels ils doivent l'arrêter si telle est leur mission. Les Dupondt sont maladroits et aimables. Quand ils voyagent à l'étranger, ils essaient toujours d'adapter leurs vêtements aux coutumes du pays en question pour être plus discrets et n'y arrivent jamais. Leur langage est aussi maladroit que leurs actes : ils échangent des lettres, des syllabes et des mots par accident et disent souvent des sottises. Il arrive souvent que l'un des deux coupe l'autre pour dire exactement la même chose, parfois dans d'autres mots.

Tournesol

Tryphon Tournesol apparaît pour la première fois dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* (1944). Il est un scientifique excellent, en même temps il est très distrait et malentendant. Pour cette raison, il y a souvent des malentendus qui mettent le

¹⁰⁶ Cf. Sadoul 2004:133

¹⁰⁷ La seule manière de différencier Dupond de Dupont est de regarder la barbe : Dupond a la barbe droite alors que la forme de la barbe de Dupont est celle d'un T renversé. Sinon, ils sont dessinés identiquement même s'ils ne sont ni jumeaux, ni même apparentés.

capitaine Haddock en colère. Il est le seul caractère romantique des *Aventures*, étant secrètement amoureux de Bianca Castafiore. C'est à cause de son travail que Tintin peut entreprendre des voyages interstellaires, mais c'est aussi à cause d'une de ses inventions que Tintin doit régler un conflit entre les Bordures et les Syldaves dans *Tournesol*¹⁰⁸.

Bianca Castafiore

Bianca Castafiore, le « rossignol milanais » est cantatrice d'opéra. On apprend par les réactions de Tintin et Haddock que son chant n'est pas particulièrement agréable. Néanmoins, elle donne des concerts dans le monde entier. Elle est le seul caractère féminin dans les *Aventures* jouant un rôle plus que marginal. Elle apparaît dans plusieurs albums à partir de *Sceptre. Les Bijoux de la Castafiore* (1963) représente même un album entièrement consacré à elle. Son caractère rappelle celui de Tournesol : Comme lui, elle est souvent distraite et n'arrive pas à se souvenir du nom du capitaine Haddock (elle l'appelle par plein de noms semblables tels que Kodak, Harrock etc.). Mais quand Tintin et Haddock sont en danger (dans *Tournesol*), elle réagit raisonnablement et loyalement en les cachant dans son armoire.

Rastapopoulos

Si Tintin est la personnalisation du bon, Roberto Rastapopoulos est celle du mal. Il est trafiquant d'opium et il a des connaissances et de l'influence partout dans le monde, raison pour laquelle Tintin le croise plusieurs fois pendant ses aventures. Il devient clairement son ennemi juré et l'ennemi principal des *Aventures* depuis *Les Cigares du Pharaon*¹⁰⁹. Tintin arrive à l'empêcher d'arriver à son but criminel, mais il s'enfuit toujours avant que Tintin puisse l'arrêter.

¹⁰⁸ L'analyse se trouve dans le chapitre « Guerre froide: L'Affaire Tournesol » (page 86).

¹⁰⁹ Titre original: « Les Aventures de Tintin, reporter, en Orient » (1934)

Résumé des cinq tomes

Certes, tous les albums des *Aventures* sont intéressants sur plusieurs plans. Pour le travail présent, j'ai choisi ceux qui correspondent le mieux à une analyse sociopolitique de l'œuvre d'Hergé. Les dates en parenthèses sont celles de la première parution en album des bandes dessinées. Les trois premiers albums de la série classique (de *Soviets* jusqu'à *Tintin en Amérique*) ont été édités chez *Petit Vingtième* et tous les autres (de *Les Cigares du pharaon* jusqu'à *Tintin et l'Alph-Art*) ont été édités chez Casterman.

Tintin au pays des Soviets (1930)

Tintin au pays des Soviets a vu le jour dans le *Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire du *Vingtième Siècle*, le 10 janvier 1929¹¹⁰. Cette bande dessinée a été éditée et mise en album par *Petit Vingtième* en 1930¹¹¹.

Tintin au pays des Soviets introduit le lecteur dans le monde de Tintin, jeune reporter du *Petit Vingtième*. Il est envoyé en Russie soviétique pour « tenir au courant »¹¹² les lecteurs du *Petit Vingtième*. Pendant son voyage, il parcourt l'Allemagne.

Les Soviets apprennent qu'un reporter belge voyage en URSS et dès que Tintin et Milou se trouvent dans le train en direction de l'Union soviétique, ils sont suivis et gênés par un agent secret du Guépéou. D'abord, il fait exploser le train en passant par l'Allemagne. Tintin et Milou peuvent se sauver mais sont accusés d'être les coupables de cet attentat. Ils sont emprisonnés à Berlin. Ils s'échappent de la prison et poursuivent leur chemin, toujours poursuivis par la police secrète qui veut les « supprimer »¹¹³ en simulant un accident pour ne pas laisser de traces¹¹⁴.

Tintin essaie de continuer sa route vers la Russie sur la voie ferrée mais en est empêché par un travailleur qui est prévenu par la police secrète de l'arrivée du jeune reporter et Milou. Ainsi, il les fait dérailler et les emporte dans sa cabane de garde d'où ils s'enfuient de nouveau.

¹¹⁰ Cf. Béra 2004:574

¹¹¹ Ibid.

¹¹² *Soviets* 4:A1

¹¹³ *Soviets* 15:C2

¹¹⁴ Cf. *Soviets* 16:A1

En arrivant en Russie, Tintin observe une scène révélatrice : Il s'agit d'un officier soviétique qui démontre à des communistes anglais « les beautés du bolchévisme »¹¹⁵ en accusant de mensonge les « pays bourgeois »¹¹⁶. Ils se trouvent à proximité d'usines. Tintin, méfiant, découvre qu'en réalité, les cheminées fument seulement parce qu'on brûle de la paille pour berner les visiteurs. Peu après, Tintin est témoin d'élections. Ceux qui s'opposent au parti communiste, sont menacés de mort.

Avant d'arriver à Moscou, on incarcère Tintin de nouveau. Malgré plusieurs obstacles, il s'échappe. Quand il voit la ville de Moscou pour la première fois, il s'exclame : « De cette ville magnifique qu'était Moscou, voilà ce que les soviets ont fait : un borbier infect ! »¹¹⁷. Du pain est distribué à tous les enfants qui déclarent être communistes.

Tintin entre dans l'armée soviétique qui vole du blé aux paysans riches pour pouvoir continuer la propagande et pour sortir le pays de la misère. Tintin prévient les paysans en sorte qu'ils puissent le cacher avant l'arrivée des soviets. Prenant la fuite (son secours aux paysans n'est pas resté inaperçu), il entre dans une cabane qui se révèle être « la cachette où Lénine, Trotsky et Staline ont amassé les trésors volés au peuple »¹¹⁸. Elle est gardée par des soldats soviets qui emprisonnent Tintin pour le mettre à mort le lendemain. Milou le secourt et Tintin regarde autour du bâtiment où il trouve des signes marqués « Exportation propagande soviétique »¹¹⁹. Tintin en conclut : « Ainsi pendant que le peuple russe meurt de faim, d'immenses quantités de blé partent à l'étranger pour attester de la soi-disant richesse du paradis soviétique »¹²⁰.

Tintin et Milou s'approprient d'un avion russe. Ils font escale à Berlin où ils tombent dans les mains d'agents du Guépéou déguisés en Schupo. Tintin est forcé de choisir entre l'affiliation au Guépéou et la mort. Au dernier moment, c'est encore une fois Milou qui le sauve.

Tintin passe la nuit dans une auberge dont l'hôtelier, qui fait partie du Guépéou, essaie de le capter pour le livrer à la Russie. Tintin le ligote et le remet à la police.

¹¹⁵ Soviets 29:B

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Soviets 78:A

¹¹⁸ Soviets 104:C1

¹¹⁹ Soviets 107:B2 + C1

¹²⁰ Soviets 107:C2

Dans sa poche, on trouve une lettre qui révèle qu'il est « un bolchéviste et qu'il avait l'intention de faire sauter à la dynamite toutes les capitales de l'Europe »¹²¹.

Tintin reçoit une récompense qui lui permet de rentrer en Belgique. À la Gare du Nord de Bruxelles, Tintin et Milou sont accueillis en héros.

Tintin au Congo (1931)

Le deuxième album des *Aventures de Tintin* a d'abord paru dans le *Petit Vingtième* en noir et blanc à partir du 5 juin 1930¹²². La version actuelle en couleur a paru chez *Casterman* en 1946¹²³.

Tintin et Milou vont au Congo en bateau. À l'époque, l'actuelle République démocratique du Congo faisait partie du Royaume de Belgique. Dans l'entrepôt du paquebot, Milou découvre un passager clandestin qui le jette à l'eau. Il s'agit de Tom, homme de main de Gibbons qui a été chargé d'Al Capone de tuer Tintin puisque Tintin est susceptible d'empêcher le trafic de diamants qu'entreprend Al Capone au Congo.

Arrivant au Congo, Tintin et Milou sont vivement accueillis. Ils partent à l'exploration du pays, accompagnés par Coco, un enfant valet.

Ils réussissent à capter et ligoter Tom mais avant qu'ils puissent le livrer à la police, Tom se libère et Tintin et Milou continuent leur chemin en voiture. Croisant un chemin de fer, ils ont un accident avec un train. Tintin commande très rudement aux indigènes, qui se trouvent dans le train, de réparer le train. Ils appellent Tintin un « méchant Blanc »¹²⁴, mais finalement, ils lui sont très reconnaissants et l'invitent à venir avec eux chez les Babaoro'm. Le lendemain, il part à la chasse avec des membres du clan. Tintin et Milou sauvent tout le groupe de l'attaque d'un lion.

Entretemps, Tom et le sorcier de la tribu, qui craint perdre son autorité envers le peuple à cause de Tintin, s'allient contre Tintin. Ils cachent le fétiche sacré dans sa case et font croire aux autres qu'il l'a volé et fendu. La nuit avant sa condamnation à mort, Coco libère Tintin de sa prison. Ce dernier arrive à convaincre le peuple que le sorcier et Tom sont les coupables et Tintin devient chef de la tribu. Une membre du

¹²¹ Soviets 136:C1

¹²² Cf. Béra 2004:576

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Congo 20:A

clan l'appelle « boula-matari »¹²⁵ (celui qui passe les pierres¹²⁶), surnom donné à Henry Morton Stanley à cause de sa cruauté.

Quant Tom livre Tintin aux crocodiles, un missionnaire le sauve. Celui-ci lui montre sa mission et lui offre la possibilité de donner un cours de mathématiques à l'école.

Le lendemain, Tintin va à la chasse d'éléphants. Après avoir tué un éléphant, il s'empare de l'ivoire et retourne à la mission.

Il arrive à coincer Tom, Gibbons et sa bande. Après les avoir remis à la police, il va encore à la chasse et filme des animaux pour un documentaire. Quant il fuit un troupeau de buffles, un avion européen le découvre et sauve Tintin et Milou. Le pilote lui déclare que son prochain projet sera l'Amérique.

Le Lotus bleu (1936)

Le Lotus bleu, le cinquième album des *Aventures de Tintin* a d'abord paru dans le *Petit Vingtième* en noir et blanc à partir du 9 août 1934 sous le titre *Les aventures de Tintin, reporter, en Extrême-Orient*¹²⁷. La version actuelle en couleur a paru chez Casterman en 1946¹²⁸.

Dans cet album, Hergé fait clairement référence à l'actualité de son époque en évoquant l'invasion japonaise en Mandchourie. Il y prend une position anticolonialiste (contrairement à l'album *Tintin au Congo*) et décrit la condition des Chinois opprimés. Tintin et Milou se reposent dans le château du Maharadjah de Rawhajpoutalah après avoir délivré une bande de trafiquants de drogues à la police. Leur chef, Roberto Rastapopoulos, était tombé dans un précipice, mais sa mort n'a jamais été prouvée¹²⁹.

Un fakir, donnant une représentation pour le maharadjah et Tintin, prédit à Tintin qu'un homme qu'il croit mort « prépare sa vengeance »¹³⁰. Un homme venu de Shanghai a encore le temps de lui donner les indices « Shanghai » et « Mitsuhirato » avant de devenir fou par une fléchette empoisonnée lancée par un inconnu. Tintin part pour la Chine tout de suite.

¹²⁵ Congo 28:2B

¹²⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Morton_St Stanley [23 mai 2010]

¹²⁷ Cf. Béra 2004:580

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ Cf. Lotus 1:A1

¹³⁰ Lotus 3:A1

À peine s'installé dans son hôtel, Tintin reçoit un message de Mitsuhirato qui l'invite pour lui conseiller de retourner en Inde parce que le maharadjah est en danger. Apparemment, c'est ce que l'homme qui a rendu visite à Tintin chez le maharadjah aurait dû lui dire. Il a été empoisonné justement parce qu'il voulait dénoncer Mitsuhirato.

Toutes les fois que Tintin est en danger (on essaie de l'abattre et de l'empoisonner), un inconnu le tire de l'affaire sans se révéler. Quand finalement Tintin a rendez-vous avec lui, il se trouve que son sauveteur est aussi devenu fou par une fléchette.

Quand il reçoit un faux télégramme du maharadjah qui le prie de revenir, il le fait. Sur le bateau, il est capté. Le lendemain, il se réveille dans le lieu de la réunion des *Fils du Dragon*, une société qui lutte contre le trafic d'opium et dont l'ennemi principal est Mitsuhirato, un agent secret du Japon. L'inconnu, qui avait sauvé sa vie est Didi, le fils de Wang Jen-Ghié.

Tintin suit Mitsuhirato et ses complices. Outre le trafic de la drogue, il s'occupe aussi de l'espionnage et de la manipulation en tant qu'agent du Japon en Chine. Tintin est témoin de ce qui est une référence à l'incident de Moukden : Mitsuhirato fait détruire une voie ferrée qui appartient à une société japonaise et appelle la police. La nouvelle que les Chinois ont manipulé le chemin de fer et tué plusieurs japonais est colportée mondialement. Les Japonais envahissent la Chine.

Tintin veut trouver un moyen pour guérir Didi. Pour y arriver, il doit rentrer en ville ce qui est une affaire dangereuse puisqu'il est recherché par les Japonais ou plus particulièrement par Mitsuhirato qui l'estime comme dangereux depuis qu'il s'est approprié du poison. Tintin rend visite au fameux professeur Fan Se-Yeng qui a publié des articles sur la folie espérant que celui-ci trouvera un remède, mais il a été enlevé par la bande de Mitsuhirato pour cette raison.

À la recherche des ravisseurs du professeur Fan Se-Yeng, Tintin tire Tchang, un enfant chinois, d'un fleuve. Celui-ci est surpris qu'un Blanc ait sauvé sa vie parce que ses grands-parents ont été tués par des Blancs pendant la Révolte des Boxers.

Le chef de la concession internationale à Shanghai, toujours prêt à collaborer avec Mitsuhirato s'il en profite, l'aide à le poursuivre à Hou Kou, une ville qui se trouve en territoire chinois, avec l'aide des Dupondt. Tintin est accompagné par Tchang avec qui il se lie d'amitié.

Tintin réussit toujours à échapper à ses persécuteurs contrairement à Wang Jen-Ghié, sa femme et son fils qui sont capturés par Mitsuhirato. Dans une mission de les

libérer, Tintin se fait capturer par Mitsuhirato, lui aussi. Finalement, tous sont sauvés par Tchang et les « Fils du Dragon ».

Les coupables, dont Roberto Rastapopoulos, sont cités en justice à l'exception de Mitsuhirato qui fait hara-kiri¹³¹. Le Japon met fin à l'occupation, retire ses troupes et quitte la Société des Nations. Fan Se-Yeng trouve un remède au poison qui rend fou. Quand Tintin part, Tchang et lui ont des larmes aux yeux.

Le Sceptre d'Ottokar (1940)

Le Sceptre d'Ottokar, le dix-huitième album des *Aventures de Tintin* a d'abord paru dans le *Petit Vingtième* en noir et blanc à partir du 4 août 1938¹³². La version actuelle en couleur a parue chez Casterman en 1947¹³³.

Dans cet album, Hergé se prononce contre l'extrême-droite, contre le fascisme et contre les dictatures. En même temps, il prône la monarchie.

Quand Tintin se promène dans un parc, il trouve la serviette d'un certain professeur Nestor Halambique. Il la lui rapporte et apprend que le professeur Halambique est sigillographe et qu'il est en train de préparer son voyage en Syldavie pour y étudier les sceaux. Il lui manque encore un secrétaire. Tintin se décide à devenir son secrétaire après avoir appris qu'ils sont suivis par des Syldaves, après la visite d'un informateur étrange, un attentat échoué et une menace jetée à travers sa fenêtre.

La Syldavie est un pays imaginaire et se situe au Balkan¹³⁴. Le chef d'État, le roi Muskar XII, doit protéger son pays contre la Bordurie, un pays voisin qui veut intégrer le territoire syldave en Bordurie.

Lors de la fête nationale, le roi doit porter le sceptre d'Ottokar IV faute de quoi il est forcé de renoncer au trône¹³⁵. Il y a une grande opposition, dont fait partie notamment la gendarmerie, l'aide du camp du roi et des agents bordures qui comptent détrôner le roi en s'emparant du sceptre. Puisque la gendarmerie s'est alliée avec les antimonarchistes, Tintin a beaucoup du mal à se faire entendre. D'abord, il n'arrive même pas à entrer à Klow, la capitale, où se trouve le palais royal.

¹³¹ Hara-kiri est le suicide rituel au Japon.

¹³² Cf. Béra 2004:583

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Cf. Sceptre 7:B2 ou chapitre "Le Sceptre d'Ottokar" dans l'analyse, page 79

¹³⁵ Cf. Sceptre 25:C2

Finalement, il parle au roi et le convainc de la véracité de ses dires : que le professeur est un imposteur et que l'aide au camp est un complice comme beaucoup d'autres. Mais il est trop tard. Le sceptre a déjà été volé. Tintin rattrape les voleurs avant qu'ils ne passent la frontière syldave où ils seraient en sécurité.

Il s'avère par une lettre que l'un des agents gardait dans sa poche que le commandant de l'opération de la prise de pouvoir de la Syldavie est un certain Müsstler, chef d'un parti qui supporte l'annexion de la Syldavie par la Bordurie.

Tintin rapporte le sceptre à Klow juste à temps et montre au roi la lettre avec les instructions de Müsstler. Le Roi fait arrêter Müsstler et ses complices. Le professeur a été séquestré et son frère jumeau a pris sa place pendant le voyage.

L'Affaire Tournesol (1956)

L'Affaire Tournesol, le huitième album des *Aventures de Tintin*, a paru chez Casterman en 1956¹³⁶.

Des choses étranges se produisent au château de Moulinsart : des verres, des fenêtres et des miroirs se brisent. Quand Tournesol part à Genève pour assister à un congrès de physique nucléaire et que Tintin et Haddock apprennent que des étrangers les observent, Tintin devient soupçonneux : Il entre dans le laboratoire qui a été cambriolé et apprend que Tournesol a inventé un appareil à ultra-sons qui fait briser les vitres.

Tintin et Haddock croient le professeur en danger et se mettent en Suisse où plusieurs indices font comprendre qu'il s'agit encore une fois d'un conflit entre les Bordures et les Syldaves¹³⁷ qui veulent enlever Tournesol pour s'emparer des plans de son invention qui pourrait servir à des fins guerriers. Tournesol s'est mis en Suisse pour se délibérer sur l'impact de son invention avec son ami, le professeur Topolino. Mais il est enlevé avant d'avoir la possibilité de parler avec celui-ci.

Au cours des investigations de Tintin et le capitaine Haddock, il s'avère que le colonel Sponsz est responsable de l'enlèvement de Tournesol. Bianca Ciastafiore les cache dans une armoire quand Sponsz vient la complimenter. Tintin vole du manteau de Sponsz les papiers qui garantissent sa libération. Tintin et Haddock libèrent Tournesol et fuient en Syldavie pour après se rendre à Bruxelles en passant par la

¹³⁶ Cf. Béra 2004:592

¹³⁷ Cf. Sceptre 1975

Suisse. De retour à Moulinsart, Tournesol s'aperçoit qu'il avait oublié les microfilms avec ces plans à Moulinsart. Il les met en feu pour qu'ils ne puissent plus servir à une mauvaise cause.

Les arrière-plans socio-historiques

Pour faciliter la lecture de l'analyse et pour mieux faire comprendre les enjeux de la politique entremêlée dans les bandes dessinées d'Hergé, j'expliquerai ci-dessous tous les faits historiques nécessaires à la compréhension. Il va de soi qu'il s'agit d'abrégés historiques de guerres, de périodes et de conflits dont les détails, les contextes, l'analyse des références, des influences et des conséquences s'étendent sur un grand nombre d'ouvrages. Nécessairement, les comptes-rendus ci-dessous ne sont pas complets et ne tentent pas de l'être. Tout comme Hergé est généralisant dans les *Aventures*, le travail présent doit se contenter de n'offrir qu'une vue d'ensemble de sujets très complexes.

Communisme et URSS

Ci-dessous, j'expliquerai brièvement la période de l'URSS des débuts jusqu'aux années trente (*Soviets* paraît en 1929), les changements politiques et sociaux qui précèdent la Russie de Staline et j'éclairerai à l'aide de témoignages et d'ouvrages historiques les premiers voyages d'intellectuels et d'autres curieux de gauche en URSS. Toutes ces informations contribuent à voir plus clairement comment Hergé s'est formé une opinion sur la Russie des soviets.

Pour rédiger ce chapitre, j'ai consulté des ouvrages divers puisque les points de vue sur le communisme et l'URSS restent très différents. Les bases de ce chapitre historique sont donc non seulement des publications plus ou moins récentes, mais aussi un livre datant de 1946¹³⁸ qui est plus proche des connaissances qu'avait probablement Hergé. De l'autre côté, l'auteur de ce livre de la série « Que sais-je ? » est historien communiste. Il défend donc un point de vue contraire à celui d'Hergé.

¹³⁸ Bruhat, Jean. *Que sais-je. Histoire de l'URSS*. Paris : Presses universitaires de France 1946

Miriam Damev a consacré son travail de mémoire¹³⁹ aux voyageurs intellectuels de gauche français pendant les années vingt et les années trente du siècle dernier. Son travail contribue donc à éclairer la situation de voyages en URSS dans la période de la publication de *Soviets*.

Joseph Douillet était consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don en Union soviétique. Après avoir été prisonnier, il est expulsé du territoire soviétique. Trois ans plus tard, en 1928, il publie *Moscou sans voiles*, une diffamation de l'Union soviétique. *Soviets* est publié un an plus tard dans le *Vingtième siècle*. Douillet est vivement anticommuniste. Son livre est le plus proche de la date de publication de *Soviets* et Hergé affirme avoir lu et avoir fortement été influencé par cette lecture¹⁴⁰. Cet ouvrage représente la seule source certaine d'Hergé pour l'ensemble des *Aventures*¹⁴¹.

André Gide, comme beaucoup d'autres intellectuels français, s'intéresse au communisme pendant les années trente, mais déçu par son voyage en URSS en 1936, il publie *Retour de l'URSS* la même année. Bien sur, Hergé n'avait pas l'occasion de lire cette accusation contre le communisme publiée sept ans après *Soviets*.

Le régime tsariste de la Russie perd ses supporteurs depuis le dix-neuvième siècle. Suite à des famines, des guerres civiles se produisent. Une première révolution est réprimée en 1905, le peuple s'agite à cause des conséquences humanitaires et économiques de la guerre russo-japonaise et de la Première guerre mondiale. En 1917, lors de la *Révolution de Février*, les révolutionnaires culbutent le gouvernement et le tsar Nicolas II abdique. La *Révolution d'Octobre* (toujours 1917) permet au parti bolchévique, dirigé par Lénine (Vladimir Ilitch Oulianov), de prendre le pouvoir. Plus tard, le parti se renomme en *Parti communiste de l'Union soviétique* (PCUS) et est *de facto*, parti unique du régime. Il installe la « Nouvelle économie politique » (NEP) qui promet égalité de biens, mais en réalité, les paysans, détenteur des matières premières, s'enrichissent et le peuple a faim. Joseph (Iossif) Vissarionovitch Djougachvili, plus connu sous le nom de Staline, remplace Lénine qui a des soucis de santé, et dirige le parti de 1925 jusqu'à sa mort en 1953. Les socialistes idéalistes sont vite déçus par des camps de travail gratuit, la bureaucratie

¹³⁹ Damev, Miriam. *Fascination Russie – les compagnons de route français et le voyage en Union soviétique*. Mémoire de diplôme : Université de Vienne 2003

¹⁴⁰ Cf. Sadoul 2004:61

¹⁴¹ Bien sur, à un niveau moins accessible, les archives de la *Fondation Hergé* hébergent plus de sources.

du régime et la police secrète au lieu de la dictature du prolétariat promise. En réalité, le parti unique (car tout autre est défendu) prend toutes les décisions directement ou par des fonctionnaires, toujours observé par des organes de la police politique.

L'URSS était le pays le plus étendu du monde (la Russie l'est toujours). De plus, c'était un pays très divers qui unit beaucoup de régions différentes, dont la Tchétchénie, l'Ukraine, la Géorgie et beaucoup d'autres.

Douillet explique qu'on n'a tout simplement pas tout montré aux voyageurs. On leur a seulement montré des travailleurs heureux, des usines fumantes (symbole de l'industrie couronnée de succès) et d'autres bienfaits du communisme¹⁴². Damev par contre explique que « [bien] nourris, au milieu de la misère générale qu'ils en faisaient qu'entrevoir, les délégués [...] plongeaient dans les délices du pays [...] et manquaient de curiosité pour [...] les arrestations et les répressions contre le peuple russe »¹⁴³. Elle constate un manque d'intérêt de *tout* voir. Les visiteurs, tellement envahis par l'idée du communisme et de sa réalisation « préféraient rester sur un image très favorable et superficielle de la Russie nouvelle »¹⁴⁴. Alors que Douillet se contente de constater que les soviets trompent les visiteurs trop naïfs, Damev propose une autre explication: dans les années vingt, le soviétisme est seulement à ses prémices. De nombreux congrès mondiaux prouvent la volonté d'expansion, le but étant de rendre attrayant le communisme à des possibles alliés dans les partis communistes internationaux. La tromperie et l'illusion faisaient partie des techniques soviets pour convaincre les visiteurs de gauche intellectuels et pour se débarrasser des voix critiques.

Les premiers voyageurs en Russie soviétique viennent juste après la *Révolution de 1917*. Il s'agit de travailleurs communistes qui viennent pour « s'engager dans l'édification de cette Russie nouvelle »¹⁴⁵. L'émoi de la révolution passé, la réalisation de la famine et de ce « nouveau capitalisme »¹⁴⁶ s'installe. Il est à retenir que ceux qui s'opposent au communisme n'ont pas le droit de passer les frontières russes. Mais même les communistes et anarchistes, les travailleurs victimes du capitalisme et ceux qui s'expriment contre la bourgeoisie se rendent compte de la pauvreté et de la famine qui règnent le pays même si

¹⁴² Cf. Douillet 1928:8

¹⁴³ Damev 2003:23

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Damev 2003:47

¹⁴⁶ Damev 2003:50

« [les] hôtes soviétiques se gardaient de confronter les visiteurs [...] à la réalité soviétique [...] On s'efforçait d'effacer l'image d'un pays qui semblait dans la misère, ravagé par la guerre civile et le blocus international »¹⁴⁷

Damev et Douillet confirment que généralement, les visiteurs de l'URSS sont guidés. Pour conclure, il suffit de dire qu'il y avait bien pour les visiteurs, la possibilité de voir la « vraie Russie » de temps en temps, celle qu'on ne voulait pas montrer aux étrangers et qui consistait de mauvaise gestion, fausse égalité et de misère, mais ceux qui avaient le droit de passer la frontière, étaient pour la plupart du côté de ceux qui voulaient embellir l'image de l'état communiste. Ils étaient aveuglés par leur propre optimisme.

Le colonialisme

Le petit Larousse définit le colonialisme comme « [d]octrine qui vise à légitimer l'occupation d'un territoire ou d'un État, sa domination politique et son exploitation économique par un État étranger »¹⁴⁸. Le colonialisme est divisé en trois périodes : Les conquêtes portugaises, espagnoles, françaises, anglaises et néerlandaises du seizième jusqu'au dix-huitième siècle, l'indépendance des Etats-Unis, des colonies portugaises et espagnoles de 1783 à 1826 et, entre 1830 et 1914, l'Empire colonial français, l'Empire britannique et les acquisitions de colonies par l'Allemagne, l'Italie et la Belgique¹⁴⁹.

Ci-dessous, les cas de la colonisation du Congo par la Belgique et de la Mandchourie par le Japon vont être discutés plus dans le détail.

Congo

Si Pierre Wilmet affirme que la colonisation était le projet personnel du roi Léopold II¹⁵⁰, est-ce vrai ? Au moins, Busselen confirme que « [n]ulle part dans l'histoire coloniale africaine une famille royale n'a joué un rôle aussi important que la famille

¹⁴⁷ Damev 2003:52

¹⁴⁸ Maubourget 1995:243 – entrée « colonialisme »

¹⁴⁹ Cf. Maubourget 1995:243 f. entrée « colonisation »

¹⁵⁰ Interview Wilmet 2010

royale belge au Congo »¹⁵¹. Il faut regarder l'histoire coloniale belge de plus près pour vérifier si ce n'est qu'une excuse pour déculpabiliser le peuple belge qui tend à rejeter la responsabilité des cruautés de la dominance belge au Congo sur le roi Léopold II.

Jusqu'à la moitié du dix-neuvième siècle, le contact entre l'Europe et le Congo est limité au commerce des esclaves. Les Européens se contentent de demeurer au littoral du pays jusqu'à l'abolition successive du commerce des esclaves. Le premier à explorer l'intérieur du pays dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle est David Livingstone, un missionnaire écossais. Celui-ci est longtemps cru disparu, donc le journal *New York Herald* envoie Henry Morton Stanley, un journaliste anglais, à sa recherche. Hergé fait référence à lui dans *Congo*¹⁵². Stanley souhaite inclure le Congo dans l'empire colonial britannique, mais finalement c'est le roi belge Léopold II qui s'intéresse aux colonies. Vu que son pays est coincé entre la France et l'Allemagne (la Belgique ne devient royaume indépendant qu'en 1840 sous Léopold I), un signe de puissance mondiale lui semble restituer le prestige de la Belgique. Aussi Léopold II devait céder le pouvoir aux partis constitués après les révolutions de 1830. Le Congo est pratiquement sa seule sphère d'influence¹⁵³. Il entame de la recherche et s'arrange avec Stanley. Payé par Léopold II, Stanley édifie des villes et des routes, conclut des contrats de vente du territoire. Le pays (quatre-vingt fois plus grand que la Belgique) est successivement colonisé administrativement et militairement. Le christianisme s'installe par des missions qui instaurent des écoles et des hôpitaux. Busselen note que le but de l'ingérence de l'Église était plus que religieux ou idéaliste. Il appelle l'Église « une des trois pierres angulaires de la machine coloniale »¹⁵⁴ (avec l'État et le militaire)¹⁵⁵ à cause de son pouvoir de motiver des gens pour le projet du Congo. Bientôt, Léopold II commence à exploiter le pays économiquement par le travail forcé, le commerce d'ivoire et de matériaux premiers¹⁵⁶.

Beaucoup d'atrocités sont rapportées du Congo belge. L'Europe occidentale réagit par des protestes. Léopold II se voit forcé à faire cadeau de l'État libre du Congo au peuple belge. Le Congo devient officiellement Congo belge en 1908. Alors que la

¹⁵¹ Busselen 2010:25

¹⁵² L'analyse de *Congo* se trouve à la page 66

¹⁵³ Cf. Hiebl 2005:10

¹⁵⁴ Busselen 2010:42

¹⁵⁵ Hiebl parle de trois caractéristiques différentes des systèmes coloniaux : l'administration, la mission/l'Église et l'économie. (Cf. Hiebl 2005:20)

¹⁵⁶ Des récits d'un témoin de l'époque se trouvent dans Nkrumah 1967.

dénomination change, la situation reste la même. L'histoire du Congo connut beaucoup de victimes de la brutalité du colonialisme belge.

Lors des deux guerres mondiales et de guerres régionales, beaucoup de Congolais sont recrutés pour barouder sous le drapeau belge. À partir des années 1950, les protestes des Congolais s'intensifient et fin 1957, les Congolais participent aux votes communautaires après des années pendant lesquelles les Congolais n'avaient pas de droits politiques. Le Congo gagne l'indépendance en 1960.

Le nombre des victimes du « holocauste léopoldien »¹⁵⁷ est estimé à environ dix millions morts assassinés, de famine, d'épuisement et de maladie, d'une population totale d'environ vingt à trente millions (au début du régime léopoldien), voire 8,5 millions en 1911¹⁵⁸.

Pour répondre à la question initiale : Oui, la colonisation fut un projet léopoldien, mais beaucoup en ont profité : les militaires qui se sont enrichis, les investisseurs, les fonctionnaires,... Et finalement, l'histoire de la Belgique se serait déroulée tout autrement sans la période coloniale puisque ce territoire et le potentiel économique et militaire ont grandement influencé le cours de l'histoire belge. L'économie belge aurait souffert sans la vente de matières premières africaines aux Etats-Unis et à l'Angleterre et l'existence politique dépendait fortement de sa colonie pendant la période d'occupation du Reich¹⁵⁹. Du point de vue juridique, il est vrai que Léopold II est responsable de toutes les monstruosité qui se sont passées jusqu'en 1908, la Belgique étant jusque là uniquement rattachée au Congo par leur roi commun. Même si l'image que l'appareil propagandiste voulait produire était celui du Congo comme « frère » de la Belgique, la population ne s'identifiait pas avec sa colonie et les voyages des Belges au Congo résultaient de raisons politiques, économiques et idéologiques/religieuses, mais jamais touristiques¹⁶⁰. Même Léopold II n'a jamais visité le Congo.

De toute façon, la réflexion critique sur ce passé est défectueuse et il n'y a jamais eu de versements d'indemnités du côté belge.

¹⁵⁷ Cf. Hiebl 2005:12

¹⁵⁸ Cf. Hiebl 2005:13

¹⁵⁹ Cf. Hiebl 2005:18

¹⁶⁰ Cf. Hiebl 2005:30 f.

Guerres sino-japonaises et crise de Mandchourie

Les explications ci-dessous cernent les conflits sino-japonais dès la Première guerre sino-japonaise jusqu'à la Seconde guerre sino-japonaise en passant par l'incident de Mukden et la guerre russo-japonaise. Le résumé contiendra donc la période de la fin du dix-neuvième siècle jusqu'aux années trente du vingtième siècle.

Les guerres sino-japonaises sont étroitement liées à la guerre russo-japonaise et à l'histoire de l'Europe du vingtième siècle en général.

La région autour de la Mandchourie (nord-est de la Chine), de la Corée, de la Mongolie de l'est est de la Russie (URSS) du sud est sujet à nombreux conflits depuis le dix-neuvième siècle¹⁶¹. À la fin du dix-neuvième siècle, à l'aube de la Première guerre sino-japonaise, l'empire japonais et l'empire chinois aspirent à la colonisation de la Corée. Officiellement, la Mandchourie est sous le protectorat de la dynastie Qing. Le peuple coréen est divisé : Les conservateurs sont solidaires à la Chine alors que ceux qui aspirent à une modernisation du pays, se lient au Japon.

Suite à des jacqueries, la Corée demande le soutien de la Chine qui envoie des troupes à la Corée. Le Japon rééquilibre la relation de force en envoyant des troupes de sa part par des raisons de sécurité nationale, que les réformistes coréens soutiennent. Le Japon occupe Seoul et déclare la guerre à la Chine en août 1894. Jusqu'en avril 1895, les troupes japonaises attaquent le territoire chinois de tous les côtés et elles sont vainqueuses. Après la prise de la Mandchourie, la Chine demande la paix. Le Japon et la Chine concluent le traité de Shimonoseki (Japon)/ Maguan (Chine), un traité de paix, en 1895.

La question de la Corée plus ou moins réglée, le prochain conflit concerne la Mandchourie, une région riche en matières premières entre la Chine, la Mongolie, la Russie et la Corée. Traditionnellement, la région de la Mandchourie est la patrie des mandchous qui fondèrent la dynastie Qing au dix-septième siècle. L'influence de l'Empire chinois dans la région devient de moins en moins importante. Les forces militaires principales sont la Russie qui étend son territoire jusqu'en Sibérie et le Japon qui vient de prendre la Corée. Jusqu'en 1900, la Russie occupe la Mandchourie. Les conflits entre la Russie et le Japon s'amplifient et aboutissent dans la guerre russo-japonaise dont le Japon sort vainqueur. Les troupes russes se retirent de la Mandchourie qui redevient protectorat de la Chine. Néanmoins, le

¹⁶¹ Cf. Embree 1988:479 – entrée « Manchuria »

Japon y joue ses influences dans le chemin de fer de la Mandchourie du sud par intérêt au transport des matières premières^{162, 163}. Young explique que le pouvoir du Japon en Mandchourie est colonial : « Japan ruled directly through a formal colonial apparatus. Over the rest of South Manchuria Japan exerted influence indirectly, through [...] economic dominance of the market, and through the constant threat of force by its garrison army [note de l'auteur: Guangdong ou Kwantung] »¹⁶⁴. À l'époque, l'empire japonais est vaste, il renferme le Taiwan, la Corée et d'autres pays dans la région.

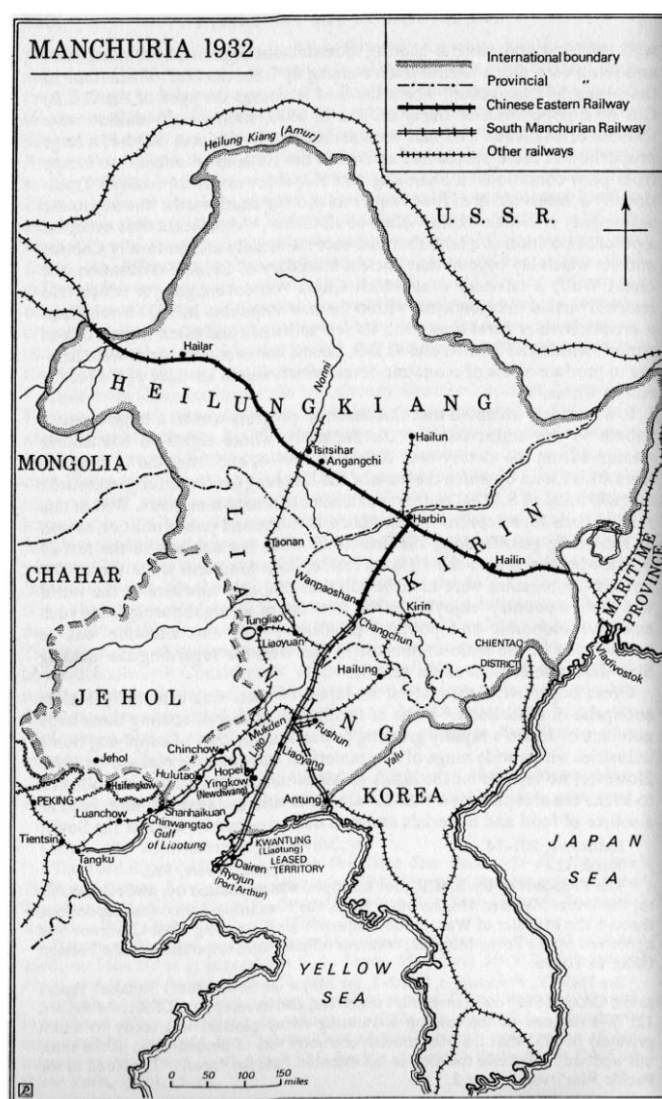


Image 3 : La Mandchourie entre la Corée, la Chine, la Mongolie, L'U.R.S.S. et le Japon (1932)

¹⁶² Cf. Embree 1988:479 – tome 2, entrée « Manchuria »

¹⁶³ Cf. Young 1999:3

¹⁶⁴ Young 1999:3

Le 18 septembre 1931 à 20h20¹⁶⁵ se produit le fameux incident de Mukden : un attentat à l'explosif contre le chemin de fer de la Mandchourie. S'ensuivent des affrontements des troupes chinoises et japonaises. Dans les heures qui suivent, les troupes Japonaises occupent les points stratégiques principaux¹⁶⁶. Le Japon n'y affronte pas de difficultés puisque la Chine est de toute façon affaiblie par des guerres civiles et les gouvernements alternants qui sont le produit de la chute de l'Empire chinois¹⁶⁷.

D'après la description japonaise, des soldats de l'armée Guangdong japonaise ont observé un acte de sabotage d'une unité de l'armée chinoise qui a fait exploser le chemin de fer. Ogata¹⁶⁸ par contre prouve qu'il s'agissait réellement d'une mise en scène de l'armée Guangdong pour avoir un prétexte à une conquête de la Mandchourie¹⁶⁹. Suite à cette attaque surprise, le Japon installe l'état pantin de Mandchoukouo avec Pu Yi, l'ancien empereur de l'Empire chinois, en tête. Presqu'aucun état reconnaît le Mandchoukouo (1932-1945¹⁷⁰), la Société des nations non plus. Les combats consécutifs mènent finalement à la Seconde guerre sino-japonaise.

La révolte des Boxers

Le terme Boxer définit un groupe de combattants idéologiques d'une secte qui s'appelle Yihetuan (« righteous an harmonious society »¹⁷¹) qui dérive d'un autre groupe, Yihequan (« righteous and harmonious fists »¹⁷²).

« It was a mixture of anti-Qing, antiforeign, and anti-Christian elements. In the late 1880s the society engaged in open rebellion, the roots of which lay in [...] disruption of the traditional Chinese economy by the introduction of foreign manufactured goods [...]. Foreign railroads and other constructions were blamed for many of the natural

¹⁶⁵ Cf. Hell 1999:23

¹⁶⁶ Cf. *ibid.*

¹⁶⁷ Cf. Hell 1999:39 f.

¹⁶⁸ Ogata, Sadako N. *Defiance in Manchuria: the making of Japanese foreign policy, 1931 – 1932*. Berkeley, Calif. [et alii]: Univ. of Calif. Pr. 1964

¹⁶⁹ Cf. Heil 1999:57

¹⁷⁰ Cf. Embree 1988:479 – tome 2, entrée « Manchuria »

¹⁷¹ Embree 1988:271 – tome 4, entrée « Yihetuan »

¹⁷² *Ibid.*

disasters because they were said to have disturbed the natural harmony. »¹⁷³

Au plus tard au début du vingtième siècle, toutes les grandes puissances européennes ont des colonies ou des protectorats qui leur permettent d'exploiter des pays africains et asiatiques en vue de leurs matières premières pour satisfaire les besoins qui dérivent de l'industrialisation avancée¹⁷⁴. La Chine tombe victime de la France (guerre franco-chinoise de 1881 jusqu'en 1885), de l'Angleterre (Guerre de stupéfiants : voir page 53), de la Russie et du Japon (voir : chapitre précédent : « Guerres sino-japonaises et crise de Mandchourie »). Tous réclament des régions économiquement intéressantes. Ils ont la répartition de l'Empire chinois en vue.

Les paysans au nord de l'Empire chinois sont les premiers à lutter contre l'exploitation et le pillage. La révolte des Boxer qui commence en 1898 est donc un mouvement populaire¹⁷⁵ qui vise d'abord plutôt à combattre les Chinois chrétiens¹⁷⁶ et une fois arrivé à Pékin, à lutter contre les envoyés étrangers.

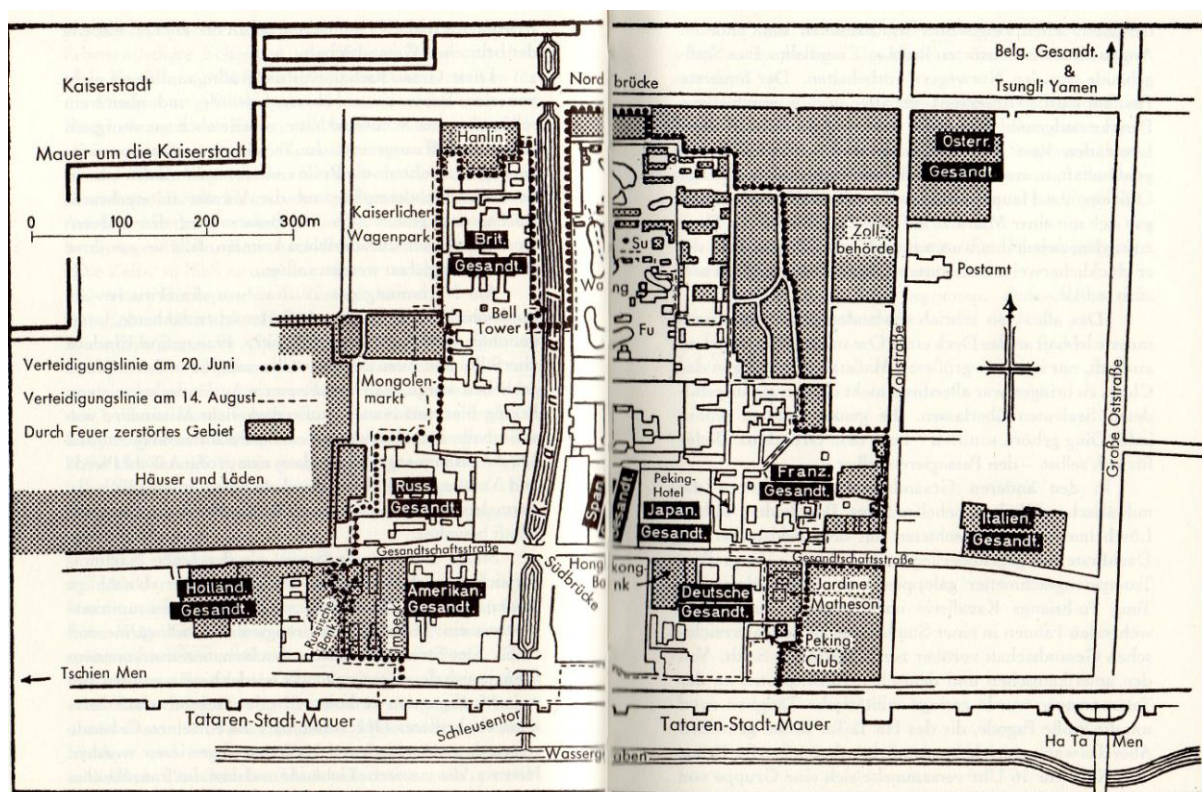


Image 4 : Le quartier des envoyés à Pékin en 1900

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Cf. Kieser 1984:11

¹⁷⁵ Cf. Fleming 1997:21

¹⁷⁶ Cf. Fleming 1997:18

Peu à peu, les Boxers s'approchent de Pékin. Une sécheresse qui serait la faute des étrangers d'après les Boxers exacerbe le mouvement. En mai 1900, les Boxers rejoignent Pékin¹⁷⁷.

« During 1899 there was distress and commotion almost everywhere in the Chinese Empire; in some areas this was anti-foreign, in other anti-dynastic, and in still others it was directed against the missionaries »¹⁷⁸

Des soldats du militaire chinois se rallient afin de tuer les environ 500 envoyés étrangers (missionnaires et diplomates) qui se sont installés dans un quartier à Pékin¹⁷⁹ et des Chinois chrétiens¹⁸⁰. L'Alliance des huit nations (Empire austro-hongrois, France, Empire allemand, Royaume d'Italie, Empire du Japon, Empire de Russie, Royaume-Uni et Etats-Unis¹⁸¹) est unanime sur la stratégie de défense mais tous ces pays envoient des troupes¹⁸². De l'autre côté, l'impératrice, Tzu-Hsi, ne soutient pas sans réserve les Boxers.

Après l'occupation de Pékin par les forces alliées, face à la supériorité militaire et politique des forces alliées, l'impératrice et les occupants entament des négociations de paix, la Chine étant toujours affaiblie par la guerre contre le Japon cinq ans auparavant (« The extent of China's weakness did not become apparent before her war with Japan in 1894-95 at which time she was thoroughly defeated in every encounter by the Japanese. »¹⁸³). Le traité de paix est signé le sept septembre 1901¹⁸⁴. La Mandchourie et Pékin restent dans les mains des étrangers. La Russie profite de l'occasion pour s'installer en Mandchourie. La Chine doit payer des indemnités de 67,5 millions de livres. Plusieurs fonctionnaires chinois sont mis à mort ou bannis et les forces européennes continuent à occuper le pays, les Boxers sont dissolus¹⁸⁵.

¹⁷⁷ Cf. Fleming 1997:9

¹⁷⁸ Kelly 1963:27

¹⁷⁹ Cf. Fleming 1997:11 f.

¹⁸⁰ Cf. Raugh 2004:57 – entrée « Boxer rebellion (1900-1901) »

¹⁸¹ Fleming parle d'onze nations, y compris l'Hollande, l'Espagne et la Belgique (Cf. Fleming 1997:13)

¹⁸² Cf. Raugh 2004:57 f. – entrée « Boxer rebellion (1900-1901) »

¹⁸³ Kelly 1963:20

¹⁸⁴ Cf. Kieser 1984:317

¹⁸⁵ Cf. Raugh 2004:58 – entrée « Boxer rebellion (1900-1901) »

Le national-socialisme

Il est impossible de résumer toute l'histoire de la Seconde guerre mondiale et toutes les explications au national-socialisme dans un travail comme celui-ci, surtout parce que le nazisme ne représente qu'une petite partie de la recherche. Le national-socialisme est implicite dans l'histoire de beaucoup de pays et on ne sait toujours pas tout ce qui c'est passé dans cette période sombre du vingtième siècle européen. En outre, la recherche se concentre sur l'expérience belge du national-socialisme – et comme dit Maurice de Wilde « [la] recherche historique sur la deuxième guerre mondiale en Belgique démarre avec une lenteur et une difficulté incompréhensibles »¹⁸⁶ - et encore plus particulièrement sur l'expérience d'Hergé.

Quand Hitler est nommé chancelier de la République de Weimar en 1933, Hergé a vingt-six ans. Dans la période du *Blitzkrieg*, la conquête d'une grande partie de l'Europe, y inclus la Belgique, par la *Wehrmacht*, Hergé a entre trente-deux et trente-trois ans. A cette époque, Hergé est déjà marié, il a la responsabilité du *Petit Vingtième*, il a publié neuf albums des *Aventures* et il a déjà fait connaissance de Tchang. On peut bel et bien constater qu'il est assez mature pour prendre conscience des changements politiques et sociaux dans son entourage et en Europe. Deux facteurs de la Seconde guerre mondiale le concernent en particulier : D'abord, il est victime des restrictions de papier, résultat de la Grande Dépression qui favorise l'arrivée au pouvoir d'un leader qui promet la sortie de la crise économique. En outre, il vit dans un milieu catholique. Alors que dans d'autres pays, le rôle de l'église n'est pas aussi puissant en ce qui concerne le nazisme, en Belgique le catholicisme et le fascisme « collaborent » pour ainsi dire pendant une certaine période ayant un ennemi commun : les rouges, donc les communistes. Comme le confirment aussi Denis et Klinkenberg, en Belgique, la droite et le catholicisme forment une union particulière. En comparaison avec les mouvements de droite dans d'autres pays européens, l'influence du catholicisme est beaucoup plus important en Belgique : « La droite littéraire [...] reste dominée par le courant catholique, qui possède ses réseaux, ses revues [...], ses notables [...] et ses jeunes recrues militantes [...] »¹⁸⁷.

¹⁸⁶ De Bock 1983:5

¹⁸⁷ Denis/Klinkenberg 2005:178 f.

Officiellement, la Belgique est neutre et « dégagée de toute système d'alliance, même défensif »¹⁸⁸. En ce qui concerne la vie parlementaire réelle, la composition politique est diverse : Bien qu'il y ait beaucoup de groupes de résistances au régime nazi en Belgique des années trente et quarante, il y a deux alliés de droite : le VNV (Vlaams Nationaal Verbond/ Ligue nationale flamande), le parti nationaliste flamand, en Flandre et Rex, le parti d'extrême droite catholique, antibolchévique, antisémite et nationaliste en Wallonie. Léon Degrelle, directeur des éditions catholiques *Christus-Rex*, fonde le parti en 1936. Degrelle et Hergé se connaissent. Dire qu'ils sont des amis serait exagéré. Ils ont d'abord une relation d'affaires. Norbert Wallez engage les deux en 1929 : Hergé comme employé au service des abonnements, Degrelle comme rédacteur. Mais Degrelle quitte le *Vingtième siècle* en 1930 pour rejoindre *Christus-Rex*. Quand il voyage aux Etats-Unis et au Canada pour rédiger des reportages, il envoie des bandes-dessinées à Hergé. Plus tard, Degrelle utilise une affiche réalisée par Hergé pour la revue catholique. En 2000, Degrelle sera convaincu que Tintin, c'est lui et dédiera un livre à cette idée¹⁸⁹. En réalité, la relation entre Degrelle et Hergé n'est pas amicale. Néanmoins, leurs vues religieuses et politiques les réunissent à plusieurs reprises. De plus, Hergé a des sympathies envers le rexisme. Pendant que Degrelle prend de la distance du catholicisme pour suivre son idéologie fasciste en Espagne sous Franco, Hergé s'éloigne du rexisme. Degrelle sera condamné à mort après la guerre et décédera à Malaga en Espagne en 1994.

Alors que le VNV a une présence plus ou moins stable dans le parlement, Rex perd 17 députés entre 1936 et 1939¹⁹⁰. Les trois partis traditionnels sont associés et constituent la majorité.

Au moment de la capitulation le 28 mai 1940, les ministres fuient en France, mais le roi Léopold III reste au territoire. La situation économique et alimentaire s'aggrave malgré le support des états européens. Hitler n'est pas prêt à négocier et « refuse de se prononcer sur l'avenir de l'Etat belge »¹⁹¹. La population devient de plus en plus hostile à l'occupant : un camp de concentration est ouvert à Breendonck, les

¹⁸⁸ Mabille 1986:253

¹⁸⁹ Degrelle, Léon. *Tintin, mon copain*. 2000. Le livre est interdit de vente en Belgique et en France pour contrefaçon au droit d'auteur. La maison d'édition est anonyme.

¹⁹⁰ Cf. Mabille 1986:253 f.

¹⁹¹ Mabille 1986:256

persécutions des juifs commencent (« relativement inaperçues aux yeux de la grande masse »¹⁹²) et les Belges ne sont même pas convaincus de la victoire des nazis.

Même s'il est connu que les fascistes et les catholiques ont de bonnes relations (par exemple dans le *Vingtième siècle* et dans le parti Rex), les communautés religieuses sauvent clandestinement la moitié de juifs en Belgique¹⁹³. La résistance perd dix-sept milles hommes « morts, fusillés, décapités, pendus, disparus dans les camps de concentration ou tombés au combat »¹⁹⁴ d'une totalité de 8.300.000 habitants au début de la guerre¹⁹⁵. La Belgique est libérée le 3 septembre 1944.

Jusqu'à nos jours, Hergé est critiqué pour avoir collaboré avec le régime nazi. Pendant l'occupation de la Belgique, le *Vingtième siècle* cessa d'apparaître. Pour cette raison, Hergé fut d'accord de publier pour *Le Soir*, le principal journal de Bruxelles et qui servit de porte-voix de l'occupant à l'époque, dorénavant. *Le Soir* fut sous contrôle de la *Propaganda Abteilung* allemande. Raymond de Becker fut rédacteur en chef de janvier 1941 jusqu'en octobre 1943, moment où il fut remplacé parce que ses convictions monarchistes et belgicaines rencontrèrent de la résistance auprès de l'autorité allemande. Jacques van Melkebeke, responsable du *Soir Jeunesse*, par contre, fut condamné pour collaboration en 1945. Hergé ne s'est jamais ouvertement prononcé sur ses pensées sur le national-socialisme. Quant à ses bandes dessinées, il est resté dans la fiction dans la période de l'occupation¹⁹⁶. Mais juste avant, dans *Sceptre*, il se prononce contre l'invasion d'un pays (fictionnel) par un autre et pour la monarchie.

La Guerre froide et les armes nucléaires

De nouveau, il est inutile de dire que résumer une guerre d'un demi-siècle dans un chapitre est presque impossible et nécessairement fragmentaire. Dans le suivant, je mettrai donc l'accent sur un abrégé des causes et des faits de la Guerre froide, sur le rôle de la Belgique pour après me concentrer sur l'impact des armes nucléaires auxquelles Hergé fait allusion dans *Tournesol*.

¹⁹² Mabile 1986:257

¹⁹³ Cf. ibid

¹⁹⁴ Mabile 1986:261

¹⁹⁵ Cf. Mabile 1986:253

¹⁹⁶ Les albums qui parurent pendant l'occupation sont « Le Crabe aux pinces d'or » (1941), « L'Étoile mystérieuse » (1942), « Le Secret de La Licorne » (1943) et « Le Trésor de Rackham le Rouge » (1944)

On appelle Guerre froide la période de multiples conflits entre les Etats-Unis et leurs alliés de l'Europe occidentale et l'URSS et les alliés de l'Europe de l'est. Une autre explication de ce terme est « la division du monde en deux blocs ennemis en position d'affrontement politique, idéologique et militaire »¹⁹⁷. Il existe deux opinions sur le début de la Guerre froide : D'après André Fontaine¹⁹⁸, ancien rédacteur en chef du journal *Le Monde*, la guerre froide débute au moment de la révolution d'Octobre (1917). D'autres disent que la Guerre froide commence au lendemain de la Seconde guerre mondiale en 1947. Bernard Baruch, conseiller de Franklin D. Roosevelt, est le premier à prononcer ce terme en 1947¹⁹⁹. La Guerre froide se termine avec l'implosion de l'Union soviétique pendant les années 1989-1991. Presque tous les pays européens appartiennent à une alliance militaire temporairement. La Belgique est du côté du « bloc atlantique »²⁰⁰.

La Guerre froide est une guerre exceptionnelle : D'abord, il ne s'agit pas de deux pays qui s'opposent, mais de deux grandes parties de l'Europe dont les partisans ne sont pas des éléments stables. En outre, d'autres forces que la force militaire importent. Les deux blocs aspirent à représenter une grande puissance à travers la science, la propagande, l'économie, la culture et la technologie qui est même au début des conflits, mais qui n'en est pas nécessairement la raison.

La raison et l'origine ne sont de toute façon pas claires : On parle souvent de la volonté d'assurer de la sécurité en Europe après la terreur de la Seconde guerre mondiale. L'Union soviétique suit une politique expansionniste. L'Europe centrale reste occupée par l'Armée rouge qui ne met pas en place d'élections libres comme prévus depuis les *accords de Yalta* qui précèdent la formation de l'ONU (Organisation des Nations unies) en 1945. Les Etats-Unis tiennent à préserver la liberté et la paix des pays européens menacées. Dans l'avant-propos de Gérard-Libois et Lewin, on trouve un paragraphe qui explique parfaitement la coexistence entre savoir et ignorance en ce qui concerne les raisons de la Guerre froide :

« Si cette période "glaciaire " a pris fin en 1989, si chacun a pris conscience du changement à travers de fortes images-symboles, l'interrogation sur les origines, les causes et les effets réels de cette guerre froide reste

¹⁹⁷ Gerard-Libois/Lewin 1992:9

¹⁹⁸ Cf. Fontaine 1965

¹⁹⁹ Cf. Fontaine 1965:8

²⁰⁰ Cf. Gerard-Libois/Lewin 1992:7

ouverte pour ceux qui ne se satisfont pas d'interprétations sommaires, manichéennes ou diabolisantes. »²⁰¹

Quant à la concurrence technologique qui oppose les blocs atlantique et soviétique, les armes nucléaires sont cruciales. Hergé y fait allusion dans *Tournesol* très clairement. Ce qui fait de cette guerre particulière une guerre non chaude, mais froide, est justement la possession d'armes nucléaires qu'on appelle des armes de dissuasion, car elles ne visent pas principalement à détruire, mais à menacer et à empêcher toute attaque par la seule possibilité de lancer une bombe atomique qui est beaucoup plus puissante que toute autre arme.

L'idée d'énergie et de bombes nucléaires naît au début du vingtième siècle. La plupart de la recherche se fait en Angleterre et en France puisque la fuite des cerveaux allemande freine la recherche en Allemagne. Néanmoins, un projet américain, le *Projet Manhattan*, réalise la première bombe atomique. Après un premier essai sur une base militaire, Harry Truman, successeur de Franklin D. Roosevelt donne l'ordre de lancer des bombes atomiques sur les villes japonaises de Hiroshima et Nagasaki pour faire capituler le Japon en août 1945. Ainsi, au moins d'après Truman, les Etats-Unis veulent avancer la fin de la guerre et économiser des victimes parmi les soldats américains. Le nombre de victimes des deux premières bombes nucléaires est estimé entre 100.000 et 200.000 dans la même année, sans compter les séquelles qui multiplient ce nombre²⁰².

Trafic de stupéfiants

Avant la Première guerre d'opium (1839 à 1842), les commerçants anglais subissent beaucoup de restrictions quant au commerce avec l'Empire chinois (qui n'a pas intérêt à créer des relations commerciales avec l'Empire anglais et qui n'a pas non plus besoin d'objets étrangers²⁰³), alors que l'Empire anglais détient un pouvoir économique important dans les autres pays asiatiques. En même temps, l'Empire chinois vit une expansion démographique²⁰⁴ qui mène à des famines et à des rebellions. La légation de Macartney qui se met en Chine en 1793 pour négocier plus

²⁰¹ Gérard-Libois/Lewin 1992:7

²⁰² Cf. Hogan, Michael J. "Hiroshima in History and Memory : An Introduction" in Hogan 1999

²⁰³ Cf. Ewen 2010:14 f.

²⁰⁴ Cf. Ewen 2010:5

de droits au commerce échoue²⁰⁵. Tout au long du dix-huitième siècle, l'Empire chinois élabore le système « Canton » qui oblige les commerçants étrangers à accomplir leurs affaires à travers des Kohong, des intermédiaires²⁰⁶. À part le commerce avec les Kohong, il y a beaucoup d'autres restrictions, entre autres l'interdiction d'exporter de l'opium²⁰⁷. Malgré la législation chinoise qui prévoit les mêmes peines draconiennes pour les étrangers que pour les Chinois²⁰⁸, la contrebande d'opium s'installe dès 1821. À cette époque, l'opium n'est pas inconnu en Chine²⁰⁹. Le premier édit contre la vente d'opium date de 1729²¹⁰. L'*East India Company* anglaise entreprend le commerce d'opium en 1781²¹¹ qui se fait en dehors du système Canton à travers des commerçants privés. En conséquent, il y a de plus en plus de toxicomanes de toutes les classes sociales²¹². La consommation d'opium progresse vite²¹³. La Chine est en dépendance du commerce avec l'Angleterre. En 1839, l'empereur Daoguang interdit le commerce d'opium par un édit. L'Empire anglais lève ses troupes marines en 1840. Les négociations de paix en 1842 résultent dans le contrat de Nanking qui force l'Empire chinois à payer 21 millions de dollars d'indemnité, qui attribue plus de droits diplomatiques et économiques à l'empire anglais et à transmettre Hong Kong à l'Empire anglais²¹⁴. Cette Première guerre d'opium est le début de la colonisation européenne de l'Empire chinois. En 1856 se produit un incident qui mène à la Seconde guerre d'opium : des fonctionnaires chinois fouillent un navire marchand anglais de Hongkong à la recherche d'opium et d'autres marchandises de contrebande et font prisonnier douze équipiers qu'ils ne consentent pas à extradier à Hongkong. L'Empire anglais déclare la guerre à l'Empire chinois au cours de laquelle la France, les Etats-Unis et la Russie essayeront également d'établir des relations commerciales inégales. L'Empire chinois est affaibli par la révolte des Taiping²¹⁵. Comme résultat des négociations de paix de 1860, l'Empire anglais augmente ses privilèges ; le commerce d'opium devient légal en Chine.

²⁰⁵ Cf. Ewen 2010:26 f.

²⁰⁶ Cf. Ewen 2010:32 f.

²⁰⁷ Cf. Ewen 2010:37

²⁰⁸ Cf. Ewen 2010:46 f.

²⁰⁹ Pour l'histoire de l'opium en Chine: Brook/Wakabayashi 2000:5 f.

²¹⁰ Cf. Ewen 2010:62

²¹¹ Cf. Epstein 1985:12

²¹² Cf. Ewen 2010:63

²¹³ Cf. Zhongguo-jindaishi-congshu-Bianxiezhu 1976:12

²¹⁴ Cf. Epstein 1985:17

²¹⁵ Guerre civile contre la dynastie des Qing

Nostalgie de l'exotisme, manichéisme

« In the enthusiasm of youth I over-simplified things: there was only right and wrong. With experience, I came to realise that things are never really all black or all white. Let's just say I took a step vis-à-vis the ideological or political implications of such a position »²¹⁶.

D'où vient le manichéisme dans les premières aventures du petit héros d'Hergé ? Est-ce du racisme, de l'intolérance où peut-être tout simplement de l'ignorance ? Bourdil explique que les trois premières aventures ressortent de la fantaisie :

« Littéralement, Hergé ne réfléchit pas à ce qu'il met en scène. Il lui faut simplement des autres. C'est peut-être faire beaucoup d'honneur à ces histoires que d'en analyser les visées antisoviétiques ou colonialistes, parce que cela supposerait une maîtrise et une psychologie du personnage encore inexistantes. »²¹⁷

Hergé, qui n'a jusqu'alors jamais quitté la Belgique, laisse son héro explorer le monde d'après sa fantaisie qui est bien sûr influencé par ce qu'il a appris sur ces pays. Somme toute, l'Union soviétique et le Congo étaient pour lui des pays exotiques.

Si Hergé exagère la méchanceté des soviets ou des noirs, c'est pour souligner la distance entre le protagoniste et l'antagoniste. Tintin n'est que bon alors que ses ennemis sont le pur mal. Begenat-Neuschäfer explique que le tableau simplifié qui distingue clairement le bien du mal est typique des débuts des bandes-dessinées car leurs origines se trouvent dans les récits populaires qui eurent l'intention d'instruire.²¹⁸

Dans ce contexte, il ne faut pas oublier qu'Hergé est mandaté pour rédiger le supplément pour les jeunes lecteurs. Si on regarde les contes de fées les plus connus ou d'autres bandes dessinées, on rencontre toujours le même dualisme : Astérix le Gaulois qui est intelligent, gai et bon ami doit constamment protéger son

²¹⁶ Maricq 2008:49

²¹⁷ Bourdil 1985:13

²¹⁸ Cf. Begenat-Neuschäfer, Anne. „Bild und Text im belgischen Comic“ dans Begenat-Neuschäfer 2009:8

village contre les méchants Romains qui, en plus, sont cruels et stupides. Le Petit Chaperon rouge ne se laisse pas tromper par le loup à la peau noire auquel aucun trait positif n'est attribué. Apparemment, ce manichéisme est plus accessible aux enfants. Outre ses nombreux défauts, il a néanmoins le grand avantage d'être simple et facile à écrire et à lire.

Plus tard, Hergé gagne d'autodétermination, il est de moins en moins dépendant de son rédacteur en chef, il cherche moins à plaire au public. Écrire et dessiner devient son occupation personnelle.

« Que j'en aie été conscient ou non, je me suis exprimé dans ce que j'ai écrit et dessiné ; sans le vouloir et sans le savoir, j'y ai mis ce que je pensais, ce que je sentais, ce que j'étais. Je travaillais trop pour avoir le temps de m'analyser. [...] En me lançant à corps perdu dans mes histoires, je m'exprimais totalement. »²¹⁹

Depuis qu'il fait de ses *Aventures* une psychothérapie, une recherche de sa conscience²²⁰, il crée ses récits d'une façon plus nuancée et gagne l'aptitude de se questionner soi-même : « Tintin was certainly born of my unconscious desire to be perfect, to be a hero »²²¹.

En ce qui concerne l'exotisme dans l'œuvre d'Hergé, Philippe Goddin²²² constate²²³ que dès que Léopold II a cédé à la Belgique l'État Indépendant du Congo, les Belges commençaient à s'intéresser à l'art et à la culture congolaise. De plus, Léopold II mettait à leur disposition un musée du Congo à Tervuren²²⁴ qu'Hergé a possiblement visité.

²¹⁹ Hergé cité par : Sadoul 2004:82

²²⁰ Cf. Bourdil 1985:11 f.

²²¹ Hergé cité par : Maricq 2008:20 et 60

²²² Philippe Goddin a connu Hergé et il a consacré plusieurs livres aux *Aventures* et à Hergé. Il était aussi secrétaire général de la *Fondation Hergé* de 1989 à 1999

²²³ Goddin, Philippe. « C'était au temps où Bruxelles découvrait l'exotisme africain » dans : Pommereau 2008:24

²²⁴ Le *Royal Museum for Central Africa* se trouve encore à Tervuren (<http://www.africamuseum.be> [30/09/2010])

Orientalisme

« Orientalism » est le titre d'un livre²²⁵ pour lequel Edward Said a reçu des éloges aussi bien que de la critique. De toute façon, ses idées ont jeté les bases des *postcolonial studies* que nous connaissons aujourd'hui.

Le fils de chrétiens palestiniens né à Jérusalem y met en question le regard travesti de l'Occident envers l'Orient du même que la dichotomie inhérente dans les suppositions. Sa thèse est que l'Orient n'existe que lorsque l'Europe l'imagine (« sectors as "Orient" and "Occident" are man-made »²²⁶).

La supposition qu'Hergé avait une conception dénaturée des pays où Tintin vit ses aventures est favorisée entre autres par l'album *Les Cigares du pharaon* dont le titre original est *Les Aventures de Tintin, reporter, en Orient*. Quel est cet Orient pour Hergé ? L'Orient, c'est l'autre. C'est un mur de projection qui est si ouvert, si généralement admis et si confortable aux Européens aventuriers qu'il n'est jamais mis en question.

En ce qui concerne le concept de l'Autre, Said dit dans l'introduction :

« The Orient is not only adjacent to Europe; it is also the place of Europe's greatest and richest and oldest colonies, the source of its civilizations and languages, its cultural contestant, and one of its deepest and most recurring images of the Other. »²²⁷

Cet autre est l'antagoniste dont il était question dans le chapitre précédent. L'Orient est tout ce que Tintin, la Belgique et l'Europe ne sont pas. Tout comme l'Europe en tant que concept dépend de l'Orient pour se définir, Tintin dépend de ce manichéisme pour être l'héro presque parfait qu'il est. Bien sur, les actions ne se déroulent pas toujours dans les pays appelés orientaux, mais l'idée de l'« autre » reste la même.

De nos jours bien sur, les études sur les pays qu'on appelait orientaux sont plus spécifiques. Comme Said constate, « [...] until around World War II , the Orientalist was considered to be a generalist [...] who had highly qualified skills for making

²²⁵ Said, Edward W. *Orientalism*. New York, NY: Pantheon 1978

²²⁶ Said 1978:5

²²⁷ Said 1978:1

summational statements [...] in formulating a relatively uncomplicated idea [...] also making a statement about the Orient as a whole, thereby summing it up. »²²⁸.

L'idée de résumer un concept très complexe est essentielle pour les bandes dessinées. Au fil de temps, un standard de 62 pages s'est établi²²⁹, mais il ne faut pas oublier les inconvénients d'une telle approche : « European culture gained in strength and identity by setting itself off against the Orient as a sort of surrogate and even underground self »²³⁰. Les orientalistes et toutes les autres personnes qui marquent la dichotomie Orient-Occident ne sont pas innocentes puisque la relation n'est pas innocente : « The relationship between Occident and Orient is a relationship of power, of domination [...] »²³¹ où l'Occident est toujours en position de force. Cette relation entre dominant et dominé est fortement visible dans ces deux cases tirées de *Congo* :



Image 5 : Colonialiste I



Image 6 : Colonialiste II

Tintin donne ses ordres naturellement, il sous-entend une hiérarchie où le seul facteur décisif est la couleur de la peau et que les hommes à la peau blanche sont supérieurs aux hommes à la peau noire. Hergé suppose qu'il est normal que les noirs sont paresseux et qu'ainsi les Blancs doivent exercer leur pouvoir pour établir de l'ordre.

²²⁸ Said 1978:255

²²⁹ D'après Wilmet (Cf. Interview Wilmet 2010), ce changement s'explique par des raisons de papier, un bien rare pendant les années de guerre. Pour compenser ce manque (grave pour Hergé), les albums ont été mis en couleur).

²³⁰ Said 1978:3

²³¹ Said 1978:5

Cette dichotomie entre normal et différent, entre familier et étrange²³², permet à Hergé de faire de Tintin quelqu'un d'encore mieux comparé à un peuple de paresseux et de sauvages. Tintin est censé être un héros et du point de vue de l'abbé Wallez et ses « disciples », Tintin est un idéal de la Belgique coloniale.

L'image que l'abbé Wallez veut communiquer aux lecteurs du *Vingtième siècle* est une image positive où ce que font les Belges au Congo n'est pas de l'oppression, mais du soutien, pas de destruction d'une culture, mais de l'instauration de la bonne culture belgo-européenne.

Bien sûr, cette dominance n'est pas seulement jouée dans *Congo*, mais en règle générale : Il suffit de se souvenir de la naïveté et de la crédulité des indigènes dans l'*Amérique* ou de la cruauté des étrangers en général.

²³² Cf. Said 1978:43

Analyse

Dans les chapitres qui suivent, les cinq albums en question seront analysés dans leur contexte politique, social et aussi dans le contexte de l'entourage d'Hergé.

Communisme et URSS : Tintin au pays des Soviets

Il s'agit dans *Soviets* de deux niveaux narratifs dont l'un se trouve à l'intérieur de l'autre : Le personnage fictif de Tintin recherche des informations sur un pays dont, bien qu'il soit bien connu en Belgique, on n'a pas beaucoup d'informations fiables au plan social et politique. Hergé - comme Tintin - est chargé par son rédacteur en chef, l'abbé Norbert Wallez, d'instruire les jeunes sur la Russie soviétique. Ce dernier, sans y voyager. Par conséquent, Tintin ne peut logiquement avoir plus d'informations qu'Hergé et donc Hergé feint une situation fiable.

Sur la première planche (Tintin et son compagnon Milou partent en train), on trouve déjà un nombre frappant de préjugés sur la Russie : Tintin promet d'envoyer « de la vodka et du caviar »²³³. Milou, de son côté, se souvient avoir entendu qu'il y a des puces²³⁴ et des rats²³⁵ en Russie. Donc, le lecteur est introduit dans un pays à travers des images fixes qui annoncent déjà qu'on a affaire à un univers tout à fait autre dont il faut se méfier et qui est inférieur à la Belgique.

Le fond de cette méfiance est politique : Quand Hergé publie *Soviets*, le communisme règne en Russie et peu d'informations sur le régime soviétique passent les frontières. Mais deux choses font peur aux Européens de l'ouest avant même d'apprendre ce qui se passe réellement en Union soviétique : Premièrement, un territoire d'une superficie respectable est occupé ; l'URSS possède un pouvoir énorme dans une époque où des grandes parties de l'Europe de l'ouest et de l'Europe de l'est sont tourmentées par les dégâts de la Première Guerre mondiale et

²³³ Soviets 4:B1

²³⁴ Cf. Soviets 4:B2

²³⁵ Cf. Soviets 4:C2

de la Grande Dépression. La situation économique est fragile. Personne ne peut prévoir quels tournants arriveront à l'Europe.

La deuxième peur était l'idée du communisme même, puisqu'au fond, du point de vue des Belges, l'idée du communisme était de déposséder le peuple pour repartir les biens d'une manière prétendue égale. Dans l'imagination de beaucoup de pays européens (d'une grande partie ex-monarchistes et ex-aristocratiques), le communisme les dépouillera. Les hommes de pouvoir qui dictent la ligne politique sont donc forcément anti-communistes par peur de perdre le pouvoir dans une époque où les pays (non seulement européens) ne sont pas encore repartis entre les différentes forces militaires et politiques. Il faut encore attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale et plus tard la chute du mur de Berlin et la fin du communisme. La lutte pour le pouvoir en Europe n'est, en 1929, pas du tout terminée, elle bat son plein.

Hergé est aux côtés des anti-communistes convaincus. Si la politique nationale et internationale dicte la ligne, le devoir des médias est de propager les idées de l'élite aristocratique et bourgeoise. Et le public du *Vingtième Siècle* est la classe sociale dite supérieure ou pour être plus concret : Les gens qui lisent le *Vingtième Siècle* sont ceux qui redoutent le plus du communisme. Hergé cite un article du *Vingtième Siècle* qui date des années trente :

« “À proximité du *Georges-Philippa*²³⁶, il y avait un pétrolier soviétique : que faisait ce pétrolier soviétique dans la mer rouge ? ” [...] Il est prouvé que ce navire a tenté de secourir le *Georges-Philippa*. Mais ici, avec la mauvaise foi politico-catholique du journal, les faits étaient légèrement modifiés ! Et voilà l'atmosphère dans laquelle Tintin a vu le jour. »²³⁷

Un des collaborateurs du *Vingtième Siècle* qui fait des reportages internationaux est Léon Degrelle qui rapporte pour Hergé des bandes dessinées américaines. Il fondera plus tard le parti d'extrême droite Rex, proche du nazisme et du fascisme²³⁸. Il est possible que Léon Degrelle ait été une modèle de Tintin pour ses aventures en

²³⁶ Une explication des incidents autour de l'incendie du *Georges-Philippa* se trouve dans le chapitre « Guerre sino-japonaise : *Le Lotus bleu* » (page 75).

²³⁷ Sadoul 2004:109

²³⁸ Chapitre « Le national-socialisme » (page 45)

Russie soviétique puisque tout comme Tintin, Degrelle était un « chasseur de communistes »²³⁹.

Si Soumois parle de *Soviets* comme d'un « pamphlet anti-soviétique »²⁴⁰, il a tout à fait raison. Il en donne un exemple²⁴¹ qui passe facilement inaperçu tant il semble innocent, c'est l'exemple de la lutte de Tintin, ivre, et un ours²⁴². Cette histoire n'est pas encadrée dans le contexte et n'apporte rien au récit. Si on voit, comme Soumois, l'homophonie d'« ours » et « URSS », cet exemple résume l'idée de l'album tout entier : l'Europe occidentale se batte contre l'URSS – et elle gagne.

Hergé qui est chargé de faire Tintin investiguer dans ce pays de mystères, faisait au moins des efforts pour s'informer. Deux démonstrations de sa recherche sont évidentes : L'emploi de langues et écritures étrangères et *Moscou sans voiles*. Soumois est un des premiers à analyser le phénomène des jeux de langues et de mots dans les *Aventures*. Il fournit une documentation des mots en allemand et en russe. Il s'avère que les mots en allemand sont aussi stéréotypés que plus ou moins corrects. Quand Tintin traverse la RDA (République démocratique d'Allemagne), il rencontre les mots « Schweinstraße »²⁴³, « Zum Löwen Gasthaus »²⁴⁴ etc. Soumois confirme que ce vocabulaire est « aisément compréhensible pour le Belge qui a été envahi dix ans auparavant »²⁴⁵.

Quant aux mots en langue russe écrits en alphabet cyrillique et latin, certains sont correctement traduits et transcrits, d'autres sont un ventile de l'humour hergéenne. La « Défense de se baigner »²⁴⁶ et le « tailleur »²⁴⁷, pour ne donner que deux exemples, sont correctement traduits, alors que certains mots n'existent même pas en russe et ne représentent que des mots fantaisistes²⁴⁸, d'autres sont compréhensibles pour les locuteurs russes, mais ne sont tout de même pas grammaticalement corrects²⁴⁹.

En plus, il crée par exemple des mots en mélangeant un mot en bruxellois avec un suffixe typiquement polonais (puisque Hergé fait peu de différence entre les langues et dialectes slaves). Les blagues qu'Hergé fait communiquer à travers les langues

²³⁹ Baer 2009/2010:35

²⁴⁰ Soumois 1987:14

²⁴¹ Cf. Soumois 1987:15

²⁴² *Soviets* 90: B2-91:C2

²⁴³ *Soviets* 9:B

²⁴⁴ *Soviets* 132:B1

²⁴⁵ Soumois 1987:23

²⁴⁶ *Soviets* 50:C2

²⁴⁷ *Soviets*: 60:C2

²⁴⁸ Cf. *Soviets* 19:A2

²⁴⁹ Cf. *Soviets* 37:A1-A2

dans *Soviets* s'adressent surtout à un public bruxellois ou bien à un ami particulier – Hergé a le goût des « private jokes »²⁵⁰.

La méfiance envers l'U.R.S.S. est visible dans plusieurs scènes : Avant tout par une crainte qu'un bolcheviste va « faire sauter toutes les capitales de l'Europe »²⁵¹ et que les soviets torturent leurs prisonniers²⁵².

Le seul livre dont il est documenté qu'Hergé s'est servi²⁵³ est *Moscou sans voiles* de Joseph Douillet²⁵⁴. Tout de même, c'est un album qu'il considère comme péché de jeunesse²⁵⁵ qui ne sera jamais mis en couleur comme tous les autres albums (et qui, pour cette raison, est devenu une pièce de collection rare). Probablement parce qu'Hergé ne l'estime pas digne d'une reproduction.

Pour démontrer à quel degré ce livre a influencé *Soviets*, il suffit de citer un phrase d'un site web consacré à Tintin : « *Tintin au pays des Soviets* est en quelque sorte la mise en BD de *Moscou sans Voiles*. »²⁵⁶

Moscou sans voiles

Moscou sans voiles. Neuf ans de travail au pays des Soviets a été écrit par Joseph Douillet qui était consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don en Union soviétique. Après avoir été prisonnier, il est expulsé du territoire soviétique et c'est trois ans plus tard, en 1928, qu'il publie sa diffamation de l'Union soviétique, un an avant la publication de *Soviets*.

Après une petite note des éditeurs qui affirme « la véracité de son témoignage »²⁵⁷ et qui certifie que Douillet connaît bien l'URSS et la langue russe et qu'il a observé tout ce qu'il écrit, Douillet explique dans l'avant-propos la raison pour laquelle il tient à publier son reportage : pour expliquer pourquoi les informations sur l'URSS sont contradictoires et pour détromper ceux qu'on a égarés par des comptes-rendus écrits par des journalistes qui n'avaient pas le droit de « circuler librement sur l'ensemble du territoire »²⁵⁸. Douillet explique que tout voyageur fut guidé pour ne voir que « ce que

²⁵⁰ Soumois 1987:24

²⁵¹ *Soviets* 136:C1

²⁵² Cf. *Soviets* 84:C1

²⁵³ Cf. Sadoul 2004:61

²⁵⁴ Douillet, Joseph. *Moscou sans voiles. Neuf ans de travail au pays des Soviets*. Paris: Éditions Spes 1928

²⁵⁵ Cf. *ibid.*

²⁵⁶ <http://www.tintin.free.fr/aventures/voirbd.php?choix=soviets> [04/09/2010]

²⁵⁷ Douillet 1928:6

²⁵⁸ Douillet 1928:8

doit être vu »²⁵⁹. Dans le dernier paragraphe de l'avant-propos, le lecteur gagne l'impression que *Moscou sans voiles* naquit d'une mission humanitaire :

*« Les peuples civilisés n'ont pas le droit de regarder sans parler le monstre communiste progresser en Europe. Ils n'ont pas le droit de le soutenir en reconnaissant légalement le pouvoir soviétique qui représente un immense péril pour les États, la Société et la Civilisation. »*²⁶⁰

Le livre entier est écrit dans cet esprit anti-bolchevik et diffamatoire. Il s'agit d'un appel aux leaders des États européens de reconnaître le grand danger que représente l'Union soviétique d'après Douillet.

Hergé affirme avoir lu ce livre et en avoir été fortement influencé²⁶¹. Donc, il est conseillé de regarder cette œuvre de plus près. Le but de l'analyse n'est pas de vérifier le reportage de Douillet, mais de comprendre à quel point Hergé en a été influencé et comment il l'a adopté.

Tout d'abord, Douillet écrit et publie ce livre pour des raisons personnelles et morales : Il veut faire comprendre à ses compatriotes ce qui se passe réellement en Union soviétique puisque peu d'informations passent les frontières : Les diplomates, journalistes et communistes visitant ce pays sont dépistés et le régime fait bien attention à ce que les visiteurs ne font pas connaissance des vrais travailleurs :

*« Lorsque le gouvernement soviétique invite des étrangers à visiter l'Union, il ne donne jamais l'autorisation de circuler librement [...] il lance aux troupes des voyageurs des équipes de "guides" spécialement dressés et soumis à la discipline rigoureuse du Guépéou [note de l'auteur : service de sécurité de l'État soviétique]. Ce guide se fera un plaisir de faire visiter au voyageur "ce qui doit être vu" »*²⁶².

Braet²⁶³ conseille une autre lecture : Il révèle le fait que Douillet cache plein d'informations à ses lecteurs : D'abord, qu'il est chargé du Vatican d'investiguer dans le régime soviétique sur les possibilités d'une mission (ce qui mettrait en question

²⁵⁹ Ibid.

²⁶⁰ Douillet 1928:11

²⁶¹ Cf. Sadoul 2004:61

²⁶² Douillet 1928:8

²⁶³ Cf. Braet 2009/2010:33

l'antisoviétisme du catholicisme et décèlerait son hypocrisie). En plus, il veut « empêcher la reconnaissance de l'Union soviétique par la Belgique »²⁶⁴ qui veut nouer des relations diplomatiques. En outre, il cache ce qu'il sait sur les questions relatives à la guerre civile. « L'homme tait trop de choses »²⁶⁵.

Dans la première partie « Comment on exhibe le "paradis rouge". Les bienfaits matériels qu'apporta à la Russie le régime communiste », Douillet montre que le communisme a produit en Russie une économie désastreuse dont souffre le peuple et que le régime fait bien attention à ce qu'on montre seulement une image truquée de l'Union communiste à l'Europe de l'ouest. Il donne beaucoup d'exemples de sa vie professionnelle dont une qu'Hergé adopte à *Soviets* :

Dans le premier chapitre « L'envers et l'endroit de ce qu'on fait voir aux étrangers en Russie soviétique », Douillet raconte qu'il a rencontré une délégation de la *Trade Union* anglaise à laquelle on voulait montrer l'effectivité de l'industrie soviétique. Donc, on a organisé un arrêt de train.

« Je ne sais comment on expliqua ce retard aux délégués, mais les paysans du village voisin [...] connurent bien vite la cause [...] de ce retard : on les mobilisa subitement [...] on leur ordonna de transporter [...] d'importantes provisions de paille dans l'usine qui se trouvait en aval du chemin de fer et qui, depuis quelques années, ne fonctionnait plus. [...] bientôt de gros nuages de fumée noire émergèrent des cheminées, créant ainsi l'illusion d'une fabrique en pleine activité, symbole vivant de la jeune industrie soviétique. »²⁶⁶

Il est frappant à quel point Hergé adopte cette situation dans *Soviets* : Tintin, tout juste sauvé d'un accident de train, suit le chemin de fer et arrive à un groupe de délégués anglais guidé par un membre de la Guépéou. On montre aux délégués des usines aux cheminées fumantes. Tintin, moins crédule que les délégués, entre dans l'usine pour vérifier ce qui se passe :

²⁶⁴ Braet 2009/2010:33

²⁶⁵ Ibid.

²⁶⁶ Douillet 1928:19

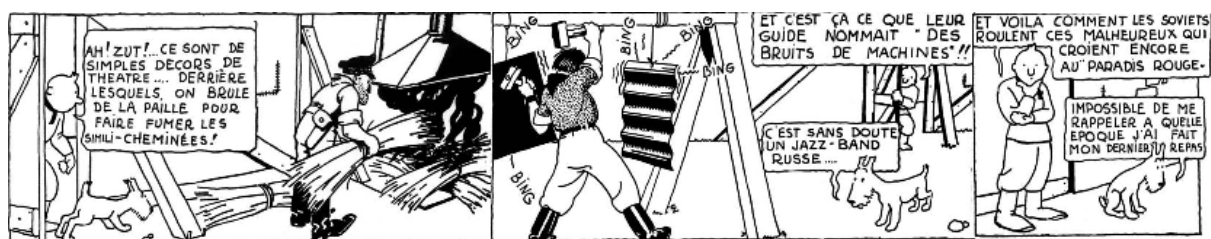


Image 7 : Tintin découvre le truquage

Non seulement Hergé rapporte l'incident exactement tel que Douillet le décrit, mais il reprend même le titre de la première partie de son livre en appelant la Russie ironiquement le « paradis rouge ». En plus, il fortifie l'impression que Douillet avait des délégués anglais : Ils étaient naïfs et ils se faisaient tromper par la Guépéou : « [...] on remarquait un groupe de quelques dizaines de communistes étrangers naïfs qui étaient venus pleins d'illusions [...] »²⁶⁷. Hergé reprend cette impression en représentant un groupe d'Anglais stéréotypés et parlant l'anglais qui disent « Beautiful » et « Very nice »²⁶⁸ quand on leur montre les usines fumantes.

Un autre exemple de la fidélité d'Hergé aux récits de Douillet est celui des élections. Il est frappant que les mots exactes utilisés par Douillet²⁶⁹ sont les mêmes qu'Hergé fait dire aux commandants soviets :

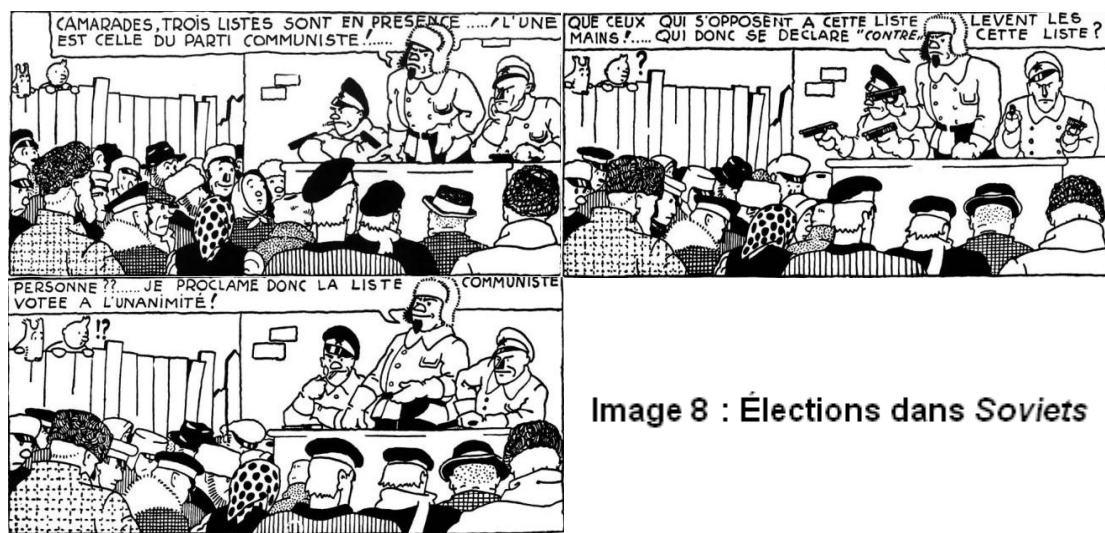


Image 8 : Élections dans Soviets

²⁶⁷ Douillet 1928:216

²⁶⁸ Soviets 29:B

²⁶⁹ Douillet 1928:84 ("LE CAMARADE OUBIYKONE. – Trois listes sont en présence : l'une est celle du party communiste. « Que ceux qui s'opposent à cette liste lèvent les mains! Simultanément, Oubiykone et ses quatre collègues sortirent leurs révolvers et devisagèrent la foule des paysans, l'arme menaçante au poing. Oubiykone continua : - Qui donc se déclare *contre* cette liste? Personne? Je déclare que la liste communiste passe à l'unanimité. [Note de l'auteur : Seuls les mots *déclare* et *passe* ont été échangé par les mots *proclame* et *votée*] Il devient donc inutile de faire voter pour les deux autres. « Douillet accomplit son récit en écrivant que ceux qui levaient la main pour voter pour une autre liste ou ceux qui protestaient contre la liste était « immédiatement emprisonnés ou même fusillés »)

Outre les références évidentes, Hergé reprend des idées générales de Douillet. Si Douillet décrit la situation économique en URSS, Hergé dessine les « borbiers infects »²⁷⁰ de Moscou où on distribue du pain aux pauvres, surtout aux enfants, tant qu'ils affirment être des communistes²⁷¹. La situation, telle que la décrit Hergé, n'est pas la même que celle décrite par Douillet qui rapporte une distribution dans une école²⁷² : le maître demande d'abord à un enfant de prier du pain de Dieu. Comme rien ne se passe, le maître prie l'enfant de demander encore un fois du pain, cette fois-ci au communiste, qui, lui, donne du pain à l'enfant. Soumois suggère qu'Hergé préférerait la dichotomie communiste-non communiste à la dichotomie communiste-Dieu, pour cette raison, il a gommé l'élément religieux²⁷³.

Alors que Douillet décrit le procès de la dépossession des paysans comme un système complexe et élaboré²⁷⁴, Hergé décrit les soviets comme des voleurs tout simplement :



Image 9 : Vol de blé

Un autre aspect qui est visible tout au loin de l'aventure est ce qui semble aussi être le fil conducteur dans *Moscou sans voiles* : Le lecteur des deux œuvres (*Moscou* et *Soviets*) a l'impression qu'un voyageur qui veut apprendre la vérité sur l'URSS doit contourner beaucoup d'obstacles et que le régime fait tout pour que l'Europe de l'ouest ne sache pas que le communisme en Russie est un échec. A part la tromperie envers les étrangers, les soviets s'engagent, d'après Douillet et Hergé, fortement

²⁷⁰ Soviets 78:A1

²⁷¹ Cf. Soviets 78:C1-79:A1

²⁷² Cf. Douillet 1928:100 f.

²⁷³ Cf. Soumois 1987:19

²⁷⁴ Cf. Douillet 1928:79 f.

dans la propagande : Tintin arrive, au cours de son aventure, par hasard à deux endroits suspects : Il passe par deux portes dont les plaques indiquent qu'on trouve derrière ses portes des réserves de blé²⁷⁵, des réserves de dynamite²⁷⁶ et des réserves de caviar²⁷⁷ destinées à la propagande après avoir été libéré d'un agent de la Guépéou qui lui a annoncé qu'il se trouvait « dans la cachette où Lénine, Trotzky et Staline ont amassé les trésors volés au peuple »²⁷⁸. Bien qu'invraisemblable (que tous les biens et matières premières de l'URSS se trouvent dans un refuge d'« environ nonante mètres cubes »²⁷⁹), Hergé reprend ainsi l'esprit de Douillet qui rapporte avoir vu le stock²⁸⁰.

Farr mentionne plus d'une fois^{281 282} que *Moscou sans voiles* était la seule référence d'Hergé et qu'ainsi *Soviets* serait une sorte de mise en BD de *Moscou*. Il constate quand même qu'Hergé n'a pas perdu son sens d'exactitude : « Il n'allait certes pas étudier sur place le pays où il s'apprêtait à envoyer Tintin, mais il apprenait tout ce qu'il fallait savoir sur le sujet »²⁸³ ce qui n'est pas tout à fait faux puisqu'Hergé a apparemment lu attentivement les récits de Douillet, mais cette source restait la seule.

Alors que les autres aventures d'Hergé sont plus réfléchies, surtout après la prise de conscience lors de sa rencontre avec Tchang²⁸⁴, celle-ci est métaphoriquement et littéralement peinte en noir et blanc : Tintin qui est bon à un point qu'il prend même le risque de mourir pour sauver le peuple russe²⁸⁵ et les soviets auxquels Hergé n'attribue aucun trait positif. Dans d'autres aventures, il arrive souvent que quelqu'un lui vienne à l'aide (le roi Ottokar dans *Sceptre*, Tchang dans *Lotus*,...), mais dans *Soviets*, il n'y a aucun personnage actif (il n'est ici pas question du peuple opprimé) outre Tintin et Milou qui soit bon. Hergé condamne donc le régime entier et le communisme, tel qu'il est mis en acte en Russie, en général : et ceci sur des informations unilatérales.

Quand Numa Sadoul demande à Hergé s'il a des remords en ce qui concerne *Soviets*, Hergé répond : « Pas du tout. *Tintin au pays des Soviets*, c'est le reflet d'une

²⁷⁵ Cf. *Soviets* 107:B2

²⁷⁶ Cf. *Soviets* 108:C3

²⁷⁷ Cf. *Soviets* 107:C1

²⁷⁸ *Soviets* 104:C1

²⁷⁹ Soumois 1987:17

²⁸⁰ Cf. Douillet 1928:81 f.

²⁸¹ Cf. Farr 2001:12

²⁸² Cf. Farr 2001:14

²⁸³ Farr 2001:14

²⁸⁴ Cf. Chapitre "Tchang et *Lotus*" à partir de la page 17

²⁸⁵ Cf. *Soviets* 85

époque »²⁸⁶. Ce n'est pas faux. On a déjà vu qu'Hergé est énormément influencé par l'abbé Wallez et *Moscou sans voiles* quand il écrit *Soviets*, qu'il en est seulement au commencement de sa carrière, qu'il est jeune et naïf et que son environnement rédactionnel lui donne l'impression qu'il fait une bonne chose en diffamant le communisme russe. Il fait donc tout ce qu'il peut faire vu ses conditions particulières : Il écrit et dessine ce qu'on lui décrit. Le résultat est, comme il dit, « le reflet d'une époque ».

Hergé décrit le premier album de ses *Aventures* comme un jeu dans lequel il mêlait, par jeu, de la politique²⁸⁷. Dans les *Entretiens*, il décrit les sources de son inspiration assez précisément :

« J'ai donc été inspiré par l'atmosphère du journal, mais aussi par un livre intitulé *Moscou sans voiles*, de Joseph Douillet, qui avait été consul de Belgique à Rostov-sur-le-Don et qui dénonçait violemment les vices et turpitudes du régime. Puisant là-dedans, j'étais sincèrement convaincu d'être dans la bonne voie. Et puis quoi ! j'avais la bénédiction de mon directeur, que j'admirais comme prêtre et comme homme... »²⁸⁸

Par cette énonciation, il devient évident qu'Hergé n'a aucune source d'informations à part ce livre. On apprend aussi que rétrospectivement, Hergé est conscient de la ligne du récit de Joseph Douillet. Mais ce qui est d'avantage important est l'explication qu'il donne pour avoir aveuglement reproduit les observations de Douillet dans *Soviets* : Il est convaincu de la véracité de ses dires parce que cette lecture est « bénie » par son directeur, l'abbé Wallez, son père spirituel pour lequel il éprouve une admiration sans bornes. Pour cette raison, Hergé ne met jamais en question de présenter à ses lecteurs mineurs une image de l'Union soviétique uniquement inspiré par Joseph Douillet et l'entourage catholique et conservateur de la rédaction. On peut aussi retenir qu'à l'époque, Hergé est encore fortement lié à la spiritualité ce qui est peut-être la raison pour la quelle il idéalise Norbert Wallez si intensément.

Pour être le plus exacte possible, il est nécessaire de mentionner de même ce qu'Hergé ne reprend pas de *Moscou sans voiles*. On a déjà vu qu'Hergé gomme l'élément religieux quant à la distribution de pain aux enfants et il gomme cet élément

²⁸⁶ Sadoul 2004:63

²⁸⁷ Cf. Sadoul 2004:61

²⁸⁸ Sadoul 2004:61

de *Soviets* en général. Cela est assez surprenant vu que la description du communisme comme antireligieux ne poserait aucun problème à la rédaction du *Vingtième siècle*. Douillet consacre un chapitre entier aux « [...] persécutions de la religion et la situation de l'église en U.R.S.S. »²⁸⁹ qu'Hergé ne prend pas en considération. Ni fait-il allusion à la sexualité comme le fait Douillet. Soumois sous-entend qu'Hergé choisit tout de même consciemment ce que lui semble probable et crédible et ignore cependant les « préjugés obsolètes qu'il ne partageait pas »²⁹⁰.

Le colonialisme

Tintin au Congo

À l'époque de la publication de *Congo*, l'actuelle République démocratique du Congo est colonisé par la Belgique ce qui rend le territoire belge à peu près quatre-vingt fois plus grand²⁹¹. Puisqu'il y a un besoin de main-d'œuvre, on fait de la publicité pour le Congo par différents moyens. Un d'entre eux est justement Tintin.

Dans les *Entretiens*, Hergé raconte comment l'abbé l'a persuadé d'envoyer Tintin au Congo au lieu de le faire avoir une aventure en Amérique (ce que Hergé aurait préféré) en lui rappelant que « [n]otre belle colonie a [...] besoin de nous » et qu'il faut « susciter des vocations coloniales »²⁹².

La vision du Congo qu'Hergé représente est celle qu'on lui a apprise, dans laquelle il grandit et qui est celle « de la Belgique toute entière »²⁹³. Quel est donc cette optique ? Quel est l'image des Congolais ? Quelle attitude avait-on envers eux ?

Wilmet explique qu'avant tout, on pensait qu'on va civiliser les noirs, qu'on va leur apprendre à lire et à écrire, on voulait les améliorer en tant qu'hommes²⁹⁴. C'est pour cela que Wilmet et Hergé ne parlent pas de racisme quant à *Congo*, mais de paternalisme (On avait même dit à Hergé que « Les nègres sont de grands

²⁸⁹ Douillet 1928:135 f.

²⁹⁰ Soumois 1987:21

²⁹¹ Cf. Farr 2001:21

²⁹² Sadoul 2004:169

²⁹³ Ibid.

²⁹⁴ Pour tout ce qui concerne l'orientalisme et l'hégémonie occidentale, le chapitre « Orientalisme » (page 52) fournit des informations.

enfants »²⁹⁵). L'idée que « ce n'étaient pas des préjugés à l'époque, c'étaient vraiment des vertus »²⁹⁶ se range assez bien dans ce raisonnement. Donc, Tintin va au Congo et apprend le calcul aux enfants d'une mission tout naturellement. On lui a appris qu'il faut aider les noirs et la morale de bon scout lui dicte de soutenir ceux qui ont besoin d'aide. Hergé dit dans les *Entretiens* : « [Mes] Noirs, ici, sont opprimés et Tintin prend leur défense, parce que Tintin est, depuis toujours, contre l'oppression »²⁹⁷.

Deux reproches qu'ont souvent fait à Hergé sont d'abord qu'il décrit les noirs comme paresseux et qu'ils ne savent pas parler le Français proprement.



Image 10 : L'accident de train

Après un accident de train causé par Tintin lui-même, il appelle la locomotive des victimes de l'accident une « vieille tchouk-tchouk »²⁹⁸ et leur dit, après un petit moment de pénitence, de se mettre au travail pour qu'il puisse se remettre en route. Le train est fort probablement le Matadi-Léopoldville, seul chemin de fer existant au Congo belge dès le début du siècle jusqu'aux années 1930²⁹⁹. Effectivement, une route croisait ce chemin de fer pas loin de Matadi (point de départ de Tintin) et le fleuve dans lequel Tintin a une rencontre avec des crocodiles est probablement le fleuve Congo qui ne se trouve pas loin de l'endroit où Tintin subit l'accident³⁰⁰. Tous ces détails prouvent que cette fois-ci, Hergé s'est investi plus dans la recherche qu'au temps de la production de *Soviets*.

²⁹⁵ Sadoul 2004:89

²⁹⁶ Interview Wilmet 2010

²⁹⁷ Sadoul 2004:88

²⁹⁸ Congo 20:B1

²⁹⁹ Cf. Soumois 1987:31

³⁰⁰ Des plans des routes, des chemins de fer, des rivières etc. se trouvent dans Monteyne 1959.

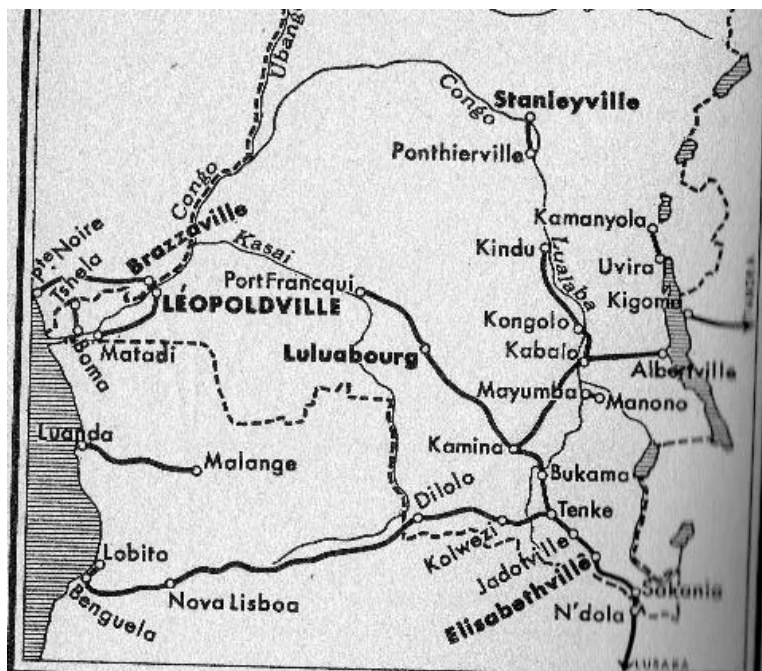


Image 11 : Le chemin de fer Matadi-Léopoldville

Tintin ne propose pas son aide et se contente de donner des ordres et à demander s'ils n'ont pas honte de laisser Milou travailler tout seul sans ajouter que lui-même ordonne au lieu de travailler. Tintin suppose son supériorité et son droit de commander sans connaître les gens avec qui il a affaire et place un animal (cher à lui, mais quand même un animal) plus haut sur son échelle de valeurs que les noirs. Mandel explique que pour les Belges n'avaient, il n'était pas question d'attribuer une valeur aux Congolais puisque « [...] reconnaître une valeur à ceux qu'on opprime, n'est-ce pas le meilleur moyen d'instiller les miasmes de la révolte coloniale ? »³⁰¹. Hergé n'a pas intérêt à représenter les Congolais comme égaux aux Belges, mais plutôt comme « [...] sauvage[s], incapable[s] de se développer [...] »³⁰², en résumé : « Hergé brosse le portrait fidèle de la mentalité d'une époque empreinte de racisme primaire »³⁰³

D'après Wilmet, cette méprise serait recomposée par l'apport de culture et éducation des Européens, mais quel est cet apport dans *Congo* ? On trouve dans la version actuelle la case suivante :

³⁰¹ Mandel, Jean-Jacques. „Tintin est vivant, il vit à Kinshasa!“ dans Marty 2003:74

³⁰² Ibid.

³⁰³ Mandel, Jean-Jacques. „Tintin est vivant, il vit à Kinshasa!“ dans Marty 2003:75



Image 12 : Leçon de calcul (1946)

Avant la réédition et mise en couleur en 1946, cependant, Tintin ne donne pas un cours de mathématiques, mais un cours sur la Belgique, la « patrie » des Congolais :



Image 13 : Leçon d'histoire (1930)

Ce changement de perspective confirme la thèse de Wilmet d'après laquelle, le but d'Hergé est d'abord ce que l'abbé Wallez lui commande : provoquer en les lecteurs un sentiment de fierté du nouveau territoire et le sentiment que le Congo et la Belgique ne font qu'un dorénavant. La conclusion logique pour Hergé est donc que la patrie des Congolais doit être la même Belgique que celle de ses jeunes lecteurs. Toutefois, Hergé change ce détail plus tard, suite à nombre d'accusations de racisme, mais aussi pour des raisons d'augmentation du profit des *Aventures*. Trop de références à la Belgique diminueraient le marché possible ailleurs. Le *Vingtième siècle* envisage un export des *Aventures*, d'abord en France, puis mondialement. Pour la même raison, le bateau que prennent Tintin et Milou pour se rendre en

Afrique, ne porte plus un nom belge³⁰⁴ et à la fin de l'aventure, ils ne retournent pas en Belgique, mais en Europe³⁰⁵. Le nouvel apport extrait l'élément émotionnel pour fournir un autre argument pro-colonisateur : "On va leur apprendre à lire, à écrire" ³⁰⁶. Un autre détail frappant de cet album est qu'Hergé fait parler les noirs en « petit nègre »³⁰⁷. Hergé révèle ici un grand défaut du Congo léopoldien : Bien que le français soit instauré comme langue officielle, l'enseignement est déficient. Des missions catholiques sont en charge des écoles. Le but de ces missionnaires (non seulement belges, mais aussi scandinaves et américains, donc protestants) n'est pas principalement d'enseigner le français, les mathématiques, à lire et écrire etc., mais la catéchumène. En plus, les missionnaires sont rarement des pédagogues. Un autre problème particulier pour la Belgique est le bilinguisme. Il pourrait arriver qu'un flamand enseigne le français qu'il maîtrise mal à un enfant dont la langue maternelle est le kikongo, le lingala, le tchiluba ou le swahili. Wikipédia nous révèle d'un côté qu'on enseigne aussi les langues de la région et de l'autre côté que le taux de scolarisation est très bas, même comparé à d'autres pays colonisés à la même époque, comme le Cameroun³⁰⁸. Le but n'est évidemment pas d'éduquer les Congolais. Léopold II met l'accent sur la construction et les chemins de fer. Wilmet dit que la colonisation du Congo est le projet personnel de Léopold II : « C'était son but à lui »³⁰⁹. *Le Musée royal de l'Afrique centrale*³¹⁰ à Tervuren fait partie de ce projet. Aujourd'hui, on y trouve toujours une grande collection d'animaux naturalisés, de plantes et d'objets d'art, d'artisanat et de culte dont une sculpture de l'homme-léopard qui se trouve dans la salle d'ethnographie d'Afrique centrale.

³⁰⁴ Cf. Soumois 1987:29

³⁰⁵ Cf. Congo 61:D

³⁰⁶ Interview Wilmet 2010

³⁰⁷ Sadoul 2004:200

³⁰⁸ Cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Congo_belge [02/11/10]

³⁰⁹ Interview Wilmet 2010

³¹⁰ <http://www.africamuseum.be> [30/09/2010]



Image 14 : L'homme Léopard

Cette sculpture et son contexte historique et culturel restent fascinants³¹¹ :

Les chefs religieux des Aniota, une société secrète et criminelle avec une base religieuse, choisit ses recrutes, des jeunes garçons, qui, entre autres, durent tuer un de leurs proches en costume de léopard pour être initiés au groupe. Les Aniota furent en même temps redoutés et respectés par le peuple. Ils commirent des meurtres au cours de luttes locales de pouvoir. Pendant la colonisation belge, les Aniota assassinèrent beaucoup de leaders locaux, leur mission étant de « maintenir le pouvoir vacillant des structures traditionnelles »³¹². Il est évident qu'Hergé eut connaissance de cette société secrète puisqu'il a emporté l'homme-léopard dans *Congo* en le transformant en simple loup-garou africain dont la seule raison d'être réside dans son aptitude de faire peur aux gens. Hergé ignore les raisons et l'histoire de ce culte et sort la croyance de son contexte pour la ridiculiser. La culture (et la religion et l'histoire font partie de l'histoire d'un peuple) du pays colonisé est évaluée

³¹¹ L'auteure tire les informations sur les aniota du site web du *Musée royal de l'Afrique centrale* (http://www.africamuseum.be/home/treasures/luipaard_okt10?set_language=fr&cl=fr [15/11/10]), de Wikipédia ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Aniota_\(société_secrète\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Aniota_(société_secrète)) [15/11/10]), et de *Terra Nova* (http://www.dinosoria.com/homme_leopard.htm [15/11/10]).

³¹² http://www.africamuseum.be/home/treasures/luipaard_okt10?set_language=fr&cl=fr [15/11/10]

d'un point de vue européen/belge. La culture du Congo n'est donc pas, une vraie culture d'après les valeurs européennes, mais plutôt l'absence de culture³¹³.



Image 15 : L'homme Léopard dans Congo

Hiebl affirme qu'une caractéristique du racisme est la séparation de noirs et blancs, si cela concerne les systèmes juridiques ou la langue³¹⁴. Dans *Congo*, on remarque que Tintin vouvoie tous ceux qu'il ne connaît pas. Par contre, il tutoie Coco et tous les autres noirs dès leur première rencontre.

Hergé réagit souvent à toutes sortes d'accusations en disant que ce qu'il fait, ce sont des caricatures. Peu importe, si ce sont des caricatures de noirs, de juifs, de gangsters ou de chanteuses. « [J]'ai montré pas mal de "mauvais" de diverses origines, sans faire un sort particulier à telle ou telle race »³¹⁵. Il est vrai qu'Hergé ne fait que des caricatures. Dans *Congo*-même, on fait connaissance d'un Américain, d'un Anglais et d'un Portugais qui viennent lui faire une proposition : L'Américain n'existe bien sûr pas sans son cigare, l'Anglais a les dents en avant et le Portugais aux moustaches correspond à bien de clichés.

³¹³ Cf. Hiebl 2005:39

³¹⁴ Cf. Hiebl 2005:40

³¹⁵ Sadoul 2004:91



Image 16 : Les nationalités stéréotypées

Quant à la langue, Soumois constate qu'en effet, la langue que parlent les Babaoro'm dans *Congo* ressemble à la structure des langues bantoues qui

« ne possèdent pas de pronoms personnels non accentués équivalents à ceux du français et utilisent fréquemment l'infinitif comme base constitutive de leurs formes verbales. Aussi est-il normal que des Africains parlent un français rudimentaire qui conserve des caractéristiques de leur propre langue »³¹⁶

Il est vrai que les animaux parlent le français parfaitement, contrairement aux noirs, mais ce n'est pas nécessairement un indice pour constater que les animaux résident plus haut sur l'échelle de valeur. Effectivement, personne ne comprend les langues des animaux et donc, leurs énoncés sont traduits. Les noirs, par contre, font des efforts pour communiquer avec le colonisateur Tintin en parlant le français.

Quant aux expressions dans la langue locale, Hergé en utilise deux : D'abord, les Babaoro'm l'appellent « boula-matari »³¹⁷.

D'après Soumois, cela signifie « casseur de pierres » et c'est un hommage à Henry Morton Stanley qui « fit sauter les roches du fleuve Congo »³¹⁸. L'autre mot qu'il

³¹⁶ Soumois 1987:36

³¹⁷ Cf. *Congo* 28:B2

³¹⁸ Soumois 1987:33

utilise est « muganga »³¹⁹ ce qui veut dire « homme qui soigne » et qui est faussement traduit avec le mot « sorcier »³²⁰.

Soumois estime qu'Hergé voulait vraiment réaliser un album sur l'Amérique³²¹. Pour cette raison, il introduit déjà dans *Congo* Al Capone, le seul vrai personnage qu'Hergé a jamais mis en album. Il prépare, pour ainsi dire, sa prochaine aventure par impatience d'en finir avec *Congo* qui consiste principalement de propagande, de la chasse aux animaux et d'un conflit avec un trafiquant de diamants. L'intervention d'Al Capone est même nécessaire car, contrairement à *Soviets*, dans *Congo*, Tintin et Milou sont bienvenus par tous. Les conflits sont donc externes au lieu d'internes³²².

D'où Hergé tire-t-il ses informations à part le musée ? Soumois affirme qu'à l'époque, beaucoup d'objets de propagande circulent en Belgique : « De nombreux prospectus vantaient les charmes et les avantages du travail outre-mer. En outre, de nombreuses cartes postales contribuaient à donner une certaine image du pays lointain »³²³. De la sorte, Hergé peut créer de la vraisemblance en décorant Tintin d'un casque colonial et en imitant un père barbu tel qu'il l'a probablement vu sur une photo³²⁴ que Soumois a trouvé dans les archives de la *Fondation Hergé*.



Image 17 : Tintin et le missionnaire

³¹⁹ Congo 25:C2

³²⁰ Congo 26:A2f.

³²¹ Cf. Soumois 1987:34

³²² Cf. Soumois 1987:28

³²³ Soumois 1987:31

³²⁴ Cf. Soumois 1987:32

Guerre sino-japonaise : *Le Lotus bleu*

Les années qui précèdent la publication de *Lotus* (1934) sont marquées par un conflit entre le Japon et la Chine motivé par la colonisation de la Chine par le Japon suite à la crise économique qui menait le Japon à conquérir du territoire.

Prendre partie pour la Chine, contre le Japon, donc contre l'oppression des colonisés n'est pas évident dans le milieu d'Hergé, mais il le fait quand même pour plusieurs raisons :

D'abord, il vient de faire connaissance de Tchang Tchong Jen qui lui montre que les Chinois ne sont pas un peuple de brutes qui portent des nattes et mangent leurs enfants. Il le fait compatir aux opprimés de la guerre sino-japonaise.

Tintin prend partie des Chinois exploités et opprimés et condamne l'hégémonie occidentale. Ce changement de perspective par rapport à *Congo* s'explique d'un côté par la rencontre de Tchang qui est élucidée dans les chapitres « Les sources d'Hergé »³²⁵ et plus précisément dans « Tchang et *Lotus* »³²⁶. De l'autre côté, la compassion et l'humanisme résultent d'un processus de maturation également expliqué dans le chapitre « Les sources d'Hergé ».

Par ailleurs, Hergé, en tant que bon scout, a le devoir moral de toujours être aux côtés des opprimés : « Tintin nous apprend à défendre des “valeurs” peu orthodoxes : celles du libre-arbitre contre les oppressions politico-économico-guerrières, celles de l'amour et de la fraternité [...] »³²⁷, « Tintin vomit l'inégalité, l'injustice et la violence »³²⁸ (même s'il ne prend pas encore ce devoir moral au sérieux lors de la publication de *Congo*). C'est même la première fois qu'Hergé prend partie dans un conflit entre deux nations³²⁹.

En définitive, Hergé veut « passer de l'aventure pour l'aventure à l'invention d'un monde [...] autour de Tintin et Milou » pour « créer l'illusion du réel »³³⁰. Il ne se satisfait plus d'écrire de simples histoires d'aventures, il veut représenter le plus vraisemblablement possible la réalité. Pour ce faire, il faut donc réaliser une conscience politique.

³²⁵ Page 10 f.

³²⁶ Page 17 f.

³²⁷ Sadoul 2004:20

³²⁸ Sadoul 2004:21

³²⁹ Cf. Assouline 1995:149

³³⁰ Ibid.

De l'autre côté, la France est encore (et encore pour assez longtemps) un État colonial. Se prononcer contre le colonialisme japonais est aussi une attaque contre la politique française³³¹. Des voix commencent à se prononcer de manière critique envers l'impérialisme français publiquement (Gide, Camus,...), mais tout de même Hergé doit craindre de perdre ses lecteurs - rappelons-nous que son public consiste de bourgeois catholiques et conservateurs belges qui ne supportent certainement pas cette tendance politique. Farr mentionne que si jamais l'Occident s'intéresse à la guerre sino-japonaise, elle est favorable au Japon qui « garanti[t] une certaine stabilité dans la région »³³², en plus, la Russie et la Chine sont des ennemis que le Japon et la Belgique partagent.

Wilmet³³³ suggère que cette idée n'est pas prééminente pour Hergé : À l'époque, nombre de pays européens ont des colonies en Afrique et ailleurs³³⁴, mais la vision des colonisateurs n'est pas qu'ils oppriment les noirs, mais qu'ils leur apportent la culture - estimée supérieure - européenne (belge, française etc.). C'est aussi pour cela que Wilmet ne dit pas qu'Hergé était raciste ou hégémonique, mais paternaliste, monarchiste et produit de son temps et de son entourage. « À l'époque ce n'étaient pas des préjugés. C'est devenu des préjugés après. C'étaient vraiment des vertus à l'époque »³³⁵. En disant paternaliste au lieu de colonialiste ou raciste, Wilmet ignore un aspect crucial du colonialisme : le meurtre de dix millions de Congolais³³⁶.

Donc, cet album comporte les deux : la compassion pour les Chinois (élément émotionnel) et le refus de l'injustice (élément moral qui est probablement inspiré par les tensions des années trente en Europe³³⁷).

Lotus paraît en 1934, la situation est tendue. Personne ne peut savoir ce qui se passera plus tard. Hergé adopte une attitude optimiste de son point de vue. Dans sa fiction, le Japon retire ses troupes de la Chine. Il s'inspire donc de la réalité, la représente d'une manière assez réaliste et la mélange finalement avec de la fiction.

Non seulement, que dans la réalité la Seconde Guerre sino-japonaise s'ensuivait et que le Japon ne retirait ses troupes que deux ans plus tard, en mars 1933, parce que la Société des Nations ne reconnaissait pas la Mandchourie comme état

³³¹ Cf. Pommereau 2008:18

³³² Farr 2001:52

³³³ Cf. Interview Wilmet 2010

³³⁴ Hergé dit dans une lettre à un lecteur: « It was an era when the whole world found it normal that countries had colonies » (Maricq 2008:25)

³³⁵ Interview Wilmet 2010

³³⁶ Voir note 157 en bas de page 40

³³⁷ Cf. Assouline 1995:149

indépendant, mais aussi entrelace-t-il une action parallèle qui est tout à fait fictionnelle (autour d'un poison qui rend fou).

Lotus est l'album d'Hergé où on voit le plus de compassion : Hergé se situe ouvertement du côté des Chinois dans le conflit entre la Chine et le Japon qui est encore d'importance en 1936 quand *Lotus* est publié dans le *Petit Vingtième* pour la première fois.

Il faut se figurer que la Seconde guerre sino-japonaise n'a commencé qu'en 1937. Mais les origines de l'intérêt d'Hergé de consacrer un album à la Chine se trouvent d'un côté plus loin dans le passé. Hergé traite des sujets moins courants et plus stéréotypés : le trafic de drogues et la guerre des Boxers. De l'autre côté, Hergé reprend un incident plus récent : la conquête de la Mandchourie par le Japon.

La raison pour laquelle le Japon veut conquérir du territoire chinois est, au vingtième siècle, surtout économique. La Chine étant un territoire vaste et riche en matières premières suscite l'intérêt de toutes les grandes puissances qui ressentent les conséquences économiques de la Grande Dépression du krach boursier de 1929 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Le refus de l'impérialisme est visible non seulement dans l'histoire et dans ce qu'Hergé dit par le biais des caractères, mais aussi dans la publicité qu'on trouve dans quelques images³³⁸ et la résistance du peuple chinois qui se fait remarquer dans *Lotus* par des slogans politiques affichés sur les murs tels que « À bas l'impérialisme »³³⁹

La révolte des Boxers qu'évoque Hergé, la guerre pendant laquelle sont morts les parents de Tchang était une révolte d'une société secrète contre l'impérialisme, contre les étrangers qui exploitaient le pays entre 1899 et 1901. Hergé personnalise cet évènement pour le faire comprendre au lecteur qui est bien sur plus sensible aux récits personnels qu'à des dates et des chiffres. Tchang, la victime innocente, suscite la compassion par sa bonté et sa tristesse. En quelque sorte, il contribue à apaiser le conflit sino-japonais puisque c'est aussi à cause de la compassion et la compréhension que Tintin se met à persécuter la bande de Mitsuhirato. Le message transmis est celui que c'est seulement ensemble, que Tintin et Tchang sauvent la Chine de l'impérialisme et qu'ils sont dans une relation égalitaire (ils se sauvent la vie mutuellement et profitent du savoir de l'autre).

³³⁸ Lotus 39:B2, Lotus 5:C2

³³⁹ Lotus 7:A1, Lotus 32:B2

Alors que la révolte des Boxers est seulement représentée par une remarque de Tchang, l'incident de Moukden est mis en scène.



Image 18 : L'incident de Moukden

Il s'agit de la destruction d'une section de voie ferrée près de Moukden dans une région de population japonaise majoritairement. La voie ferrée appartient à une société japonaise. L'attentat est organisé par les Japonais qui cherchent un prétexte pour envahir le sud de la Mandchourie. La reproduction n'est bien sur pas exacte, mais similaire puisqu'Hergé déplace la voie ferrée en question de la Mandchourie à une ville près de Shanghai et aussi parce qu'en réalité, l'auteur de cet attentat est anonyme.

Shanghai était le dernier lieu de reportage pour Albert Londres fin janvier 1932. Il se logea, tout comme Tintin, à l'« Europe Palace Hôtel ». Le bateau qui devait ramener Londres en Europe est explosé. Jusqu'aujourd'hui, on ne connaît pas les origines de cet incendie, mais c'était le voyage inaugural du *Georges Philippart* et il y avait des problèmes électriques bien avant le départ. On sait que Londres portait avec lui une enquête qui « aurait été sur le point de mettre en lumière des éléments retentissants relatifs au trafic de drogue »³⁴⁰. Il en a même parlé à quelques passagers amis qui sont morts peu après lorsque l'avion qui devait transporter les survivants du paquebot à Paris, s'est écrasé en Italie.

Son apparition dans *Lotus* peut être vue comme un hommage d'Hergé à Albert Londres qui a beaucoup « étonné le monde dans les années 1920 et 1930 à cause de la hardiesse de son travail de recherche »³⁴¹. Il se peut même qu'Albert Londres est le vrai modèle à Tintin, reporter.

Tchang Yifei, la fille de Tchang Tchong-Jen marque que cet album est encore d'importance de nos jours :

³⁴⁰ van Nieuwenborgh (3) 2009/2010:39

³⁴¹ van Nieuwenborgh (3) 2009/2010:38

« L'album offre un témoignage, une mémoire des faits de cette époque qu'il est important de conserver [...]. Aujourd'hui [...], seules les personnes âgées conservent un souvenir vivace de l'occupation japonaise. De tous les albums de *Tintin*, c'est le *Lotus bleu* qui est le plus lu et le plus apprécié en Chine. »³⁴²

Tchang Yifei certifie que les événements décrits dans cet album (elle mentionne notamment l'explosion de la voie ferrée) sont représentés avec une grande exactitude.

On peut supposer qu'à partir de *Lotus*, Hergé suit l'ambition de représenter les événements sociopolitiques de son époque d'une manière que d'un côté, ils sont compréhensibles à un public hétérogène et de l'autre côté, il les documente afin que de futures générations puissent comprendre ce qui s'est passé, donc afin de permettre une documentation peu orthodoxe. Apparemment, il y a réussi, au moins en Chine, d'après le témoignage de Tchang Yifei.

Le Sceptre d'Ottokar

Sceptre est plein de motifs et sujets différents et les opinions diffèrent sur le message transmis par le récit. De plus, *Sceptre* s'illustre par le fait que les pays qui s'y combattent n'existent pas dans la réalité. Cet élément fantastique ouvre la voie à une pluralité de spéculations.

Hergé entame la publication de *Sceptre* en août 1938, donc « au sein des frémissements annonciateurs du prochain conflit »³⁴³ : il n'est pas encore question du national-socialisme tel que nous en avons des informations de nos jours, mais l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en mars 1938, est toute récente. Hergé ne parle pas de cet Anschluss explicitement, il parle d'un Anschluss dans un pays imaginaire. On peut supposer qu'il est trop dangereux de décrire une controverse politique si récente publiquement, mais est-ce vrai? Nous savons

³⁴² « Le *Lotus bleu*, c'est la mémoire d'une Chine disparue » dans : Pommereau 2008:66

³⁴³ Cf. Soumois 1987:133

qu'Hergé se situe à la droite politique, qu'il est même en contact avec le leader du parti rexiste, Léon Degrelle³⁴⁴. De plus, il écrit pour un journal dont le rédacteur en chef supporte le rexisme et sera accusé de collaboration après la guerre. Apparemment, Hergé n'est pas parmi les collaborateurs puisqu'il envoie Tintin dans le pays qui risque d'être annexé et non pas celui qui ressemble au Reich allemand. Il défend bel et bien le monarchisme, mais il lutte pour l'indépendance du pays menacé au même degré.

Il n'est pas tout à fait évident où se déroule l'action. Il n'est pas rare de voir un pays envahissant (avec ou sans succès) un autre au vingtième siècle. Après avoir traité la colonisation de pays asiatiques (*Lotus*) et africains (*Congo*) dans ses *Aventures*, Hergé port son regard vers l'Europe de l'est. Il devient évident que la région décrite doit se trouver dans un pays de langue slave ou balte par une brochure sur la Syldavie que Tintin lit dans l'avion où il est question de la « Syldavie [qui] est un petit pays de l'Europe orientale »³⁴⁵. Soumois suppose que la Syldavie pourrait se référer à la Pologne qui n'est envahi qu'en septembre 1939, trois semaines après la publication des dernières planches de *Sceptre* dans le *Vingtième Siècle*, ce qui prouverait une « clairvoyance politique de Hergé »³⁴⁶. D'autre part, il voit dans les noms de la Syldavie (Moldavie + sylva [lat. silva = forêt³⁴⁷] et de la Bordurie (ressemble à Bulgarie) des références étymologiques à l'Europe du sud-est. Ils existent aussi des hypothèses d'après lesquelles la Syldavie serait la Tchécoslovaquie affaiblie, la Roumanie troublée ou l'Autriche³⁴⁸ et il existe aussi la théorie que la Bordurie n'est pas signe pour l'Allemagne, mais pour l'URSS. Rollin suppose que la Syldavie est réellement en ex-Yougoslavie³⁴⁹. D'après Wilmet, il est très compliqué de définir la Syldavie, mais il ne met pas en question que la Bordurie est l'Allemagne et que la Syldavie est un pays du Balkan. Il dit qu'« [Hergé] parle [...] d'un pays de l'est où les Allemands ont envahi. [...] Ce n'est pas seulement l'Albanie. C'est un peu plus compliqué »³⁵⁰. De plus, il juge la question de la localisation de la Syldavie moins importante. Ce qui l'intéresse, c'est la loyauté d'Hergé envers le roi :

³⁴⁴ Cf. Chapitre „National-socialisme“ (page 45)

³⁴⁵ *Sceptre* 20:A1

³⁴⁶ Soumois 1987:134

³⁴⁷ Soumois dit que le mot sylva est d'origine grecque.

³⁴⁸ Cf. Soumois 1987:139

³⁴⁹ Cf. Rolin, Jean. „Le royaume syldave ne figure sur aucune carte“ dans Jean dans Marty 2003:124f.

³⁵⁰ Interview Wilmet 2010

« C'est le roi qui est en danger. Tintin est pour le roi. Il n'est pas pour la démocratie, il est pour le roi. Mais bon [...] à l'époque, il y a un roi en Albanie, il y a sûrement un roi en Bulgarie, il y a sûrement un roi en Roumanie, il y avait des rois partout »³⁵¹

Il est certain qu'Hergé s'exprime contre l'annexion de pays par le Reich, mais aussi qu'il se montre pro-monarchiste dans cet album. Cela n'est pas surprenant puisqu'il grandit et vit dans un royaume et aussi parce qu'il travaille pour un journal ultraconservateur. À aucun moment, Tintin ne met en question la souveraineté du roi de la Syldavie. Spontanément, il le protège des malfaiteurs. Hergé de sa part, peint le caractère du roi Muskar XII d'une manière positive : Muskar XII est généreux, loyal, hospitalier et reconnaissant.

Quand Numa Sadoul demande à Hergé le même genre de questions, il répond :

« À l'époque, c'est bien entendu l'Allemagne qui était visée : *Le Sceptre d'Ottokar* n'est autre que le récit d'un Anschluss raté. Mais on peut y reconnaître n'importe quel autre régime totalitaire. Le colonel Sponsz paraît toutefois lui aussi manifestement Allemand [...] »³⁵²

En outre, il y a une référence assez claire au fascisme par le nom donné au chef des comploteurs, Müssler (mélange de Mussolini, dictateur de l'Italie de 1922 à 1943 et Hitler, dictateur de l'Empire allemand de 1934 jusqu'à sa mort en 1945). Un autre indice qui prouve que l'envahisseur en question est l'Allemagne est l'injonction « Amaih ! »³⁵³ qui ressemble au « Heil ! » allemand³⁵⁴. Farr remarque que les ceintures à cartouchières et les avions de combat sont clairement des constructions du Reich³⁵⁵.

Soumois entreprend une analyse très exacte de l'architecture, de l'histoire, de la culture, de la réalité technologique et de la langue pour localiser la Syldavie, mais il semble superflu d'être si exacte, vu que le but du travail présent est l'inspiration sociopolitique. Quant à la langue syldave, elle ressemble aux langues slaves par son écriture cyrillique, mais elle se nourrit réellement du français, du bruxellois et du

³⁵¹ Interview Wilmet 2010

³⁵² Sadoul 2000:129

³⁵³ Cf. *Sceptre* 53:A3-A4

³⁵⁴ Cf. Farr 2001:84

³⁵⁵ Cf. Farr 2001:84 f.

polonais. Hergé ne se contente donc pas à inventer des mots incohérents, il crée une grammaire propre et un vocabulaire réfléchi³⁵⁶.

Si beaucoup de détails sont incertains, il est évident qu'Hergé a fait beaucoup de recherches pour *Sceptre*, si cela concerne le drapeau de la Syldavie, la langue syldave ou l'histoire qu'il « invente ». En fin de compte, Hergé n'aspire pas à la véracité des détails, mais à la crédibilité des idées générales : l'annexion d'une monarchie slave par le leader sans scrupules. Comme le remarque Farr, on peut voir dans *Sceptre* l'histoire de l'anschluss de l'Autriche au Reich raté « [mais] on peut y reconnaître [de même] n'importe quel autre régime totalitaire »³⁵⁷.

Guerre Froide : L'Affaire Tournesol

Tournesol est le dernier des albums discutés dans le travail présent et dans la chronologie des *Aventures*, cet album a une grande distance temporelle des autres albums discutés. Il ne parut que 1956, donc seize ans après *Sceptre* à une époque où Hergé commença à voyager, d'abord en Europe. Puisque cet album se situe pour la plupart en Suisse, il est à noter qu'Hergé a déjà visité la Suisse au moment de la production de cet album et il a dessiné le décor avec beaucoup d'exactitude en s'inspirant de sites réels³⁵⁸, suivant la conviction qui s'est produite au fur et à mesure de l'amitié avec Tchang³⁵⁹.

Hergé fait preuve de son aptitude à regarder les changements technologiques de son époque d'un œil critique. L'album avant *Tournesol*, « On a marché sur la lune » (1954), a montré les bienfaits de la technologie qui a permis aux habitants du château de Moulinsart de faire un voyage interstellaire. Cette fois-ci et pour une raison évidente, Hergé tient à montrer le revers de la médaille : L'abus de la science et de la technologie : Les armes atomiques qui sont représentées dans cette album par les armes à ultrason. Bien sur, ce n'est pas une idée qui ressort uniquement de sa fantaisie. La Guerre froide est à son apogée, les grandes puissances (l'Union soviétique et les Etats-Unis) sont en concurrence de possession des armes les plus

³⁵⁶ Cf Soumois 1987:143-149

³⁵⁷ Farr 2001:82

³⁵⁸ Cf. Soumois 1987:243

³⁵⁹ Cf. Chapitre "Tchang et *Lotus*" à partir de la page 17

puissantes et on en connaît les effets : En 1945, les premières bombes atomiques furent lancées sur Hiroshima et Nagasaki³⁶⁰ et ont causé beaucoup de morts et de blessés. En effet, Hergé ne subit pas de conflit d'intérêts, la Belgique ne se situant politiquement ni du côté de l'Union soviétique, ni du côté des Etats-Unis, mais il a un intérêt moral à montrer à travers une aventure fictive (puisqu'il est de nouveau, Tintin aplanit un désaccord entre les Bordures et les Syldaves) la monstruosité que représentent les armes nucléaires par la peur et le choc de Tournesol et ses amis. Finalement, Tournesol ne se rend en Suisse que pour réfléchir ensemble avec un collègue comment on peut empêcher que quelqu'un ne se serve de son invention pour des fins guerrières. Conséquemment, Hergé s'explique contre la possession d'armes nucléaires par qui que ce soit à travers son caractère Tournesol qui craint que même s'il a confiance en sa propre utilisation de la science, quelqu'un d'autre puisse s'en servir :



Image 19 : Tournesol prend une décision

Si on suit la parallèle qu'offre Hergé, d'après laquelle les Bordures et les Syldaves rappellent les l'Union soviétique et les États-Unis, Tournesol, l'inventeur et le créateur est aussi passif aux événements autour de lui que les peuples soviets et russes et les scientifiques du projet Manhattan. Dès lors qu'un pays en guerre est en possession des plans, il ne reste plus rien à faire pour éviter une catastrophe atomique. À part le pouvoir destructif des bombes elles-mêmes, l'irréversibilité de

³⁶⁰ Voir chapitre « La Guerre froide et les armes nucléaires » (page 47)

l'acquisition de savoir représente un autre danger non négligeable. Dès que la technologie nucléaire existe, on ne peut plus en faire abstraction. Le danger est là et il influence des décisions politiques depuis que les armes nucléaires existent.

Soumois souligne que les inventions de Tournesol sont toujours utiles et efficaces « dans un sens positif et c'est précisément la question de la finalité morale de la science qui est posée ici »³⁶¹. Donc, le contexte politique de la Guerre froide mis à part et déplacé dans un cadre fictif, Hergé s'engage dans un discours philosophique dans le sens où il questionne, réfléchit et cherche à comprendre le danger pour après définir la meilleure conduite, la morale. Il ne cache pas sa réponse personnelle. Déjà au début de l'aventure, à un moment où tous les caractères principaux se trouvent encore dans le château de Moulinsart, Hergé fait comprendre aux lecteurs que les effets d'une telle invention sont imprévisibles et qu'ils font peur.



Image 20 : Le miroir se brise



Image 21 : Haddock disparaît

Tout au long de l'aventure, Tintin et Haddock luttent contre les possesseurs d'armes. Hergé répond définitivement à la question morale à la fin de l'album par le biais de son porte-voix Tournesol : « Il n'y a pas à hésiter, il faut faire ce sacrifice »³⁶² (il est question du sacrifice technologique : il faut faire le sacrifice de nombre d'apports positifs à la science et à la technologie pour éviter la tragédie humaine des bombardements atomiques).

Il est légitime de parler de tragédie humaine puisque la possession d'armes atomiques ne concerne pas seulement deux pays opposés, mais le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest dans la période de la Guerre Froide. Hergé fait plus clairement

³⁶¹ Soumois 1987:245

³⁶² Tournesol 62:B1

allusion à l'actualité de l'affaire à la page 51 où les Bordures font exploser un « New York miniature ».



Image 22 : Une foule se rassemble devant le château

Néanmoins, il accentue qu'il est question d'un souci mondial par l'intérêt médiatique international symbolisé par la foule de journalistes et de manifestants qui se rencontrent devant les portes du château de Moulinsart où résident Tintin et ses amis :



Image 23 : La presse internationale rapporte des incidents au château de Moulinsart

Il reste à mentionner qu'Hergé introduit une arme qui tire son pouvoir du son non seulement par humour (Tournesol est malentendant), mais aussi par aspiration au réalisme. Il y avait effectivement des plans sur le son comme arme pendant la Seconde guerre mondiale. Hergé cite même le livre dont il s'est servi à la page 23 :

« German Research in World War II » de Leslie E. Simon³⁶³. Il reproduit même la page 182 du livre³⁶⁴ où on se rend compte que l'invention de Tournesol est une reproduction de cette arme allemande. Cette machine à ultrason était construite pour tuer un homme en trente secondes mais elle ne fut jamais employée par raisons de taille et de poids³⁶⁵.

Marty suggère qu'Hergé était moins moraliste que simplement très curieux et « [...] se veut à la pointe de l'actualité [...] »³⁶⁶. Pour la même raison, explique Marty, il a introduit le sérum de vérité dans « Vol 714 pour Sydney », le Pentotal ayant été « un anesthésique en vogue »³⁶⁷ et bien sur les voyages interstellaires dans « Objectif Lune » et « On a marché sur la Lune » presque deux décades avant Apollo 11, la première mission spatiale qui a réellement réussi à faire voyager un homme sur la Lune.

Trafic de stupéfiants : Le Lotus bleu

Hergé aborde encore un autre sujet concernant la Chine : le trafic d'opium, mais dans ce cas, son récit est chronologiquement faux.

Les Anglais luttèrent pour le droit de faire le commerce d'opium pendant la Première et la Seconde guerre d'Opium, mais les conflits ont plus ou moins été endigués au début du 20^e siècle. De plus, la guerre de l'opium opposait avant tout le Royaume-Uni à la Chine, mais d'autres pays, dont la France, la Russie et aussi les Etats-Unis réclamaient aussi leurs droits lors de négociations de traités.

C'est ainsi que peut être renoué le lien avec les malfaiteurs de *Lotus* : Roberto Rastapopoulos, un milliardaire américain et ennemi connu de Tintin, et Gibbons, un riche industriel américain qui, tous les deux, se livrent au trafic de drogues en Chine. Alors que, dans *Congo*, Hergé ridiculisaient les noirs, ce sont cette fois-ci les racistes qui sont ridiculisés.

³⁶³ Simon 1947

³⁶⁴ Cf. Tournesol 23:C2

³⁶⁵ Cf. Marty 2003:56 et Soumois 1987:251

³⁶⁶ Marty 2003 :58

³⁶⁷ Marty 2003:58



Image 24 : Raciste ridiculisé

« “Les méchants” ont été démystifiés : en définitive, ils sont surtout ridicules, pitoyables. Vous voyez, c’est là que j’ai évolué. »³⁶⁸ dit Hergé à Sadoul. C’est par ce genre d’images qu’Hergé transmet sa morale sociale : Il transmet l’idée que tous ceux qui sont méchants, sont stupides et ridicules au lieu de dire qu’ils suivent une idéologie dangereuse où qu’ils manquent de morale. En fin de compte, il dit clairement que dans *Lotus*, les leaders occidentaux sont les malfaiteurs : Ils se retrouvent dans l’« Occidental private club » pour démontrer leurs droits au commerce de stupéfiants en Chine et pour louer « la belle civilisation occidentale »³⁶⁹ en comparaison avec la culture chinoise qu’ils méprisent.

Dans le cas de *Lotus*, Hergé s’exprime clairement contre l’exploitation économique d’un pays du même que contre la colonisation en général. Cette attitude s’explique surtout par son amitié avec Tchang³⁷⁰.

³⁶⁸ Sadoul 2004:84

³⁶⁹ Lotus 7:C2

³⁷⁰ Cf. Chapitre “Tchang et *Lotus*” à partir de la page 17

Conclusion

*Tempora mutantur, nos et mutamur in illis*³⁷¹

Comment donc juger l'œuvre d'Hergé : Faut-il lui reprocher d'avoir été aveuglé sur les inégalités de son époque, d'avoir perpétué des idées reprochables ? Ou faut-il plutôt lui pardonner en se disant que « c'était comme ça à l'époque » ou qu'il était jeune et naïf ?

Bien sûr, on ne peut pas contester à Hergé la liberté de ses convictions. Personne ne le forçait à écrire pour un journal conservateur, ni à aborder des sujets fortement polémiques. Naturellement, il aurait pu être plus engagé dans la lutte contre les préjugés. Mais il ne le voulait pas. Peut-être qu'il ne le pouvait même pas puisque lui-aussi, comme tout le monde, est prisonnier de l'esprit du temps : Quand Hergé se défend contre les reproches de racisme en disant « Vous ne pouvez pas imaginer le climat dans lequel je baignais alors »³⁷², « Les Soviets et le Congo étaient des péchés de jeunesse »³⁷³, « [...] j'étais nourri des préjugés du milieu bourgeois dans lequel je vivais »³⁷⁴ ou « Je ne connaissais de ce pays [note de l'auteure : le Congo] que ce que les gens en racontaient à l'époque [...] et je les ai dessinés, ces Africains, d'après ces critères-là, dans le pur esprit paternaliste qui était celui de l'époque, en Belgique »³⁷⁵, on se rend compte de ce que Hergé ne pouvait pas écrire ce qu'il ne savait pas, je dirais même plus : qu'il ne pouvait même pas penser ce qu'il ne connaissait pas. À l'époque, les noirs, les juifs, les soviets et tous les autres groupes, ethnies et cultures stigmatisés étaient des gens presque entièrement abstraits : on ne les connaissait pas. Si on voulait en savoir plus, il fallait avoir confiance en peu de récits subjectifs comme *Moscou sans voiles*.

De nos jours, la situation est très différente : Ceci ne pas pour dire que le racisme n'existe plus ou qu'aujourd'hui on est plus prêt à analyser et comparer avant de se former un opinion, mais aujourd'hui les gens connaissent pour la plupart les gens

³⁷¹ Locution latine. Traduction par l'auteure: „Les temps changent et nous changeons avec eux“

³⁷² Sadoul 2004:109

³⁷³ Sadoul 2004:90

³⁷⁴ Ibid.

³⁷⁵ Sadoul 2004:89

qu'ils méprisent. À l'époque où Hergé a débuté son univers tintinesque, le racisme se mélangeait avec de la nostalgie de l'exotisme et un patriotisme autrement exprimé qu'aujourd'hui et fortement lié à un désir de valeurs permanentes. À part une méfiance presque naturelle envers ce que l'on ne connaît pas et les troubles des changements politiques globales, le racisme naissait de l'ignorance de pays et de cultures.

Cela pris en compte, il faut se remémorer que les *Aventures* étaient au premier chef destinées à des jeunes lecteurs pour lesquels on avait intérêt à préparer des idées très complexes d'une manière particulièrement simplifiée. De cette attitude naissaient probablement des remarques telles que celle de Krafft :

« Besonders in den fünfziger Jahren wird immer wieder darauf hingewiesen, daß Comics primitiv sind und dumm, daß sie die geistige, moralische und sittliche Entwicklung der Kinder behindern, kurz, daß sie die Jugend gefährden. In neuerer Zeit lautet die pädagogische Parole nicht mehr Verbot, sondern Aufklärung. Comics sollen in der Schule analysiert werden; die Schüler lernen dabei, sie kritisch zu lesen.³⁷⁶

À l'époque d'Hergé, on n'avait pas encore questionné les buts, la responsabilité et le maniement des bandes dessinées. Il n'y avait pas encore de théorie. La lecture des bandes dessinées n'était pas critique, mais intuitive et spontanée.

Aussi ne s'agissait-il pas de livres scientifiques ou de livres scolaires mais de bandes dessinées (elles-mêmes étant un médium tout nouveau à l'époque) dont ne paraissaient que deux planches hebdomadairement.

Il est à retenir que malgré ses errances (qu'il ne dénie pas³⁷⁷) et ses énonciations racistes, Hergé a cherché à « être un homme de *bonne foi* »³⁷⁸. Hergé a bel et bien décrit les événements sociopolitiques du vingtième siècle d'une façon très subjective et polarisante, mais il ne faut pas oublier l'époque dans laquelle il vivait, les influences presque entièrement catholiques/conservateurs/etc. et le nombre et la qualité des sources qui était à sa disposition et qui sont exposés dans le travail présent.

³⁷⁶ Krafft 1978:9

³⁷⁷ « [...] je suis capable de reconnaître mes erreurs » (Sadoul 2004:110), « [...] peut-être suis-je encore raciste ? » (Sadoul 2004:92)

³⁷⁸ Sadoul 2004:111

Hergé ne remit pas, au début des *Aventures*, en question tout ce qui se passait autour de lui. Tout son entourage, envahi par l'idée de voyager et de documenter ce qu'ils ont observé, mais trop enfermé dans l'esprit eurocentrique qui régnait à l'époque et qui est manifeste encore aujourd'hui (mais d'une façon moins évidente, moins honnête pour ainsi dire) ne lui servait que de matériel pour ses histoires.

On peut lui reprocher d'avoir décrit les Congolais comme des enfants à éduquer, d'avoir aveuglement fait confiance à des sources douteux et beaucoup d'autres choses, mais il ne faut tout de même pas oublier qu'il est une chose très honorable, mais aussi une tâche très difficile d'exprimer un opinion contraire à celui des gens qu'on aime et qu'on respecte (Wallez pour Hergé). Cela s'applique bien sûr à des gens inébranlables dans leurs convictions et j'ose dire qu'Hergé était trop naïf, trop enivré par le nouveau monde qui l'attendait quand il a commencé à écrire et dessiner ses bandes dessinées.

Bourdil marque une forte différence entre les trois premiers albums d'Hergé et ce qui suivait :

« Lorsqu'on étudie "l'idéologie" d'Hergé, on le fait toujours du point de vue des premiers albums. On néglige l'essentiel de sa production. On reconstruit Tintin plus qu'on ne le lit [...] On commet l'erreur de juger *les Soviets, le Congo*, comme si elles étaient des œuvres de la maturité »³⁷⁹

Il est fort probable qu'Hergé essayait vraiment de toujours être aux côtés des opprimés. Ce qui l'empêchait d'abord de faire de Tintin un modèle important à la jeunesse était surtout l'ignorance. Plus tard, il réfléchissait d'avantage, il était moins influencé par l'abbé Wallez et la rédaction, il entamait une recherche plus élaborée avant de se mettre au travail de création d'histoires et images. Du coup, il y avait moins de reproches à lui faire. Hergé doit ce changement d'attitude envers la recherche surtout à Tchang qui incita le tournant dans son œuvre.

Hergé fit connaître aux jeunes de son époque la géographie de la terre et il ouvrit les esprits pour la possibilité d'autres mœurs, d'autres sociétés, d'autres conditions de

³⁷⁹ Bourdil 1985:16

vie et en gros, il garda son esprit de scout³⁸⁰ dont les principes sont, entre autres, l'aspiration à la paix, la dignité de l'homme et des valeurs religieuses.

Ceci n'est pas pour dire qu'il vaut mieux dire n'importe quoi sur un sujet que ne rien dire du tout. Bien sur la qualité de l'énonciation est au moins aussi importante que son existence, mais le pire est de rendre tabou un sujet qui a un grand impact sur la société et sur l'individu : Si on n'a pas le droit de s'exprimer, si on ne discute pas, tout le monde se forme une opinion sur des sujets qui concernent tout le monde. Hergé a souvent osé propager son opinion. Même s'il s'agissait d'une opinion controversée, il acceptait de courir le risque de briser un tabou quitte à perdre le soutien de sa rédaction et de ses proches (dans le cas de la prise de position pour la Chine et contre le Japon par exemple). De la sorte, il a déclenché une polémique très féconde qui nous préoccupe toujours. De l'autre côté, les tintinologues appellent Hergé souvent un opportuniste et profiteur : Wilmet dit qu'« Hergé n'est pas un révolutionnaire. Il prend les idées de la majorité autour de lui. »³⁸¹

Les tintinologues renommés Michael Farr et Michel Wilmet sont d'accord sur le fait qu'Hergé n'était autre chose qu'un profiteur. Farr³⁸² pense qu'Hergé a quitté le *Vingtième Siècle* pour *Le Soir* pour cette raison et Wilmet³⁸³ dit qu'Hergé voulait surtout du succès, l'idéologie venait après. C'est aussi pour cette raison que les deux l'acquittent de racisme et de collaboration avec le régime nazi.

De son côté, Hergé essaie d'être une fois de plus le plus clair et le plus honnête possible :

« Anyone who creates something, whoever they may be, whether highly skilled or not, expresses themselves through what they have hidden within themselves, that which is conscious, subconscious, unconscious, whatever their desires may be. What one puts into one's work... is a reflection of oneself, and one is rarely conscious of what one is putting in »³⁸⁴.

Personnellement, je me prononce contre le retraitage censuré de *Congo* ou n'importe quel autre album des *Aventures*. Ceci, inutile de dire, ne veut pas dire que je défends

³⁸⁰ D'ailleurs, l'idée de créer des mouvements pour le développement des jeunes même ne se voit réalisée qu'au début du vingtième siècle.

³⁸¹ Interview Wilmet 2010

³⁸² Cf. van Nieuwenborgh (2) 2009/2010:18 f.

³⁸³ Cf. Interview Wilmet 2010

³⁸⁴ Mariqc 2008:52

l'optique politique et sociale d'Hergé, mais – pour le dire dans les mots de Voltaire – « Non seulement il est bien cruel de persécuter dans cette courte vie ceux qui ne pensent pas comme nous, mais je ne sais s'il n'est pas bien hardi de prononcer leur damnation éternelle. »³⁸⁵. Je soutiens plutôt l'idée d'annoter les albums pour expliquer aux lecteurs de nos jours les fondements de la genèse des *Aventures* dans leur contexte. Malgré tout, les *Aventures* représentent une documentation inégalable de la politique, des guerres et des civilisations du vingtième siècle. Le bannissement de cette énorme source n'apporterait rien de positif ni de productif à la discussion :

« Eine Tabuisierung, ein Verbot oder eine Änderung des Medieninhalts durch Zensur oder Autozensur schafft die Ursache der Bedürfnisse, die die Comics kompensieren, nicht aus der Welt. »³⁸⁶

Pour vraiment tirer les leçons du passé, il est nécessaire de l'aborder, de le travailler, de discuter.

³⁸⁵ http://un2sg4.unige.ch/athena/voltaire/volt_tol.html [01/11/2010]

³⁸⁶ Fuchs/Reitberger 1971:132

Littérature

Orientalism d'Edward Said est bien sur élémentaire pour toute recherche postcoloniale, donc c'était aussi un livre indispensable au travail présent. Même si les idées générales s'appliquent facilement à l'œuvre d'Hergé, il faut marquer que sa thèse s'intensifie sur les conflits entre les Etats-Unis et les pays arabes alors qu'Hergé ne se sentait pas particulièrement attaché aux Etats-Unis en tant qu'Européen ni écrivait-il plus sur les pays arabes que sur d'autres. Tout au contraire, il cherchait à inclure le monde entier dans l'univers tintinesque.

L'interview que j'ai menée avec le directeur du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, le tintinologue Marcel Wilmet³⁸⁷, était enrichissante et secourable d'un tout autre point de vue : Bien sur, sa spécialité est l'analyse des éditions en noir et blanc (donc la période entre 1930 et 1942) et la recherche de plagiats, mais il a aussi acquis une compréhension générale de la vie et de l'œuvre d'Hergé. Quant à la relativisation du paternalisme d'Hergé, Wilmet est particulièrement controversé car il tient plus à comprendre l'œuvre d'Hergé qu'à le défendre ou bien le diffamer. Cette approche émerge et se reflète dans le travail présent.

Pierre Assouline a publié *Hergé* en 1996 et Numa Sadoul a publié les *Entretiens* en 1975. La version plus entière utilisée pour le travail présent sort de la publication en 2000. Les deux livres étaient absolument indispensables à ce travail. Ils fournissent, l'un une documentation détaillée de la vie d'Hergé, l'autre le point de vue même d'un homme célèbre regardant en arrière pour expliquer les actions d'un jeune reporter-photographe.

Quant aux entretiens de Numa Sadoul avec Hergé, on apprend vite que Sadoul est un grand admirateur d'Hergé. Il ne prétend pas mener une interview comme on le fait par exemple avec un politicien en raison de circonstances actuelles. Les *Entretiens* ressemblent plutôt à une conversation facile entre amis.

³⁸⁷ Marcel Wilmet collectionne les bandes dessinées originales de Tintin. Il a publié *Tintin noir sur blanc*.

Ce qui est particulièrement notable est ce que Sadoul explique dans l'édition Flammarion de l'année 2004 dans le chapitre « Les “entretiens” : l'histoire d'une histoire »³⁸⁸ : Entre les entretiens (octobre 1971 et janvier 1972) et la première parution en 1975 (encore sous le titre *Tintin et moi*) beaucoup de changements ont été faits. D'abord, Hergé « consentit à tout [...] dire »³⁸⁹, mais une fois qu'il avait le manuscrit entre ses mains, perfectionniste incorrigible, il le réécrivit, retravaillât, supprimât des passages délicats. Il est particulièrement important à savoir que « les réponses politiques furent nuancées pour ne pas donner d'Hergé l'image d'un personnage trop réactionnaire »³⁹⁰. Tous ces détails sur la genèse des *Entretiens* rendent les informations qui en émergent moins crédibles. En réalité, le passé d'Hergé (ou de notre point de vue : la vie d'Hergé) a été enjolivé pour pas que la vie et les convictions d'Hergé rendent son œuvre impopulaire.

La biographie d'Hergé, rédigé par Assouline, s'appuie bien sûr sur ces entretiens, mais elle sort, contrairement aux *Entretiens*, d'un fort intérêt et non pas d'une admiration aveugle et elle est donc recherchée d'une façon beaucoup plus sophistiquée.

Pierre Assouline était en contact permanent avec Fanny Rodwell, la veuve d'Hergé, qui lui a donné accès aux archives de la *Fondation Hergé* et à des documents privés³⁹¹. Sa recherche contient les albums mêmes, des livres qui traitent Hergé, son époque et son œuvre, des articles de journal, des travaux universitaires et des témoignages³⁹². De cette aspiration d'intégralité et de perfection naît un inconvénient assez gênant : Les 820 pages de la biographie comprennent parfois trop de détails car il semble qu'Assouline veut satisfaire tout genre de fans d'Hergé : ceux qui s'intéressent à ses dessins, ceux qui veulent savoir plus sur sa vie, ceux qui, comme moi, cherchent des informations sur ses convictions politiques etc. De cette façon, il est pénible de filtrer les informations pertinentes. Surtout parce qu'Assouline suit un ordre non pas thématique mais chronologique avec beaucoup d'analepses et prolepses.

³⁸⁸ Sadoul 2004:11-16

³⁸⁹ Sadoul 2004:12

³⁹⁰ Sadoul 2004:13

³⁹¹ Cf. Assouline 1996:795

³⁹² Assouline 1996:783-794

Il semble que Sadoul a recherché au hasard. Il a, par exemple, eu accès au *Studios Hergé* une fois, donc il a sauté sur l'occasion, mais à part cela, il faisait confiance aux témoignages d'Hergé et aux quelques récits auxquels il accédait par accident. Tout au contraire, Assouline a amassé toutes les informations accessibles pour les réorganiser d'une façon logique et lisible. Sadoul, par contre, ne suit aucun ordre. Sa documentation ressemble à une carte perceptuelle des énonciations d'Hergé.

Frédéric Soumois offre une analyse intéressante de tous les albums des Aventures en y explorant des sujets négligés par d'autres auteurs.

Pour la recherche des arrière-plans sociohistoriques, les ouvrages récents étaient aussi utiles que des livres contemporains des incidents expliqués ou publiés peu après.

Quant à l'histoire, les techniques et la réception des bandes dessinées, j'ai consulté les ouvrages de Will Eisner, de Scott McCloud et de Fuchs/Reitberger.

Aussi existent-ils des blogs et d'autres sites web créés et rédigés par des tintinologues qui fournissent des documents rares et des informations récentes.

Annexes

Bibliographie

Albums de bande dessinée

- Hergé. *Tintin au pays des Soviets*. Paris : Casterman 1930 [Soviets]
- Hergé. *Tintin au Congo*. Paris : Casterman 1931 [Congo]
- Hergé. *Le Lotus bleu*. Paris : Casterman 1936 [Lotus]
- Hergé. *Le Sceptre d'Ottokar*. Paris : Casterman 1940 [Sceptre]
- Hergé. *L'Affaire Tournesol*. Paris : Casterman 1956 [Affaire]

Livres consultés

- Apostolidès, Jean-Marie. *Les métamorphoses de Tintin*. Paris : Flammarion 2006
- Assouline, Pierre. *Hergé*. Paris: Gallimard 1996
- Baumgärtner, Alfred Clemens. *Die Welt der Comics: Probleme einer primitiven Literaturform* [Veröffentlichung des Instituts für Jugendbuchforschung der Hochschule für Erziehung an der Johann-Wolfgang-Goethe-Universität, Frankfurt (Main)]. Bochum: Kamp 1965
- Begenat-Neuschäfer, Anne [Éd.] : *Comic und Jugendliteratur in Belgien von ihren Anfängen bis heute*. (Deuxième tome de la série: Begenat-Neuschäfer, Anne [Éd.], *Belgien im Fokus: Geschichte – Sprachen – Kulturen*) Frankfurt am Main, Wien [u.a.] : Lang 2009
- Béra, Michel/Denni, Michel/Mellot, Phillippe: *Trésors de la bande dessinée : BDM [2005-2006] ; catalogue encyclopédique*. Paris : Éditions de l'Amateur 2004
- Bourdil, Pierre Yves. *Tintin au Tibet*. Bruxelles : Éditions Labor 1985

- Braet, Jan. « Georges Remi ne voulait pas réaliser de bandes dessinées » Interview avec Jean-Marie Apostolidès dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 22-27
- Braet, Jan. « Petit reporter à Moscou » dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 30-35
- Brook, Timothy /Wakabayashi, Bob Tadashi [éd.]: *Opium regimes: China, Britain, and Japan, 1839 – 1952*. Berkeley, Calif. [et alii]: Univ. of California Press 2000
- Bruhat, Jean. *Que sais-je. Histoire de l'URSS* Paris : Presses universitaires de France 1946
- Busselen, Tony. *Une histoire populaire du Congo*. Bruxelles : Éditions Aden 2010
- van Cauwelaert, R. « Les premiers pas d'Hergé » dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 28-29
- Damev, Miriam. *Fascination Russie – les compagnons de route français et le voyage en Union soviétique*. Mémoire de diplôme : Université de Vienne 2003
- De Bock, Walter. *Les plus belles années d'une génération : l'Ordre Nouveau en Belgique avant, pendant et après la Seconde Guerre Mondiale*. Éditions EPO : Bruxelles 1983
- Delbars, Yves. *Le vrai Staline*. Paris : « Je sers » 1950
- Delbars, Yves. *Le vrai Staline. De la Guerre mondiale à la guerre froide*. Paris : « Je sers » 1952
- Denis, Benoît/Klinkenberg, Jean-Marie, *La littérature belge: précis d'histoire sociale*. Bruxelles: Éditions Labor 2005
- Douillet, Joseph. *Moscou sans voiles. Neuf ans de travail au pays des Soviets*. Paris: Éditions Spes 1928
- Drechsel, Wiltrud Ulrike/Funhoff, Jörg/Hoffmann, Michael. *Die gesellschaftliche und ideologische Funktion der Comics*. Frankfurt am Main: Suhrkamp 1975
- Ehold, Christoph : *L'adaptation filmique de bande dessinée : perspectives et limites ; les exemples d'« Astérix et Cléopâtre » et de « Le sortilège de Maltrochu »*. Mémoire de diplôme : Université de Vienne 2010
- Ewen, Caroline. *Großbritannien & China 1793-1842*. Travail de master : Université de Vienne 2010

- Eisner, Will. *Comics & sequential art. Principles & practice of the world's most popular art form*. Paramus, NJ: Poorhouse Press 2006
- Embree, Ainslie T (éd.). *Encyclopedia of asian history*. Tome 2 [GUAN-MIMA]. New York, N. Y. [et alii]: Scribner [et alii] 1988
- Embree, Ainslie T (éd.). *Encyclopedia of asian history*. Tome 4 [SRI - ZUNY]. New York, N. Y. [et alii]: Scribner [et alii] 1988
- Farr, Michael. *Tintin, le rêve et la réalité : L'histoire de la création des aventures de Tintin*. Bruxelles: Moulinsart 2001
- Fleming, Peter. *Die Belagerung zu Peking: zur Geschichte des Boxer-Aufstandes* [traduit de l'anglais par Alfred Günther]. Frankfurt am Main: Eichborn 1997
- Fontaine, André. *Histoire de la guerre froide I - De la Révolution d'Octobre à la guerre de Corée, 1917 – 1950*. Paris: Fayard 1965
- Fontaine, André. *Histoire de la guerre froide II - De la guerre de Corée à la crise des alliances, 1950 - 1967*. Paris: Fayard 1967
- Fuchs, Wolfgang J./Reitberger, Reinhold C. *Comics: Anatomie eines Massenmediums*. München: Moos 1971
- Gérard-Libois, Jules/Lewin, Rosine. *La Belgique entre dans la guerre froide et l'Europe : (1947 - 1953)*. Bruxelles: Pol-His 1992
- Gide, André. *Souvenirs et voyages* (Édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson). Paris : Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade) 2001
- Gunst, Petra/van Ginderachter, Maarten. *Belgique. Un aperçu historique*. Bruxelles: Musée BELvue 2005
- Hell, Stefan. *Der Mandschurei-Konflikt: Japan, China und der Völkerbund 1931 bis 1933*. Tübingen: Universitas-Verlag 1999
- Hiebl, Julian. *Belgisch Kongo, eine Analyse der belgischen Kolonialpolitik bis zur Unabhängigkeit*. Memoire de diplôme: Université de Vienne 2005
- Hochschild, Adam. *Schatten über dem Kongo: die Geschichte eines der großen, fast vergessenen Menschheitsverbrechen*. Stuttgart: Klett-Cotta 2000
- Hogan, Michael [Éd.]. *Hiroshima in history and memory*. Cambridge [et al.]: Cambridge University Press 1999
- Kelly, John S. *The negotiations at Peking 1900-1901*. Genève: Librairie E. Droz 1963

- Kieser, Egbert. *Als China erwachte: der Boxeraufstand*. Esslingen [et alii]: Bechtle 1984
- Krafft, Ulrich. *Comics lesen*. Stuttgart: Klett-Cota 1978
- Mabile, Xavier. *Histoire politique de la Belgique*. Bruxelles : CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques) 1986
- Maricq, Dominique. *Hergé in his own words*. Bruxelles: Moulinsart 2004
- McCloud, Scott. *Understanding comics. The invisible art*. New York, NY: Harper Perennial 2006
- Marty, Jean-Luc [red.]. *Tintin, grand voyageur du siècle*. Bruxelles: Moulinsart 2003
- Maubourget, Patrice (éd.). *Le petit Larousse illustré*. Paris: Larousse 1995
- Monteyne, Julien. *Congo belge : XII-256 pages, 17 plans en noir, 1 grande carte routière, en 3 couleurs*. Genève/Paris/New-York/Karlsruhe: Nagel 1959
- van Nieuwenborgh, Marcel (1). « Au plus près de l'actualité » dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 20-21 (1)
- van Nieuwenborgh, Marcel (2). « Hergé, fan de Dickens et de ciné » Interview avec Michael Farr dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 16-19
- van Nieuwenborgh, Marcel (3). « Une Shanghai rendue légendaire » dans: L'Express, Hors-série N°5 : Décembre 2009 – Janvier 2010, pages 36-39
- Nkrumah, Kwame. *Challenge of the Congo*. New York: International Publ. 1967
- Ogata, Sadako N. *Defiance in Manchuria: the making of Japanese foreign policy, 1931 – 1932*. Berkeley, Calif. [et alii]: Univ. of Calif. Pr. 1964
- Paine, Sarah C. M. *The Sino-Japanese War of 1894-1895: perception, power, and primacy*. Cambridge [et alii]: Cambridge Univ. Press 2003
- Peeters, Benoît. *Hergé. Fils de Tintin*. Paris : Flammarion 2002
- Peeters, Benoît. *La Bande dessinée*. Paris : Flammarion 1993
- Petreczek, Nina. *Leopold II., Meister der Camouflage*. Memoire de diplôme: Université de Vienne 1999
- Pommereau, Claude [Éd.]. « Tintin à la découverte des grandes civilisations », Le Figaro/Beaux Arts magazine. Hors série (2008).
- Raugh, Harold E. *The Victorians at war, 1815-1914: an encyclopedia of British military history*. Santa Barbara, Calif.: ABC-CLIO 2004

- Ray, Jean. *La position, l'œuvre et la politique du Japon en Mandchourie*. Issoudin: Imprimerie rapide du Centre 1933
- Riedl, Margit. *Gesprochene Sprache in der Bande Dessinée*. Memoire de diplôme: Université de Vienne 2010
- Sadoul, Numa. *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*. Paris: Flammarion 2004 [Entretiens]
- Said, Edward W. *Orientalism*. New York, NY: Pantheon 1978
- Sherwin, Martin J. *A world destroyed: Hiroshima and its legacies*. Stanford, California: Stanford University Press 2003
- Simon, Leslie E. *German research in world war II: an analysis of the conduct of research*. New York, NY [et alii]: Wiley [et alii] 1947
- Soumois, Frederic. *Dossier Tintin: Sources, versions, thèmes, structures*. Bruxelles: Antoine 1987
- Thorne, Christopher. *The limits of foreign policy: the West, the league and the Far Eastern crisis of 1931-1933*. London [et alii]: Macmillan 1973
- Young, Louise. *Japan's total empire: Manchuria and the culture of wartime imperialism*. Berkeley, Calif. [et alii]: Univ. of California Press: 1999
- Zhongguo-jindaishi-congshu-Bianxiezu. *The Opium War*. Peking: Foreign Languages Press 1976

Sites d'internet

- Blog : Anciennes cartes postales :
<http://kangu.skynetblogs.be/archive/2009/02/23/chemin-de-fer-boma-tshela.html> [6/12/2010]
- Blog d'Alain Mabanckou : <http://blackbazar.blogspot.com/2010/05/tintin-au-congo-le-proces-continue.html> [25/11/10]
- Guardian :
<http://www.guardian.co.uk/uk/2003/nov/19/education.highereducation> [25/02/2011]
- Le Monde de Tintin :
<http://www.tintin.free.fr/aventures/voirbd.php?choix=soviets> [04/09/2010]
- Musée royal de l'Afrique centrale: <http://www.africamuseum.be> [30/09/2010]

- Scoutopedia : http://fr.scoutwiki.org/Chef_de_patrouille [13/11/2010]
- Terra Nova : http://www.dinosoria.com/homme_leopard.htm [15/11/10]
- Tintin Passion : http://users.skynet.be/tintinpassion/HERGE/Herge-pages/41_88STA22.html [24/09/2010]
- Voltaire : Traité sur la tolérance :
http://un2sg4.unige.ch/athena/voltaire/volt_tol.html [01/11/2010]
- Web pédagogique :
<http://lewebpedagogique.com/terminaleshg/files/2008/04/tintin-au-congo-1930.jpg>
- Wikipédia :
 - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Aniota_\(société_secrète\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Aniota_(société_secrète))
 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Congo_belge [04/11/10]
 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Petit_Vingtième [20/08/2010]

Autres sources

- Wilmet, Marcel (Directeur du Musée Hergé). *Interview mené par l'auteure*.
Louvain-la-Neuve, le 8 octobre 2010

Je me suis efforcée de repérer tous les détenteurs des droits de reproduction graphique et d'obtenir les permissions requises. Si toutefois une atteinte au droit d'auteur s'ébruite, je prie de prendre contact avec moi.

Table des illustrations

Image 1: Exemple de citation (Sceptre 9)

Image 2: *Le dialogue entre Tintin et Tchang* (Lotus 43:B5-C3)

Image 3: *La Mandchourie entre la Corée, la Chine, la Mongolie, L'U.R.S.S. et le Japon (1932)* (Thorne 1972:34)

Image 4: Le quartier des envoyés à Pékin (Fleming 1997:134f.)

Image 5: *Tintin colonialiste I* (Congo 20:B2)

Image 6: *Tintin colonialiste II* (Congo 20:C2)

Image 7: *Tintin découvre le truquage* (Soviets 30:A1-C1)

Image 8: *Élections dans Soviets* (Soviets 36:A1-C1)

Image 9: *Vol de blé* (Soviets 83:C2)

Image 10: *L'accident de train* (Congo 20:C2)

Image 11 : *Le chemin de fer Matadi-Léopoldville* (Monteyne 1959:154)

Image 12 : *Leçon de calcul* (Congo 36:D1)

Image 13 : *Leçon d'histoire* (Congo 1930 – Source : Blog d'Alain Mabanckou : <http://blackbazar.blogspot.com/2010/05/tintin-au-congo-le-proces-continue.html> [25/11/10])

Image 14 : *L'homme Léopard* (<http://www.africamuseum.be> [30/09/2010])

Image 15 : *L'homme Léopard dans Congo* (Congo 31:A1)

Image 16 : *Les nationalités stéréotypées* (Congo 12 :A2)

Image 17 : *Tintin et le missionnaire* (Congo 38 :B3)

Image 18 : *L'incident de Moukden* (Lotus 21:A4-C2)

Image 19 : *Tournesol prend une décision* (Tournesol 62 :A4)

Image 20 : *Le miroir se brise* (Tournesol 10:E1-2)

Image 21 : *Haddock disparaît* (Tournesol 3 :D4)

Image 22 : *Une foule se rassemble devant le château* (Tournesol 13:C1)

Image 23 : *La presse internationale rapporte des incidents au château de Moulinsart* (Tournesol 13:B2)

Image 24 : *Raciste ridiculisé* (Lotus 7:A2)

Abstracts

Résumé en allemand

Hergés „Tim und Struppi“ im Kontext der internationalen Politik und Gesellschaft des 20. Jahrhunderts

Die vorliegende Arbeit beschäftigt sich mit dem „Mythos Tim und Struppi“. Die Figur Tim nahm in der Kinderbeilage einer konservativen Wochenzeitung ihren Anfang und wurde zu einem weltweit bekannten Helden. Der Fokus der Arbeit liegt auf einem Aspekt, der sowohl das Werk wie auch das Leben des Zeichners und Schreibers Hergé betrifft: Dem Einfluss politischer Ereignisse und sozialer Systeme auf Tim und Struppi-Comics.

Hergé lebte, schrieb und zeichnete im zwanzigsten Jahrhundert und damit in einer sozial und politisch sehr bewegten Zeit: Zum einen fanden viele Kriege und soziale und politische Wandel statt – um nur einige zu nennen der Kalte Krieg, das Entstehen und der Fall der Sowjetunion, der Kolonialismus Japans in China und vieler europäischer Staaten in Afrika, der Nationalsozialismus etc. Zum anderen begannen die Menschen im zwanzigsten Jahrhundert vermehrt zu reisen, andere Kulturen kennenzulernen, Bücher über ihre Reisen in die Ferne zu schreiben. Es wurde mehr und mehr möglich, politische Systeme zu vergleichen. Somit sind die Tim und Struppi-Bände Zeugnisse dieser Zeit, denn die Comics beginnen 1929 mit *Tim im Lande der Sowjets* und enden 1986 mit *Tim und die Alphakunst*.

In dieser Arbeit wird herausgearbeitet, wie Hergé die Begebenheiten seiner Zeit bewertete und in seinen Comics, die zunächst ein vorwiegend junges Publikum erreichten, umsetzte. Diese Betrachtung findet im Kontext Hergés konservativer Erziehung, seines Arbeitsplatzes, seiner Vergangenheit, seines Bekanntenkreises und seines Wissenstandes über die Begebenheiten seiner Zeit statt.

Die vorliegende Arbeit beschäftigt sich also zunächst mit der Biographie Hergés, geht nach der Vorstellung der Quellen, die Hergé zur Verfügung standen, zu der

Präsentation der Charaktere und der fünf besprochenen Alben (*Tim im Lande der Sowjets*, *Tim im Kongo*, *Der Blaue Lotus*, *König Ottokars Zepter* und *Der Fall Bienlein*) über und analysiert dann anhand dieser Informationen die fünf Bände unter Berücksichtigung der Biographie Hergés von einem politisch-sozialen Standpunkt aus.

Es wird darauf hingewiesen, dass Comics zu Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts noch in Kinderschuhen steckten und (außer in den Vereinigten Staaten) weder Normen, noch Erfahrungswerte bekannt waren. Die Einbindung von Sprechblasen in Bilder war damals nicht üblich. Hergé war einer der ersten Zeichner Europas, der diese Methode derjenigen vorzog, die den Text unter die Bilder setzt.

Die fiktiven Abenteuer, die Hergé in seinen Tim und Struppi-Bänden mit realen Begegnissen verknüpft, sind ideologisch gefärbt und bei weitem keine vertrauenswürdigen Quellen. Hergé war seit seiner Kindheit katholisch und konservativ geprägt, diese Prägung verstärkte sich in der Redaktion, in der Tim das Licht der Welt erblickte, die zusätzlich noch einen antisowjetischen, antisemitischen, kolonialistischen und faschistischen Standpunkt unterstützte. Viele Ideen, die Hergé in seine Comics einbaute, entstammen Schriftstücken klarer politischer Ausrichtung oder Freundschaften mit Menschen rechter Ideologie. So war ein Bekannter von ihm Léon Degrelle, der Gründer der faschistischen Rex-Partei.

Diese Arbeit erleichtert das Verständnis des Gesamtwerks Hergés und verdeutlicht seinen Geisteswandel in Bezug auf seine Recherchetätigkeiten. Wiewohl erheiternd und unterhaltsam, beinhalten Tim und Struppi-Comics ein breites Spektrum an interessanten Aspekten, von denen mehrere hier hervorgehoben werden.

Résumé en anglais

Hergé's "Adventures of Tintin" in the international context of 20th century politics and society

The present thesis investigates the "myth Tintin". Tintin and graphic artist Hergé both started their careers as journalists in a conservative weekly paper and both have become world famous heroes. The thesis focuses on the life and work of Hergé in order to put *The Adventures of Tintin* in its political and social context.

Hergé lived in the twentieth century, a century marked by its numerous wars (Cold war, World War II, colonization...) and its variety of social and political structures (Communism, National Socialism, Monarchism...). It was also a century in which people started to travel a lot more than before; they had the opportunity to get to know other cultures and to write about them in newspapers and fiction as well as non-fiction books. As a consequence, people could compare social and political systems and form their own opinions about them, as did Hergé. His work as a comic artist was primarily read by children.

The present thesis analyses Hergé's access to information, the way he presented political events in his comic books, what his political opinions were and the way he conveyed them. Beginning with *Tintin in the Land of the Soviets* in 1929 and ending with *Tintin and Alph-Art* in 1986, Hergé's work gives us the possibility to analyse the special point of view of a journalist whose upbringing was conservative and who went on to work for a colonialist, conservative, anti-soviet, fascist paper and was strongly influenced by his editor-in-chief Norbert Wallez, whom he respected and loved.

The objective of this thesis is to figure out Hergé's point of view on certain events during his lifetime, his influences and the extent of his knowledge - in due consideration of his biography, his workplace, and his personal and political environment.

The thesis starts with a brief biography, followed by the presentation of sources of information accessible to Hergé. Subsequently, the five volumes in question (*Tintin in the Land of the Soviets*, *Tintin in the Congo*, *The Blue Lotus*, *King Ottokar's Sceptre* and *The Calculus Affair*) and their characters are introduced. The analysis is complemented by a chapter dedicated to an overview of the major political and social

events of the twentieth century. As a further circumstantial aspect, it is argued that sequential art was in its early stages, especially in Europe. Hergé was one of the very first European graphic artists who integrated speech bubbles in images instead of putting the text below the image.

Nevertheless, Hergé's comic books do not even remotely resemble history books. His comic books are the product of the opinions of the general public and of acquaintances (such as Léon Degrelle who worked for the same paper and later on founded the fascist Rex party), friends and ideologised books. It also has to be considered that Tintin's adventures had to be adjusted to the paper's editorial concept dictated by Norbert Wallez, Hergé's mentor.

The present thesis facilitates the comprehension of Hergé's complete works by exhibiting the change of Hergé's attitude towards the importance of research, mainly induced by Tchang Tchong-jen, a Chinese student who came to be Hergé's closest friend. It also shows that Tintin's adventures are not only humorous and amusing but also interesting from various points of view such as the impact of political and social contexts that is visible in all of the volumes.

Résumé en français

« Les Aventures de Tintin » d'Hergé dans le contexte des évènements politiques et sociaux internationaux courant du 20e siècle

Le travail présent est consacré à un mythe, le « mythe Tintin. Ni Hergé, le créateur de Tintin, ni aucun d'autre aurait pu prévoir son destin : D'un caractère de bande-dessinée qui d'abord ne parut que dans un journal belge, Tintin est devenu un héros mondialement connu. Le travail présent éclaire un aspect très particulier de l'œuvre d'Hergé qui concerne aussi bien son œuvre que sa vie : L'influence d'évènements politiques et de systèmes sociaux aux *Aventures de Tintin*.

Les Aventures de Tintin d'Hergé constituent une œuvre d'ensemble soumise aux développements historiques de son époque. Hergé, le créateur de Tintin, vit dans une époque mouvementée : Le vingtième siècle connaît bien de guerres en Europe et ailleurs. L'œuvre d'Hergé tombe dans le siècle de la Seconde Guerre mondiale, de l'Union Soviétique, de la Guerre froide, des états coloniaux, de la Guerre du Viêt Nam etc. Tous ces évènements de la politique internationale ne passent pas devant Hergé et Tintin sans laisser de traces.

Au début du siècle, les Européens commencent à s'intéresser aux pays lointains et exotiques. Pour la première fois, les gens peuvent comparer des systèmes politiques (parfois opposés) en Europe et ailleurs : Au début du siècle, les Belges sont témoins d'un régime totalitaire allemand, après le communisme est institué dans une grande partie de l'Europe de l'est, le capitalisme se répand simultanément etc. Ce développement s'explique par la croissance de la globalisation : les voyages à l'étranger mènent les gens plus loin que dans les pays voisins. Un grand nombre de récits de voyage naît de la sorte. Les journaux aussi ont accès à plus d'informations à travers des correspondants à l'étranger.

La documentation d'Hergé est bien sur loin d'être fiable : Il ne s'agit pas de reports factuels, mais du produit d'idées communes à l'époque, de recherches rudimentaires (surtout au début de la carrière d'Hergé), du point de vue personnel d'un jeune bourgeois bruxellois ayant reçu une éducation purement catholique et conservatrice et encore de récits fictifs, exagérants et ridiculisants. De plus, Hergé doit adapter ses aventures à l'esprit du *Vingtième Siècle*, journal pour lequel il les écrit et dessine au

début de sa carrière : C'est un esprit catholique, conservateur, pro-colonialiste et anticomuniste.

Ce mémoire de fin d'études fait le rapprochement entre les événements sociopolitiques du vingtième siècle, la biographie d'Hergé et son œuvre. Les éditeurs de ses bandes dessinées seront aussi essentiels. L'accent sera mis sur cinq tomes³⁹³ dans lesquels Hergé traite des événements politiques.

Le mémoire de fin d'études part donc d'abord de la biographie d'Hergé et passe ensuite à l'accès aux informations qu'avait Hergé sur les événements politiques mondiaux, en tant qu'employé d'un journal. En étudiant sa biographie et les interviews qu'il a données, je tente d'élucider l'orientation politique d'Hergé partant de son temps et de ses influences personnelles. Après une présentation des albums et l'analyse des arrière-plans historiques, j'examine comment les événements sont travaillés dans les albums.

Le travail facilite la compréhension de l'œuvre complète d'Hergé et explique le développement dans l'attitude d'Hergé envers la recherche. Il exige la connaissance de la biographie d'Hergé et de l'histoire politique du vingtième siècle. Ainsi, il contribue à la compréhension des *Aventures de Tintin* en tant qu'œuvre complète plutôt qu'un simple divertissement.

³⁹³ 1 : Tintin au pays des soviets, 2 : Tintin au Congo, 5 : Le Lotus bleu, 8 : Le Sceptre d'Ottokar, 18 : L'Affaire Tournesol

Danksagung

Ich möchte mich bei mehreren Personen bedanken, die mich während meines Studiums und beim Verfassen meiner Diplomarbeit auf unterschiedliche Weise unterstützt haben.

Mein Dank gilt meiner Betreuerin o. Univ.-Prof. Dr. Birgit Wagner; ihre geteilte Begeisterung für das Thema der Diplomarbeit, sowie ihre konstruktive Kritik waren eine große Stütze.

Ein besonderer Dank gilt meinen Eltern, Dipl.-Ing. Dr. techn. Robert Kratz und Dr. phil. Karin Kratz, deren moralische, intellektuelle und nicht zuletzt finanzielle Hilfe mir das Studium, sowie Auslandssemester und andere studienbezogene Reisen ermöglicht haben. Sie ließen mich an ihren Erfahrungen im akademischen Bereich teilhaben und kamen mir mit sprachlichem Rat zu Hilfe.

Ich möchte auch meinen Brüdern Oliver und Robin Kratz danken, die mir mit technischem Rat und bedingungsloser Unterstützung zur Seite gestanden sind.

All diesen Personen bin ich zu größtem Dank verpflichtet: Sie haben meine Interessen gefördert, ohne mich zu lenken.

Curriculum vitae

Persönliche Daten

Name:	Nina Kratz
Adresse:	Blumauergasse 20/24, 1020 Wien
Email-Adresse:	ninakratz@gmail.com
Geburtsdatum und -ort:	19. Jänner 1987, Wien
Nationalität:	österreichisch
Familienstand:	ledig

Wissenschaftlicher Werdegang

1993 – 1997	Volksschule Stubenbastei, Wien
1997 – 2005	Akademisches Gymnasium Wien I, neusprachlicher Zweig mit Abschluss: Reifeprüfung
2005 - 2011	Studium der Romanistik an der Universität Wien
2005 -	Studium der Kultur- und Sozialanthropologie an der Universität Wien
2007 -	Studium der Vergleichenden Literaturwissenschaft an der Universität Wien
2008	1. Diplomprüfung für das Studium der Romanistik
2008 - 2009	Studium der Philosophie an der Université Nancy 2 (Nancy, Frankreich)